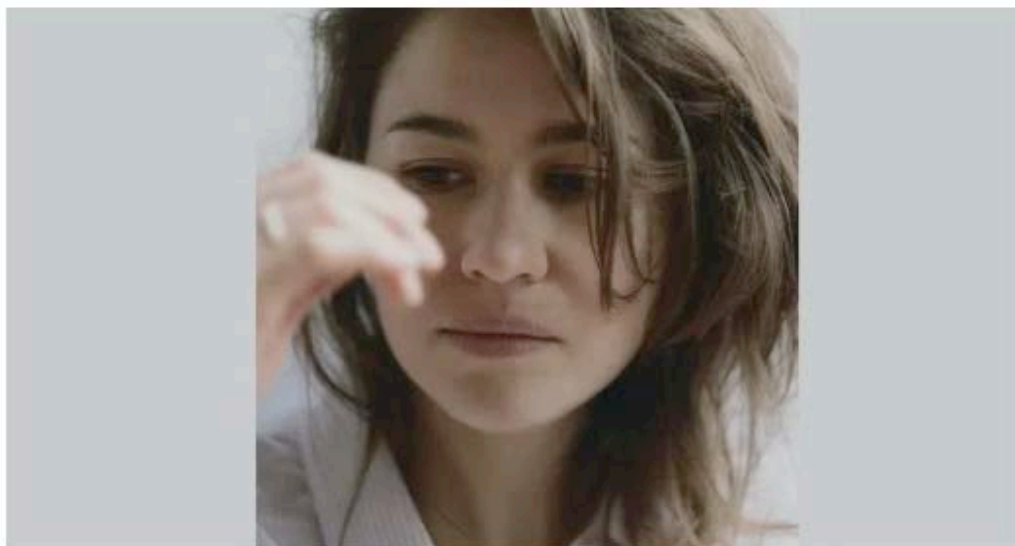


Salomé Leclerc



Revue de presse
Les choses extérieures





Encore quelques spectacles au Québec et Salomé Leclerc s'envolera pour une série de concerts en France. L'auteure-compositrice se produira, notamment, à Paris, au célèbre théâtre des Folies Bergère, en première partie de Pierre Lapointe, le 30 mars. Bien sûr, la jeune femme n'est pas une inconnue dans l'Hexagone, elle qui a, notamment, chanté en première partie du Français Vianney, lors d'une série de concerts de ce dernier, en France, en 2017. Elle a aussi reçu le *Prix Rapsat-Lelièvre*, le *Prix Félix-Leclerc*, en plus du *Coup de coeur chanson francophone 2015*, remis par l'Académie Charles-Cros. Cette fois-ci, la Québécoise se produira, entre autres, à Lyon, le 31 mars.

Spectacle inédit

Avant de partir, la sympathique artiste de Sainte-Françoise-de-Lotbinière a donné un spectacle inédit et fort réussi au Théâtre Outremont, vendredi (21 février 2020). Elle a présenté, essentiellement, les chansons de son troisième album, *les choses extérieures*, magnifiquement accompagnées par le quatuor à cordes **Mommies on the run**. Les arrangements de **Vincent Legault** servent admirablement les chansons de Salomé qui, de son côté, demeure une très bonne guitariste, passant avec aisance de l'acoustique à l'électrique, sans oublier la grosse caisse.

Leclerc dont la voix rappelle parfois celle de **Françoise Hardy** a d'ailleurs repris une pièce de cette icône française : *L'amour ne dure pas toujours*. La trentenaire nous rappelle que ce titre a été enregistré en 1963, soulignant avec une pointe d'humour que si l'amour est parfois éphémère, ce n'est pas le cas de certaines chansons qui traversent les décennies.

La chanteuse a insisté pour dire que son concert avec **Mommies on the run** ne serait présenté qu'une seule fois. Dommage ! La beauté des arrangements de Legault a de quoi séduire un plus large public ! Cette belle rencontre ne pourrait-elle pas se répéter, par exemple, aux Francos ?

Salomé Leclerc

les choses extérieures

Théâtre Gilles-Vigneault, Saint-Jérôme

27 février

Salle Promutuel Assurance, Montmagny

29 février

Nos suggestions de sorties de la semaine



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE
L'opéra *Carmen* en répétition au printemps 2019

Le week-end est à nos portes. Quoi faire ? Quoi voir ? Nos journalistes présentent leurs suggestions.

Publié le 20 février 2020 à 13h00



Une soirée avec Salomé Leclerc



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE
Salomé Leclerc

En tournée depuis plus d'un an, la talentueuse Salomé Leclerc propose pour un soir un spectacle inédit au théâtre Outremont, ce vendredi. L'autrice-compositrice interprétera les chansons de son très inspiré album *Les choses extérieures*, accompagnée seulement par le quatuor à cordes Mommies on the run. Voix unique, univers riche et envoûtant, le rendez-vous est tentant.

— Josée Lapointe, *La Presse*

[Consultez le site du Théâtre Outremont](#)

Salomé Leclerc en spectacle au Théâtre Outremont le 21 février

Soumis par [Patwhite.com](https://patwhite.com) le 01 février 2020 - 19:28.

Début de l'événement: 21 février 2020 - 20:00

Catégories: [Musique](#) [Spectacles](#) [Montréal](#)



Depuis la parution de son album *Les choses extérieures*, en 2018, l'auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc enchaîne les spectacles aux quatre coins du Québec, ravissant les publics avec sa voix juste, fragile et pure, ses chansons audacieuses et belles. Et voilà que, pour un soir à l'Outremont, elle nous offre un spectacle inédit puisqu'elle interprétera ses chansons, accompagnée du quatuor à cordes formé des talentueuses musiciennes des Mommies on the run.

Le spectacle «Les choses extérieures» a été spécialement conçu pour le Théâtre Outremont. Un événement à ne pas manquer, présenté un soir seulement!

Le vendredi 21 février 2020 à 20 h

<https://patwhite.com/salome-leclerc-en-spectacle-au-theatre-outremont-le-21-fevrier>

CHRONIQUES

25 NOVEMBRE 2019

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

/ FOLK
/ FRANCOPHONE
/ ROCK

0 | 13

PARTAGER



Salomé Leclerc : Quoi faire à Paris / Quoi faire à Montréal

Le 2 décembre prochain, Salomé Leclerc sera sur Paris pour présenter un spectacle en compagnie de Louis-Jean Cormier et Palatine dans le cadre d'Aurores Montréal. Comme elle a l'habitude de faire les allers-retours, nous lui avons demandé ses musts des deux côtés de l'Océan.

À Paris

Salomé Leclerc le dit candidement, lorsqu'elle va à Paris, elle marche, elle mange et elle boit. Après tout, il faut bien profiter des bonnes choses de la vie à l'occasion. Elle avoue aussi avoir séjourné dans quelques quartiers, mais que son préféré est Montmartre. Voici les adresses qu'elle recommande.

1 — La Vache et le Cuisinier

Adresse : 18 Rue des Trois Frères, 75018 Paris, France

Un sympathique bistro où les « vins sont très honnêtes et la bouffe est très bonne. » **Salomé Leclerc** nous met en garde : les assiettes sont généreuses. Si vous avez une petite fin, vaut mieux prendre un plat sans entrée.

2 — Les crêpes de rues

Adresse: Sur la rue des Abesses près de l'intersection Le Pic.

Elle a goûté à de nombreux endroits, mais ce stand est le meilleur du genre. C'est simple, c'est écrit « crêperie » et c'est tout à fait délicieux.

3 — Le Cimetière du Père Lachaise

Adresse : 8 Boulevard de Ménilmontant, 75020 Paris, France

Pour la beauté des sépultures et l'atmosphère unique qui s'en dégage.

[Site web](#)

4 — La Maroquinerie

Adresse: 23 Rue Boyer, 75020 Paris, France

« C'est une salle rock trash cool que j'aime beaucoup. » La maroquinerie est un endroit célèbre pour de nombreuses raisons. D'ailleurs, c'est là que [Louis-Jean Cormier, Palatine](#) et bien sûr, [Salomé Leclerc](#) seront en spectacle le 2 décembre!

[Site web](#)

5 — Le potager du Père Thierry

Adresse : 16 Rue des Trois Frères, 75018 Paris, France

Il y a là et le Jardin d'en face qui sont tous les deux le même restaurant où Salomé Leclerc aime bien manger.

[Site web](#)

À Montréal

Bon c'est bien tout ça, mais admettons que c'est le contraire qui se passe et qu'un ami français débarque en en ville. Où Salomé Leclerc l'envoie-t-il?

1 — Parc Lafontaine

Adresse: 3819 Avenue Calixa-Lavallée, Montréal, QC H2L 3A7

C'est un classique. C'est bel endroit 4 saisons. C'est un endroit inspirant.

[Site web](#)

2 — La maison publique

Adresse: 4720 Rue Marquette, Montréal, QC H2J 3Y6

« Je passais toujours devant, je ne sais pas pourquoi je n'y suis pas arrêté plus tôt. Tout est bon. J'y suis allé en grande formule, en petite formule, avec des enfants... bref, ça marche. »

3 — Larrys

Adresse: 9 Fairmount Ave E, Montreal, Quebec H2T 1C7

« C'est un classique, un point c'est tout. »

[Site web](#)

4 — Atelier Boutique Gaïa

Adresse: 1590 Avenue Laurier E, Montréal, QC H2J 1H9

« Je développe depuis quelques années, une grande grande passion pour la céramique. Quand j'y vais, je ne ressors jamais les mains vides. »

[Site web](#)

5 — Frank & Oak

Adresse: 160 Rue Saint Viateur E #105, Montréal, QC H2T 1A8

Un endroit sympathique où faire du magasinage.

[Site web](#)

[On se revoit donc le 2 décembre pour le spectacle à La Maroquinerie avec Louis-Jean Cormier et Palatine!](#)



CHRONIQUES

23 OCTOBRE 2019

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

Salomé Leclerc : se créer un nouveau terrain de jeu

Il y a un an Salomé Leclerc présentait *Les choses extérieures*, son troisième disque. Après un an de tournée, elle arrive avec une proposition en duo qui rock.

Salomé Leclerc était tout sourire à l'autre bout du fil quand je l'ai rejoint par une grise après-midi d'octobre. En fait, son ton était l'exact contraire du climat. Un an depuis la sortie de l'album et quelques dates de spectacle derrière elle, **Salomé Leclerc** est en train de trouver ses aises dans une nouvelle configuration scénique. « Ce duo du FME a donné des idées pour le reste de la tournée. » Ce duo, c'est celui d'elle et de José Major, son collaborateur de longue date. Ce qui attend les spectateurs c'est un duo guitare / batterie comme les Whites Stripes, mais en version **Salomé Leclerc**.

Approcher la scène différemment

Ça fait quelques dates qu'ils jouent en paire et il y a un changement chez **Leclerc** qui s'est opéré. « C'est le fun parce qu'en duo ça me permet de prendre vraiment plus de place à la guitare. Si je ne la prends pas, il n'y a personne d'autre pour le faire. On s'est créé un nouveau terrain de jeu avec plusieurs petits camions et plusieurs petites pelles. »

Ce nouveau terrain de jeu amène de nouvelles contraintes aussi. L'une d'elles est le nouveau rapport qui s'installe entre **Salomé Leclerc** et le public. « Je me rends compte qu'en duo je permets d'être plus proche du public. Je me permets de leur parler. J'ai dû apprivoiser ce côté-là dans ma carrière. J'avais peur de briser le *momentum* des musiciens. Des fois, nous étions 6 sur scène. On dirait qu'à deux, je me sens plus libre. Je me suis dit que j'étais capable de parler à une personne à la fois de manière décontractée, donc je pouvais faire comme si je m'adressais à chacun individuellement. Depuis l'été passé, j'ai pris confiance et quelque chose s'est libéré en moi. »

La complicité est toujours au rendez-vous par contre. Surtout que José Major et **Salomé Leclerc** se connaissent depuis belle lurette. « J'ai hâte parce que je sens que les choses sont placées depuis le dernier spectacle. Ça fait tellement longtemps que Joe et moi on travaille ensemble. On n'a même plus besoin de se regarder, on fait seulement s'écouter. Et on sait prendre la place quand c'est le temps et laisser la place à l'autre quand il le faut. »

De plus, cette configuration de groupe rend les choses plus brutes. « Ce qui est fascinant, c'est que j'ai l'impression, qu'il y a un côté plus brut en duo qu'en groupe complet. À deux, j'ai une guitare et Joe des tambours. Il peut bien frapper sur son synthétiseur une fois de temps en temps, mais ça reste assez *raw* comme son. » De plus, **Salomé Leclerc** aime défaire les arrangements pour les spectacles et rendre ses pièces de nouvelle manière.

Un an plus tard

En octobre 2018, *Les choses extérieures* arrivait et a rapidement gagné la faveur de la critique. « Il y a eu de super moments, je suis passé par une tonne d'émotions. Les choses se sont enchaînées. Je ne croyais pas être dans ce mood-là à ce moment-ci. Sortir un disque, c'est toujours énorme. Ce disque-là, ça été le plus grand défi de ma carrière, et peut-être même de ma vie, et là de voir les nominations de l'ADISQ, ça fait du bien. »

D'ailleurs, c'est une belle surprise de voir trois femmes en nomination dans la catégorie auteur-compositeur. **Salomé Leclerc**, **Ariane Moffatt** et **Alexandra Strélski** ont participé à une très belle entrevue par la collègue de La Presse, **Josée Lapointe** dernièrement. C'est rafraîchissant d'enfin voir des femmes dans cette catégorie qui a trop longtemps été un château fort d'hommes.

Salomé Leclerc sera en spectacle le vendredi 1er novembre 2019 dès 20h avec **Laurence Castera** en première partie à la salle du Moulinet du Théâtre du Vieux-Terrebonne.

**Cet article a été rédigé en collaboration avec le Théâtre du Vieux-Terrebonne.*

Gala de l'ADISQ : face à la musique

Publié le 19 octobre 2019 à 7h00



JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

Elles sont toutes trois finalistes comme auteure ou compositrice de l'année, la plus prestigieuse des catégories de l'ADISQ, où les femmes se font plus que rares depuis 40 ans. Un symbole fort pour trois artistes qui font changer les choses.

Ariane Moffatt arrive à la séance photo en « flashant » sa nouvelle guitare électrique à Salomé Leclerc. « C'est parce que c'est elle, la guitariste, pas moi ! », rigole la volubile chanteuse — les deux musiciennes se connaissent depuis longtemps et ont souvent collaboré. La pianiste néoclassique Alexandra Strélski, qui cumule pas moins de sept citations cette année avec son album *INSCAPE*, en deuxième position après Les Louanges, est plutôt impressionnée d'être là. « Tout est si nouveau, ce n'est pas normal pour moi de me retrouver dans un shooting photo avec Ariane Moffatt. C'est allé très vite, mon ascension ! Et là je suis dans tout un power trio de femmes. Salomé, j'écoute sa musique depuis super longtemps. J'adore son âme, son art. » Ariane Moffatt aussi s'estime bien entourée. « Je suis fière d'être aux côtés de ces femmes pour qui j'ai énormément d'estime. Je suis contente que Salomé ait cette reconnaissance pour son travail, et pour Alexandra, qui est arrivée d'une super belle façon et qui remplit le cœur d'énormément de gens. »

La présence féminine

C'est seulement la deuxième fois dans l'histoire de l'ADISQ que trois femmes sont citées en même temps comme auteure ou compositrice, une catégorie qui compte cinq finalistes. En fait, il y en a presque toujours eu une seule par année, et seules quatre femmes l'ont emporté en 40 ans. Reflet de la réalité, ou biais inconscient de la part des jurés ? « Je pense que c'est des réflexes ancrés bien loin, estime Alexandra Strélski. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est vraiment culturel. » Ariane Moffatt avait été nommée pour *Aquanaute*, son premier album paru en 2002, mais jamais depuis, alors que *Petites mains précieuses* est son sixième disque. Elle penche aussi pour le biais inconscient.

Ce qui expliquerait peut-être pourquoi des auteures-compositrices comme Ingrid St-Pierre, Catherine Durand ou Cœur de pirate, par exemple, n'ont même jamais figuré parmi les finalistes. Par contre, le chiffre d'une finaliste par année est cohérent avec les statistiques de l'ADISQ, précise la productrice exécutive du gala Julie Gariépy, puisque de 22 à 26 % de femmes sont éligibles dans cette catégorie, selon le recensement des albums inscrits. « Il ne faut pas oublier que le gala arrive en bout de course, rappelle la directrice générale de l'ADISQ, Solange Drouin. On n'influence pas la production, on reçoit les produits quand ils sont terminés. »

L'année record

Salomé Leclerc, qui obtient sa première sélection comme auteure-compositrice avec son troisième album, *Les choses extérieures*, n'est pas surprise que trois femmes se trouvent dans cette catégorie.

Ariane Moffatt juge que l'ADISQ semble avoir entendu les doléances des femmes. « On l'a dit, y en a donc ben pas beaucoup qui ont été nommées, et pas beaucoup à travers le temps qui ont gagné. Je pense que c'était une super année de femmes, oui, mais aussi qu'en ce moment, il y a un petit ding ding qui fait ouvrir des œillères vers quelque chose de plus paritaire. » Ces préoccupations ont en effet percolé jusqu'au gala, dit Julie Gariépy. « Chacun doit être sensibilisé. » La victoire de Klô Pelgag il y a deux ans, 25 ans après Francine Raymond, a créé une véritable onde de choc, avoue-t-elle. « Quand elle l'a soulevé en recevant son prix, elle a mis le doigt sur quelque chose. J'avoue que c'est quelque chose qu'on n'avait pas remarqué. » « Et elle a bien fait de le dire ! », s'exclame Solange Drouin.

La catégorie

Pour les musiciennes, c'est clair, être nommées comme auteures-compositrices est une vraie consécration. « Le jour de l'annonce, je n'avais même pas remarqué que j'étais dedans tellement c'est surréel, raconte Salomé Leclerc. Il a fallu que le boss d'Audiogram vienne me voir pour que je m'en rende compte ! Quand tu passes les trois quarts de ton temps à faire ça toute seule, et que ce travail sur la matière première est reconnu, c'est le summum. » Même sentiment pour Ariane Moffatt. « Il n'y a pas de catégorie qui me fait le plus plaisir, car elle souligne ce travail qui est un travail d'artisan. Ma vie et ma pensée sont toujours occupées par la recherche de nouvelles chansons. C'est un métier qui ne vient pas avec un mode d'emploi. Être reconnue pour cette essence, il n'y a rien qui compte le plus. »

Les modèles

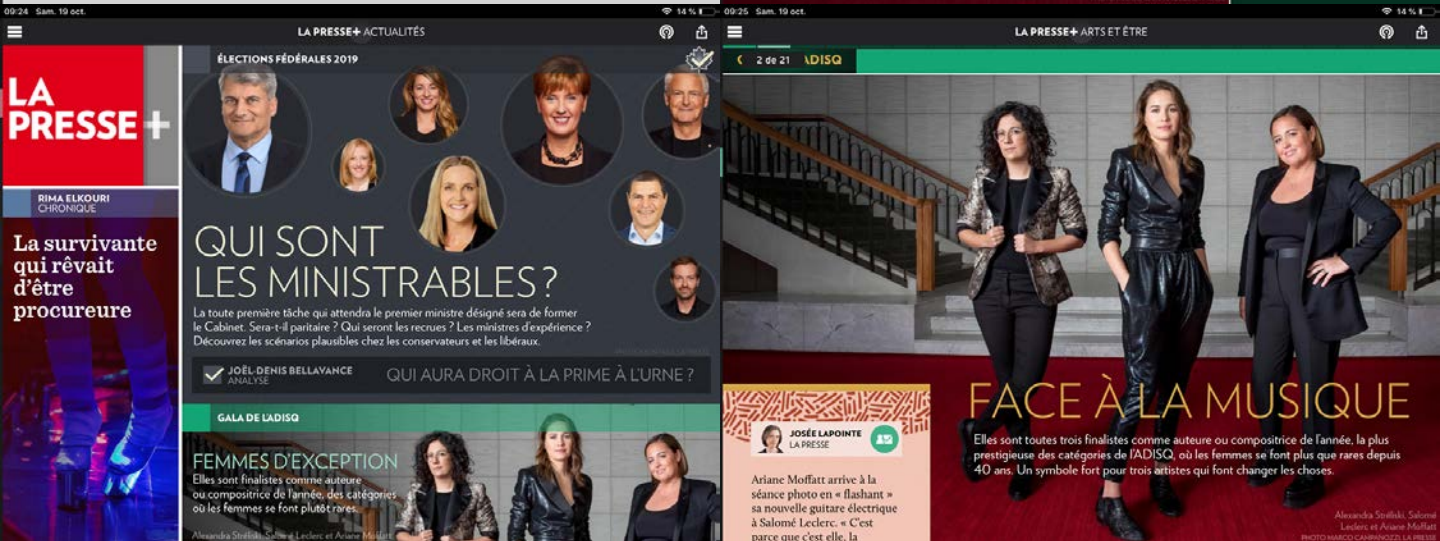
Plus il y aura de femmes musiciennes, et plus elles seront reconnues, plus il y aura de jeunes femmes qui sentiront qu'elles ont leur place dans ce milieu encore très masculin.

La compositrice estime qu'il n'y aura jamais trop de modèles féminins. « Une artiste comme Lhasa a été une inspiration énorme pour moi, par la manière dont elle menait sa carrière, par son âme brute. » Salomé Leclerc a aussi en tête l'image de femmes fortes « qui ont du chien » comme France D'Amour, Mara Tremblay, Ariane Moffatt ou la pionnière Diane Tell, « des artistes féminines qui nous poussent à nous dépasser et à arriver avec quelque chose d'authentique »...

Aujourd'hui, avec un troisième album extrêmement solide pour lequel elle est finaliste aussi comme réalisatrice, Salomé Leclerc fait partie à son tour de ces musiciennes qui peuvent servir de modèle. « Quand une Mélodie Spear me dit que je l'ai inspirée, je suis fière de savoir qu'il y a un peu de moi en elle, de lui avoir apporté quelque chose juste en étant là et en travaillant sur ma carrière. » Elle raconte voir dans les différents concours et lieux de formation, comme Granby et Petite-Vallée, de jeunes auteures-compositrices avec des personnalités très fortes, ce qui est de bon augure pour la suite. « Elles sont rares, celles où je me dis : Ouain, c'est flat et générique. » Ariane Moffatt aussi accepte son rôle de modèle. « Tant mieux si on l'est par le contenu, par notre parcours et notre cheminement. C'est là-dessus que j'ai envie d'inspirer de jeunes musiciennes. »



<https://www.lapresse.ca/arts/musique/201910/18/01-5245957-gala-de-ladisq-face-a-la-musique.php>



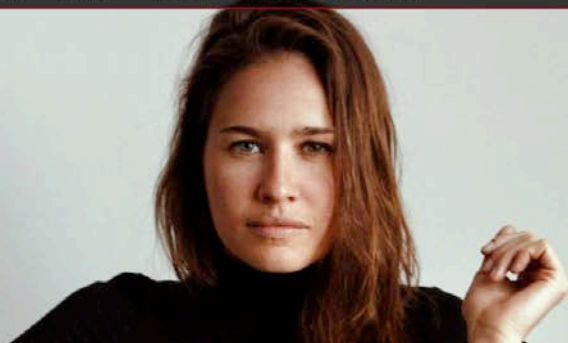
Gala de l'ADISQ : face à la musique

Elles sont toutes trois finalistes comme auteure ou compositrice de l'année, la plus prestigieuse des catégories de l'ADISQ, où les femmes se font plus que rares depuis 40 ans. Un symbole fort pour trois artistes qui font changer les choses.

Ariane Moffatt arrive à la séance photo en « flashant » sa nouvelle guitare électrique à Salomé Leclerc. « C'est parce que c'est elle, la guitariste, pas moi ! », rigole la volubile chanteuse — les deux musiciennes se connaissent depuis longtemps et ont souvent collaboré. La pianiste néoclassique Alexandra Strélski, qui cumule pas moins de sept citations cette année avec son album *INSCAPE*, en deuxième position après Les Louanges, est plutôt impressionnée d'être là. « Tout est si nouveau, ce n'est pas normal pour moi de me retrouver dans un shooting photo avec Ariane Moffatt. C'est allé très vite, mon ascension ! Et là je suis dans tout un power trio de femmes. Salomé, j'écoute sa musique depuis super longtemps. J'adore son âme, son art. » Ariane Moffatt aussi s'estime bien entourée. « Je suis fière d'être aux côtés de ces femmes pour qui j'ai énormément d'estime. Je suis contente que Salomé ait cette reconnaissance pour son travail, et pour Alexandra, qui est arrivée d'une super belle façon et qui remplit le cœur d'énormément de gens. »

La présence féminine

C'est seulement la deuxième fois dans l'histoire de l'ADISQ que trois femmes sont citées en même temps comme auteure ou compositrice, une catégorie qui compte cinq finalistes. En fait, il y en a presque toujours eu une seule par année, et seules quatre femmes l'ont emporté en 40 ans. Reflet de la réalité, ou biais inconscient de la part des jurés ? « Je pense que c'est des réflexes ancrés bien loin, estime Alexandra Strélski. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est vraiment culturel. » Ariane Moffatt avait été nommée pour *Aquanaute*, son premier album paru en 2002, mais jamais depuis, alors que *Petites mains précieuses* est son sixième disque. Elle penche aussi pour le biais inconscient.

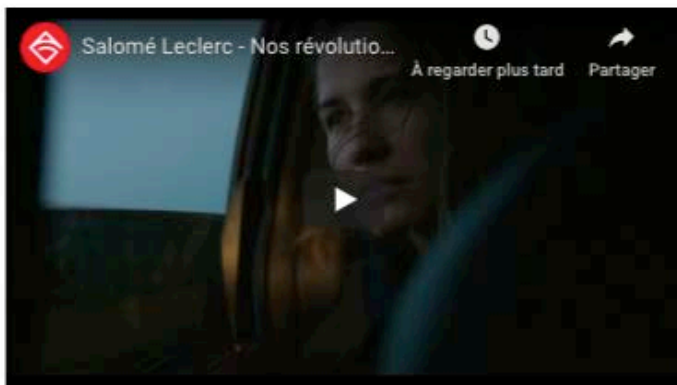


SALOMÉ LECLERC : VOIX DE TÊTE

Article par Nicolas Tittley | 16 octobre 2019

Il y a tout juste un an, [Salomé Leclerc](#) accouchait, sans sans douleur, d'un troisième album qui allait marquer son parcours à tout jamais. Pour que ces [Choses Extérieures](#) voient enfin le jour, la chanteuse a dû se livrer à un solide travail d'introspection, puis il a fallu qu'elle se mette en danger, qu'elle teste ses limites et fasse un saut dans l'inconnu. Avec le recul, elle constate avec satisfaction l'ampleur du chemin parcouru et ne regrette aucune des décisions qui ont mené à sa création.

« Évidemment, le fameux cap du troisième disque est toujours une étape importante, mais j'ai l'impression je me suis vraiment posée avec ce disque, explique-t-elle. En voulant réaliser l'album moi-même, j'ai choisi un chemin qui n'était pas facile, plein de hauts et de bas, mais au final, ça m'a donné une grande confiance en moi-même. »



Un an plus tard, elle s'apprête à se pointer au gala de l'ADISQ avec un nombre impressionnant de nominations parmi les plus prestigieuses, dont celle d'auteure-compositrice. Mais d'être nommée pour son rôle de réalisatrice est une validation inespérée. Il a fallu tout un chemin pour en arriver là : après avoir confié la réalisation de son premier essai à la chanteuse Emily Loizeau et celle du second à son ami Philippe Brault, elle a eu l'envie de voler de ses propres ailes. Brault était toujours dans le décor, pour offrir ses conseils en début de parcours, mais c'est Salomé qui a pris le projet à bras le corps, allant jusqu'à jouer de tous les instruments.

« Maintenant je sais que je pourrai refaire des albums par moi-même, mais ça ne veut pas dire que je vais toujours être dans le siège de la réalisatrice. Il y a toute une pression lorsque chaque aspect d'un projet repose sur tes épaules; tu ne peux te tourner vers personne d'autre pour finir la tienne à ta place! Cela dit, j'ai surtout envie d'offrir mes services à d'autres, histoire de me sortir de ma zone de

confort. J'en parle de plus en plus souvent, comme pour envoyer ça dans l'univers », dit-elle.

L'un des choix les plus avisés de la jeune réalisatrice est d'avoir permis à la chanteuse de prendre le devant de la scène. Toutes les critiques parues à la sortie de l'album l'ont souligné : jamais on n'avait entendu le grain de voix envoûtant de la chanteuse avec autant de clarté et de force. Les textes, empreints de mélancolie, voire de douleur, étaient autrefois perdus derrière une couche de gaze; ils sont maintenant exposés au grand jour.

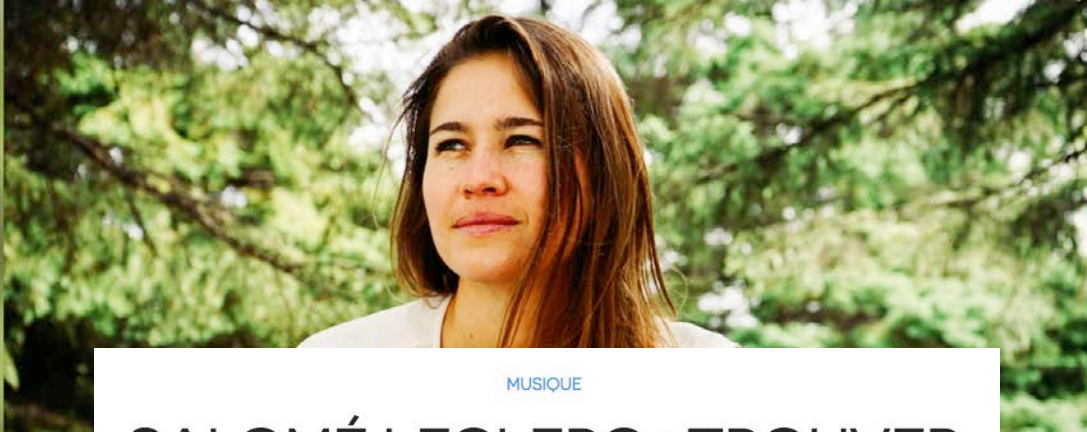
« Je pense que sur mes albums précédents, je voulais m'imposer comme musicienne, capable de jammer avec les gars en studio comme sur scène, alors la chanteuse passait parfois en deuxième, avoue Salomé. Cette fois-ci, j'ai voulu protéger la chanteuse et ses mots, ce qui m'a amenée à élaguer, à couper dans les chansons, dans le nombre de musiciens, dans les arrangements... La confiance dont je parlais plus tôt, je pense que c'est ça qu'on entend dans la voix. »

« Je ne veux plus faire des disques de la même manière que je l'ai fait jusqu'à maintenant; j'ai envie d'explorer. »

Riche de ses nouvelles expériences, Salomé déborde d'envies nouvelles, dont la première est assurément de ne pas attendre trois ans avant de retourner en studio, son rythme jusqu'ici. « Je ne sais pas quelle forme ça va prendre : sortir un EP, travailler en duo avec quelqu'un d'autre, m'imposer des contraintes spécifiques pour un projet... chose certaine, je ne veux plus faire des disques de la même manière que je l'ai fait jusqu'à maintenant; j'ai envie d'explorer. »

La trouvera-t-on à la tête d'un projet inédit? Jouera-t-elle à nouveau les musiciennes d'accompagnement comme elle l'a fait avec Vincent Vallières, avec qui elle a tourné comme choriste et guitariste? Aucune porte ne semble fermée, du moment que le bonheur est au rendez-vous.

« Dans les moments les plus difficiles de la production, je me suis demandé ce qui m'avait d'abord attiré dans la musique. Je voulais remonter à la source, et j'ai redécouvert le simple plaisir de jouer : me mettre de la musique trop forte dans les écouteurs puis bâcher sur mon *drum*; gratter ma guitare juste pour le fun, pas dans le but d'écrire une tienne. Ça m'a reconnectée et ça m'a surtout fait réaliser que j'ai envie d'être guidée par la simplicité et le plaisir. »



MUSIQUE

SALOMÉ LECLERC : TROUVER SON ÉQUILIBRE

Salomé Leclerc n'a jamais eu autant de fun à faire des shows que maintenant. À quelques semaines du premier anniversaire de son album *Les choses extérieures*, l'autrice-compositrice-interprète semble traverser l'un de ses meilleurs moments de sa carrière, peut-être même de sa vie. Entretien avec l'artiste montréalaise, quelques minutes après un spectacle présenté au FME plus tôt ce mois-ci.

Olivier Boisvert-Magnen | Photo : François Larivière | 26 septembre 2019

On soulignera bientôt l'anniversaire de la sortie de ton troisième album. L'accueil qu'on lui a réservé a été à la hauteur de tes attentes?

Ça s'est tellement bien passé! Je suis surtout contente que mon show soit aussi bien reçu, que ce soit dans les salles ou les festivals, à l'intérieur ou à l'extérieur. Un an après, l'engouement est toujours fort.

L'album t'a pris près de quatre ans à écrire, composer et enregistrer. Est-ce que la parution était une délivrance?

Délivrance, oui, mais surtout l'occasion d'un renouveau. Pendant la production, je suis restée entre quatre murs. J'ai trouvé ça l'un de faire ça, mais c'est d'autant plus agréable de revenir voir le monde après autant de temps.

Les textes de l'album sont très intimes. On y parle de rupture, d'émotions vives, de blessures. Quand tu retournes les chanter sur scène, te sens-tu encore investi par l'émotion brute qui t'a menée à les écrire?

Non, ça va. En fait, c'est la première fois que j'ai autant de fun à faire des shows. Est-ce que mon mood a changé? Ou est-ce que j'ai tout simplement pris plus de confiance? Sûrement un mélange des deux. Avant, mon plus gros défi, c'était les interventions, la communication avec le public. Tout ça me stressait. Mais, depuis un an, les choses se sont placées, posées. Je trouve beaucoup de plaisir à parler aux gens. J'imagine que ça vient équilibrer le côté plus deep des chansons.

Depuis le début de ta carrière, tu obtiens un beau succès critique et public. Malgré tout, tu es parfois perçue à tort comme une nouvelle venue. Te sens-tu un peu prise dans un entre-deux, entre la relève et les artistes plus établis?

Oui, je le sens encore. Et, d'une certaine façon, c'est normal, car je ne suis jamais passé dans les gros shows de variétés. Oui, je passe à Radio-Can et dans les radios indépendantes, mais je n'ai jamais joué dans les radios commerciales. Bref, je trouve ça tout à fait normal, cet entre-deux là, même si c'est loin de vouloir dire que je mets pas assez d'efforts ni de temps sur ma musique. Des fois, j'aimerais ça que mon bassin de fans soit plus grand, mais pour vrai, je peux vraiment pas me plaindre. Les gens ont toujours été au rendez-vous, et j'ai cette chance de ne jamais avoir fait de shows devant quatre personnes. Anyway, je sais que les gros succès viennent avec leurs désavantages, donc je me dis qu'au moins, je les ai pas, ces problèmes-là.

Retournes-tu bientôt écrire ou enregistrer?

Après un an, j'ai déjà envie d'écrire. Je sais pas trop quelle forme ça va prendre encore, mais j'ai juste envie d'essayer d'autre chose que ce que je fais d'habitude. Avant, je me permettais pas de travailler dans le vide. Tout ce que j'écrivais devait être en lien avec un album. Là, je veux pas me mettre cette pression-là. J'ai envie de faire n'importe quoi et, si jamais ça marche pas, je le garde pour moi, bien enfoui dans mon ordinateur.

As-tu envie de collaborer avec des gens en particulier?

Oui. La seule avec personne avec qui j'ai écrit, c'est Philippe B, et c'était y'a près de 10 ans pour une chanson de mon premier album. Ensuite, j'ai écrit deux albums de la même manière, c'est-à-dire seule. J'ai envie de renverser ça, de brasser les cartes. Je veux provoquer des rencontres, ouvrir des portes, déplacer des meubles.

MUSIQUE

DES PREMIÈRES À L'ADISQ

L'ADISQ a dévoilé hier ses sélections en vue de son gala qui aura lieu à la fin du mois d'octobre. Les Louanges, Alexandra Stréliski, Alclair Ensemble et Loud arrivent en tête des sélections, parmi lesquelles on retrouve de nombreuses premières.

JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

PLACE AUX FEMMES

Salomé Leclerc s'en venait au Club Soda pour le dévoilement des sélections en ne sachant pas ce qui l'attendait. « Quand on nous appelle, on sait qu'on a au moins une nomination. Je me disais que je serais dans la catégorie vidéoclip de l'année, genre... » Mais non, l'auteure-compositrice-interprète en a récolté six, dont celle du Choix de la critique (avec Alclair Ensemble, FouKi, Les Louanges, Les Trois Accords et Alexandra Stréliski), mais surtout celles de l'auteure ou compositrice et de la réalisation de disque, des catégories où on retrouve en général très peu de femmes. « Je suis très touchée par ces deux nominations. C'est émotif, je me suis beaucoup donnée pour faire ce disque, je suis passée à travers, et c'est un beau cadeau. » Elle remarque aussi que deux autres femmes figurent dans la catégorie auteur-compositeur, Ariane Moffatt et Alexandra Stréliski, en plus de Koriass et Les Louanges. « On est rendus là. Il s'est tellement produit de beaux disques de femmes cette année. »

Les Louanges en tête des nominations de l'ADISQ



Philippe Papineau

18 septembre 2019

Musique

Plusieurs femmes de tête se retrouvent aussi avec de multiples chances de repartir avec un Félix, notamment Coeur de pirate, cinq fois mentionnée. Béatrice Martin pourrait entre autres être couronnée Interprète féminine de l'année et est en nomination pour l'album Pop de l'année. Ariane Moffatt, aussi en lice pour cette dernière catégorie, obtient quatre mentions dont Auteure ou compositrice de l'année, au même titre que Salomé Leclerc, forte de six nominations.

DÉCOUVREZ LES NOMINATIONS DU GALA DE L'ADISQ 2019

Auteur ou compositeur de l'année

- Emmanuel Dubois / Compositeurs variés pour *La nuit des longs couteaux*, Koriass
- Salomé Leclerc pour *Les choses extérieures*, Salomé Leclerc
- Vincent Roberge / Vincent Roberge, Félix Petit, Simon Saint Hillier pour *La nuit est une panthère*, Les Louanges
- Ariane Moffatt pour *Petites mains précieuses*, Ariane Moffatt
- Alexandra Stréliski pour *INSCAPE*, Alexandra Stréliski





CRITIQUE | PUBLIÉ LE 3 SEPTEMBRE 2019 @ 11H49

Jour 4 : un remède nommé Salomé Leclerc

Le réveil au quatrième jour a été difficile, mais qu'on se le tienne pour dit : **Salomé Leclerc** qui joue dans le parc botanique en début d'après-midi, c'est le meilleur remède pour guérir un lendemain de veille. Les larmes nous sont venues à plusieurs reprises tellement c'est exactement ce dont nous avons besoin : enveloppant comme une grosse doudoune au mois de février, intimiste, touchant. Tout pour guérir le mal à l'âme qui caractérise le réveil brutal dominical.

Elle a offert aux festivaliers un spectacle-surprise en formule duo (avec le batteur/percussionniste/chanteur/bassiste José Major) et nous nous devons de souligner les efforts faits pour offrir des nouveaux arrangements, spécifiquement pensés pour les circonstances.

La rockeuse s'y fait très douce, on se sent tout proche d'elle et de ses magnifiques sons de guitare. La batterie de José Major, désormais si caractéristique du son de **Salomé Leclerc**, dépouillée de toute cymbales, s'apprête particulièrement bien à un dimanche matin, alors que des coups de cymbales risquent de faire grincer des dents ou de faire résonner le mal de bloc.

Ce concert était magnifique du début à la fin, mais mentionnons les surprises suscitées par les nouvelles versions de *Dans une larme*, *Le mois de mai*, *Nos révolutions* et la reprise de *Vingt ans* de Léo Ferré.

SUR LE BEAT AVEC SALOMÉ LECLERC

Antoine Bordeleau

1 août 2019

Nichée dans son local aux grandes fenêtres donnant sur l'iconique *track* de chemin de fer séparant Laurier-Est de La Petite-Patrie, **Salomé Leclerc** s'inspire des gens qui passent, du temps qui file pour construire les arrangements de ses chansons à la fois touchantes et entraînantes. On l'a rencontrée dans ce havre de paix pour discuter de son processus créatif!

SUR LE BEAT AVEC SALOMÉ LECLERC

► 9:39

VOIR



<https://voir.ca/musique/sur-le-beat/2019/08/01/sur-le-beat-avec-salome-leclerc/>

Dessine-moi un été

Le samedi de 6 h 30 à 11 h

Le dimanche de 6 h à 10 h

FRANCO NUOVO

ACCUEIL

MUSIQUES DIFFUSÉES

ÉCRIVEZ-NOUS

À PROPOS

SAM.
6

DIM.
7

SAM.
13

DIM.
14

SAM.
20



JUILLET 2019

AUDIO FIL DU SAMEDI 13 JUILLET 2019


(334.58 Mo)



10 h 42 Entrevue avec Salomé Leclerc auteure-compositrice-interprète

13 min 53 s



Buddy Guy: câline de bon blues! [VIDÉO]



NORMAND PROVENCHER
Le Soleil



CRITIQUE / Le maître à penser de la grande confrérie des guitaristes, le seul et unique Buddy Guy, a fait le bonheur de ses nombreux et irréductibles fans, mercredi soir, dans une place George-V transformée en gigantesque bar de blues. Un concert dont tout le monde se souviendra longtemps.

Plus tôt en soirée, devant une foule qui remplissait aux trois quarts la place d'Youville, Salomé Leclerc, a livré un énergique concert où les sonorités, parfois d'un rock lourd, parfois intimiste, épousaient à merveille des textes témoignant d'une riche intériorité.

Pour sa deuxième présence au Festival d'été en cinq ans, la talentueuse artiste originaire de la région de Lotbinière, âgée de 33 ans, a décliné son répertoire d'un soir en pigeant dans ses trois albums (*Sous les arbres*, *27 fois l'aurore*, *Les choses extérieures*).

«La dernière fois que je suis venu ici [au FEQ], c'était... ici [à place d'Youville]. Vous aviez mis la barre haute et je ne m'attends à rien de moins ce soir», a-t-elle lancé aux spectateurs qui lui ont réservé une longue ovation en fin de parcours.

Flanquée de trois musiciens, la jeune chanteuse a quitté les blocs de départ avec du matériel costaud, *Arlon* et *Entre ici et chez toi*, prétexte à une belle démonstration de sa dextérité à la guitare électrique, son instrument fétiche qu'elle n'a pas quitté de la soirée et avec lequel elle fait littéralement corps.

De belles mélodies ont ponctué la soirée, on pense à *Garde-moi collée*, où elle a déployé sa voix à la fois puissante et aérienne. Autre beau moment, encore plus magique celui-là, lors de la touchante interprétation d'*Entre parenthèses*, inspirée du livre *Nirliit*, de Julianne Léveillé-Trudel, fondue en fin de parcours avec *Famous Blue Raincoat*, de Leonard Cohen.



La francophonie est dans la Place

[Accueil] / [Culture] / [Musique]

Public attentif et poésie rock

À 19 h 30, Salomé Leclerc renouait avec le public du FEQ, ravie, disait-elle, de présenter le matériel de l'excellent album *Les choses extérieures*, paru l'automne dernier. La Place était alors beaucoup plus occupée et la qualité d'écoute du public, remarquable : un silence admiratif durant les moments les plus calmes de son concert autrement cru, rugueux et électrique – en concert plus encore que sur disque, Salomé Leclerc offre un savoureux contraste entre les textures rock aventureuses générées par son orchestre et le timbre, fin et clair, de sa belle voix.

Oui, les belles du nouvel album ont été largement présentées ; néanmoins, Leclerc a parti la machine avec l'impeccable *Arion de 27 fois l'aurore* (2014), autre petit bijou de chanson rock moderne. Salomé Leclerc, c'est un peu notre PJ Harvey, certes plus sage, son jeu de guitare pourtant spontané en concert s'arrêtant tout juste devant le mur de distorsions. Une PJ plutôt guidée par les mélodies intrinsèques à la langue française, coulante et riche dans ses mots à elle. Successions d'impressions fortes, de textes misant sur les effets de répétition, jamais surchargés : « Le trajet n'a plus d'importance / L'arrivée déçoit / Le trajet n'a plus d'importance / Entre ici et chez toi », chante-elle sur *Entre ici et chez toi*, de son dernier album, avec ce sens de la concision qui dit tout, tout court.

À ses côtés, le bassiste-violoncelliste Philippe Brault, le batteur et claviériste José Major, la choriste et percussionniste Audrey-Michèle Simard, musiciens aux multiples talents, tous admirables dans leurs rôles mercredi soir, celui d'en faire juste assez pour soutenir ce climat de tension constante, d'affronts entre les rythmes cassants et les harmonies recherchées, dans la chanson de Leclerc. Nous nous sommes régalez.



MUSIQUE

SALOMÉ LECLERC AU FEQ: DE GRÂCE ET DE ROCK BIEN PESANT

En ce sixième jour du Festival d'été de Québec, on a jeté notre dévolu sur le triple plateau orchestré aux portes de la cité intra-muros, un concert en trois temps avec Voyou, Salomé Leclerc et Philippe Brach.

Catherine Genest 11 juillet 2019

Ce qu'on avait hâte de le voir, ce **Voyou!** Après *Les bruits de la ville*, son premier long-jeu superbement figolé, il nous tardait de faire plus ample connaissance avec le bonhomme.

Lové entre le futur Diamant et le Palais Montcalm, le Lillois a gravi le piédestal tel un seul homme, avec son orchestre stocké sur ordinateur pour seuls comparses. Mais qu'à cela ne tienne! D'une candeur quasi désarmante, Thibaud Vanhooland s'est mis à danser comme d'autres tanguent, dodelinant de la tête comme un Charlie Brown, porté par une certaine nonchalance.

Ce type-là a la dégaine d'un *slacker* qui se serait risqué à la pop et c'est un peu ce qu'il symbolise à nos oreilles, justement. Non, la voix n'est pas toujours parfaitement solide. C'est vrai. Sauf qu'on serait bien fous de s'en plaindre quand c'est précisément ce qui fait son charme. En plus, il manie une variété d'instruments avec adresse: l'échantillonneur, la trompette (son arme de prédilection), la guitare électrique, le clavier et la caisse claire. Une polyvalence qui sied bien à son univers bigarré.

L'auteur de *Seul sur son tandem*, un bijou qu'il nous avait gardé pour le dessert, s'est livré à un récital énergique et pavé de petites interventions préparées sur-mesure pour le public québécois. Rares sont les visiteurs aussi bien renseignés à l'égard de notre parlure, notre climat, notre topographie. Il a su créer un réel contact, tendre une main au public d'ici, offrir un spectacle tendre, bon enfant, mais jamais simpliste. À l'image de son répertoire encore tout jeune, mais follement fruité, finalement!

Les oiseaux s'inclinent

Salomé Leclerc a ouvert le bal avec *Arlon*, une relecture plus rock que l'originale, celle-là même qui ouvrirait son second album primé au Québec comme en Belgique. Déjà, avec cette première chanson, la plage #1 de *27 fois l'aurore*, la native du comté de Lotbinière donnait le ton pour ce qui allait suivre.

Habitée de ses riffs comme de ses mots, l'auteure-compositrice-interprète hypnotise. Elle envoûte même les plus inattentifs, les badauds de passage et autres touristes perdus en traduction qui se baladent sur la toujours très animée rue Saint-Jean. Vaporeuse et claire, sa voix a de quoi transcender les langues. Les émotions, les siennes surtout, sont carrément universelles.

Et quelle grâce elle a! Divinement en voix, la musicienne s'est même prêtée à un ingénieux *mash-up* amalgamant *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen et sa chanson intitulée *Entre parenthèses*. Un coup de génie en soit.

Lorsqu'elle n'assure pas la portion instrumentale en mode DIY, lorsqu'elle ne se prête pas à des enchaînements intimistes, Salomé Leclerc s'entoure de trois musiciens (dont **Philippe Brault**, quand même!) qui vaquent à réécrire les partitions avec elle. Des enrobages épiques, hautement audacieux, qui nous auront fait entendre *Partir ensemble* et *Garde-moi collée*, pour ne nommer que celles-là, sous un tout autre jour. Puisse qu'elle songe, un jour, peut-être, à immortaliser l'un de ses spectacles sous l'égide d'un album. En tout cas, nous, on l'achèterait.

2019 LONG LIST



Supported by
**Canada Council
for the Arts**

Supporté par
**Conseil des arts
du Canada**



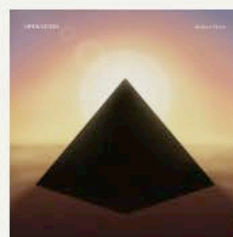
Les Louanges
La nuit est une panthère



Loud
Tout ça pour ça



Marie Davidson
Working Class Woman



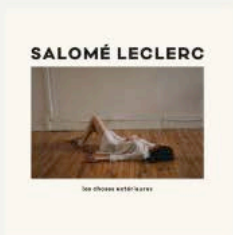
Operators
Radiant Dawn



Orville Peck
Pony



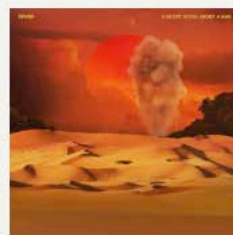
PUP
Morbid Stuff



Salomé Leclerc
Les choses extérieures



Sandro Perri
In Another Life



Shad
A Short Story About a War



Shawn Mendes
Shawn Mendes



Les Louanges, Jean Leloup et Loud en lice pour le prix Polaris

[Accueil] / [Culture] / [Musique]

Philippe Papineau

21 juin 2019

Musique

Plus d'une douzaine d'artistes québécois, dont Les Louanges, Jean Leloup et Loud, se retrouvent cette année parmi les 40 noms de la présélection du prix Polaris, qui récompense le meilleur album canadien sans égard aux ventes ou aux genres.

La première liste de sélection, dévoilée jeudi à Winnipeg, comprend aussi les noms de Salomé Leclerc, de Marie Davidson, d'Elisapie, de FET.NAT, de Dominique Fils-Aimé, de Laurence-Anne, des vétérans du métal Voivod et de la pianiste Alexandra Stréliski. On peut aussi compter dans le lot Yves Jarvis, Operators et La Force – projet solo sur étiquette torontoise de la Montréalaise d'origine Ariel Engle.

C'est la deuxième fois que Jean Leloup est en nomination au Polaris. Il s'était hissé dans le *top 40* en 2015 pour son disque *À Paradis City*.

Le gagnant du Polaris remportera une bourse de 50 000 \$. Les 40 artistes nommés ont été choisis par 199 jurés issus de la sphère médiatique musicale du pays – ils sont des journalistes, des blogueurs ou des animateurs répartis sur le territoire canadien. Chacun soumet cinq albums, en ordre d'importance. Au total, 233 albums ont été soumis pour cette édition 2019.

Parmi les disques nommés de 2019, on retrouve le travail récent du groupe Fucked Up (vainqueur en 2009), de Carly Rae Jepsen, de Shawn Mendes, de Shad, de PUP, de Sandro Perri, de Tim Baker, de Wintersleep et de Snotty Nose Rez Kids – qui s'était retrouvé parmi les dix finalistes l'année dernière.

Ces dix finalistes seront annoncés le 16 juillet, et le gagnant sera connu le 16 septembre.

En 2018, c'est Jeremy Dutcher qui avait remporté le Polaris pour son album *Wolastoqiyik Lintuwakonawa*. L'artiste malécite originaire de la nation Tobique, au Nouveau-Brunswick, avait profité de sa victoire pour ramener la question autochtone à l'avant-plan. Dutcher avait remporté les honneurs entre autres devant Hubert Lenoir, Pierre Kwenders et Jean-Michel Blais.

Dutcher succédait notamment à Lido Pimienta (2017), au Montréalais Kaytranada (2016) et à Buffy Sainte-Marie. À ce jour, le prix créé en 2006 a récompensé un seul disque en français, soit *Les chemins de verre* de Karkwa (en 2010). Par contre, outre Kaytranada, plusieurs Québécois ont remporté les honneurs par le passé, dont Godspeed You! Black Emperor, Arcade Fire et Patrick Watson.

Consultez l'intégrale de la première liste de sélection du prix Polaris sur toutes les plateformes numériques du Devoir.

Salomé Leclerc à l'Astral : Assumée

Publié par **Hughes Brisson** le Mer, 19 juin 2019 à 20h00 - Contenu original

Musique, Chanson francophone, Festival, Folk, Francos de Montréal, L'Astral, Rock, Salomé Leclerc

Dans le cadre des Francos, nous avons eu droit hier au grand retour de Salomé Leclerc sur les planches montréalaises, à l'Astral. Il s'agissait en effet de son premier spectacle dans la grande ville depuis le lancement de son dernier album, Les choses extérieures, qui avait eu lieu au Ministère en novembre passé.

Salomé Leclerc a le don de nous rappeler d'emblée à qui on a affaire : auteure-compositrice-interprète accomplie, principale maître d'œuvre de son dernier album, guitariste chevronnée. Ainsi, elle monte sur scène seule d'abord. En toute simplicité, elle nous offre la pièce-titre de son dernier album, comme pour nous rappeler qu'elle peut faire les choses seule. Elle n'est pas à l'avant d'un groupe; ce sont plutôt les musiciens qui sont là pour elle, au service des nombreux petits bijoux de chansons qu'elle a créés. Elle propose donc une formation à géométrie variable, dictée par les besoins de chaque chanson : parfois seule, parfois accompagnée de Philippe Brault (violoncelle, guitare, basse, claviers) et de José Major (batterie, claviers), auxquels s'ajoutent parfois deux violonistes et une choriste-percussionniste.

Son magnifique album *Les choses extérieures* est très homogène, se promenant entre un rock profond mais tranquille et une folk intimiste. Cet album sent la mélancolie et, s'il a permis à Salomé Leclerc de forger elle-même son œuvre la plus accomplie jusqu'à maintenant, il pourrait faire oublier qu'elle se définit d'abord comme une rockeuse (elle ira même amicalement d'un des membres de son équipe qui « porte une chemise country alors qu'on joue du rock » !...). Or, les contrastes sont plus évidents sur scène : les morceaux rock deviennent plus lourds, presque dans la colère, et le folk est plus assumé, souvent offert alors qu'elle est seule sur scène, armée de sa guitare électrique. Même dans son folk, grâce à cet instrument qu'elle maîtrise si bien, Salomé Leclerc reste une rockeuse.

« Arlon » permet à la formation entière de se faire valoir, alors que « Entre ici et chez toi » devient sur scène un gros rock pesant, durant lequel la guitariste nous offre un solo de guitare enlevé, profond et bien senti. Elle avoue elle-même à la fin de la chanson qu'elle est très fière de ce solo qu'elle vient de nous faire. Pour « Love, Naïve, Love », titre tiré de son premier album, nous sommes en présence d'un power trio, alors qu'elle n'est accompagnée que de ses deux acolytes. Puis, elle se retrouve à nouveau seule sur scène pour nous offrir « Vers le sud », « L'icône du naufrage » et « La fin des saisons ». Les nouveaux arrangements de ces trois chansons mettent bien à l'avant le jeu de guitare, unique, précis et naturel de la chanteuse-guitariste. « La fin des saisons », portée par sa guitare plutôt que par le piano se révèle envoûtante, donnant un nouveau visage à cette chanson, plus mélancolique sur sa version enregistrée. Les musiciens la retrouvent progressivement pour la montée en intensité qui s'incarne avec « Dans une larme ».

À nouveau seule sur scène, Salomé Leclerc nous offre « Entre parenthèses », la présentant comme le résultat d'une fertilisation croisée entre littérature (Nirliit de Juliana Léveillé-Trudel) et musique, suivie de sa propre version de « Famous Blue Raincoat », un classique de notre géant montréalais Leonard Cohen. Le concert arrive à son apogée avec le retour de la formation complète pour nous offrir en rafale des versions alourdies et puissantes de « Le mois de mai » et « Nos révolutions ».

Le rappel nous permet un dernier moment avec Salomé Leclerc seule sur scène, alors qu'elle nous offre « Ton équilibre ». Ce moment nous rappelle pourquoi la musique reste même si le temps passe : sa voix, ses mélodies, son jeu de guitare se fraient un chemin sur notre peau pour y faire naître des perles. Le poil au garde à vous, frisson au rendez-vous. Sa musique devient alors un long et agréable frisson qui nous habite. Les musiciens reviennent progressivement durant cette pièce pour terminer la soirée avec « Partir ensemble », pièce de son premier album, jouée dans une nouvelle version, beaucoup plus rock, qui met en valeur un motif de guitare de son cru absolument irrésistible.

Tout au long de la soirée, on sent l'originalité du son forgé par l'artiste elle-même : son son de guitare est impeccable et clair, la batterie est affublée d'un immense tambour et d'une seule cymbale, le hi-hat (« charleston » pour les non-intimes !). Quel nom farfelu... je continuerai toujours de résister à l'utiliser celui-là !). Ce type de détails montre un réel travail de profondeur pour arriver à une signature personnelle reconnaissable entre toutes les autres.

Une artiste aussi entière que Salomé Leclerc fait du bien, dans le monde d'aujourd'hui, où tant de chanteurs/euses sont propulsés à l'avant-scène par une équipe de marketing ayant tout calculé et tout préfabriqué en amont, sans réel talent autre que celui d'une présence scénique. Salomé Leclerc est là pour nous présenter son art et pour aucune autre raison. Ceci est clair dès le début. Et, en musicienne accomplie qu'elle est, elle nous offre des arrangements souvent assez différents de ceux qui figurent sur ses albums, une attention qui sait garder le public de connaisseurs attentif et intéressé. Mme Leclerc et ses musiciens se font plaisir et s'offrent un vrai trip de musiciens, affranchi du métronome dans l'oreille, aujourd'hui omniprésent. Cela s'entend et laisse une certaine liberté aux musiciens.

La chanteuse-guitariste a beau nous offrir une bonne quinzaine de chansons, celles-ci sont souvent très courtes, arrivant à un total d'environ une heure et quart. Nous en aurions pris plus... Nous aurions pris plus de public aussi; mais on imagine qu'il est difficile de jouer le même soir que les Vulgaires Machins en concert extérieur gratuit et Les Louanges à quelques coins de rue. Ah! Montréal et les choix déchirants qu'elle nous impose en période estivale !



RÉDACTION

Amélie Boudreau
Collaboratrice

PHOTOS

Marie-Claire Denis
Photographe

FRANCOS 2019 - JOUR 5 | SALOMÉ LECLERC À L'ASTRAL : COEUR DE ROCKEUSE

*Le regard franc, droit devant, guitare à la hanche et sourire aux lèvres, **Salomé Leclerc** n'a pas boudé son plaisir mardi soir à L'Astral pour les Francos de Montréal. Sa bonne humeur était contagieuse et sa passion était palpable tout au long de sa prestation sans tache. Un spectacle surprenant et mené de mains de maître par une artiste qui n'a rien à envier aux grands de l'industrie.*

Quelle rockeuse cette Salomé Leclerc! La dégaîne un peu nonchalante, le doigté impressionnant sur sa guitare, la justesse de sa voix et de ses paroles se sont combinés pour ne faire qu'un et créer cette artiste complète sur scène. L'aisance qu'elle projetait était indéniable et ne pouvait que nous rappeler la marque qu'elle a déjà laissée sur notre paysage musical.

La puissance de sa musique n'avait jamais paru aussi poignante. À plusieurs reprises, on rencontrait des moments où tous les instruments se mariaient ensemble pour créer une apothéose renversante. Des moments comme ceux-ci semblaient plus timides sur l'album, mais prenaient toutes leur ampleur entre les murs de la salle. *Arlon* et *La fin des saisons* sont les exemples les plus probants de cette révélation.

C'est par contre le solo de guitare bien senti, qu'elle a offert en jouant *Entre ici et chez toi*, qui a subjugué la foule par la virtuosité et la passion de la musicienne en pleine action. Elle en est également ressortie satisfaite, le qualifiant de meilleur solo à vie!

Parfois seule à la guitare ou en formule *full-band*, **Salomé Leclerc** reste toujours au centre de l'attention et se démarque. Sa voix est mise de l'avant, permettant au public d'apprécier chaque mot et les éclairages créent l'ambiance adéquate, qu'on soit face à un solo guitare/voix ou une performance haute en énergie.

Elle a également gâté son public en entremêlant deux pièces bien particulières: *Entre parenthèses* et *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen. On a tous été conquis par ce mélange qui s'est révélé plutôt naturel et qui rendait un bel hommage à l'influence de l'art sur l'art.

Pour boucler la boucle, le spectacle s'est terminé avec des frissons dans le dos lors de la performance toute en douceur de *Ton équilibre*. La contrebasse et les violons ont grandement contribué à ce moment magique. *Partir ensemble*, la seule pièce en provenance de son premier album, a été ajouté in extremis au rappel, montrant bien la gratitude de **Salomé Leclerc** envers son public montréalais qui lui l'a d'ailleurs bien rendu.

Salomé Leclerc: ouvrir les pages sans marqueur



KARINE VILDER

Samedi, 15 juin 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 15 juin 2019 01:00

Le 18 juin, dans le cadre des Francos de Montréal, on pourra entendre l'auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc à L'Astral. Mais inutile d'attendre jusque-là pour découvrir ses goûts littéraires.

Vous pouvez commencer par nous dire pourquoi vous aimez autant la lecture ?

La lecture est associée à un moment suspendu de ma journée. Je dirais même que c'est un moment précieux de ma vie. La pause, le retrait, la douceur qu'elle impose mettent au défi le côté de ma personnalité qui supporte difficilement l'immobilité. La lecture me nourrit beaucoup, me fait voyager, elle est hyper stimulante en période de création. J'ai plus de livres ouverts autour de moi quand je compose que d'albums à écouter. J'ai besoin de mots, de phrases, d'histoires.

De tous les romans qui ont déjà été publiés, quel est celui que vous auriez souhaité avoir écrit ?

Cinq jours plus tard, cette question m'embête toujours autant ! Si je la lance autrement et que je me demande quel livre ce serait si je n'en avais qu'un seul à garder, je répondrais *L'art presque perdu de ne rien faire*. Un livre inclassable, ni vraiment roman ni essai... petits bouts de vie, suite de réflexions, offerts avec une poésie dont seul Dany Laferrière a le secret. Je l'ai lu il y a un bout déjà, mais j'ai pourtant l'impression d'y être encore accrochée. C'était une lecture lente, un long souffle. Je me souviens d'avoir traîné, de m'être arrêtée souvent. Me perdre dans mes pensées entre deux phrases, échapper le temps entre deux pages.

Quels sont vos romans fétiches ?

La poésie est sans doute la lecture qui m'inspire le plus. Son format, son rythme, ses images, sa brièveté tracent un lien direct et profond avec ma musique. Je la lis par bribes, ouvrant les pages sans marqueur, laissant le hasard se charger du reste.

- *La douleur du verre d'eau*, de Jean-Christophe Réhel.
- *Poèmes*, de Marie Uguay.
- *Le livre du désir*, de Leonard Cohen.

Il y a aussi ce roman, cette auteure... Une rencontre majeure dans mon parcours d'auteure-compositrice-interprète. Une être d'une grandeur d'âme incommensurable qui sait déposer son histoire de manière à ce qu'elle nous habite et nous guide longtemps.

- *Ru*, de Kim Thúy.

Avez-vous récemment découvert un auteur dont vous avez envie de parler ?

Juliana Léveillé-Trudel, que je mentionne d'ailleurs dans mon spectacle. Elle a écrit *Nirliit*, un roman magnifique qui m'a soufflée complètement. Ce livre faisait partie de mes lectures lors de l'écriture de mon plus récent album *Les choses extérieures*. Il y avait, je trouvais, une similitude dans l'utilisation de l'espace, l'attente, la quête de réponses, l'espoir. J'ai gardé de ce livre une phrase, bougie d'allumage de ma chanson *Entre parenthèses*. En faire une parenthèse à l'infini est l'image initiale de l'histoire que je voulais raconter.

Quel est le dernier livre qui vous a scotchée à un siège de la première à la dernière page ?

Je dirais *Rien ne s'oppose à la nuit*, mais ça pourrait tout aussi bien être les autres livres de cette auteure marquante pour moi, Delphine de Vigan. Je lis habituellement ses livres d'un trait. Son écriture me captive, m'aspire tout simplement.

Et celui qui a réussi à vous bouleverser ?

L'origine de mes espèces, livre-disque de Michel Rivard. Je l'ai lu après avoir vu son spectacle, ce détail y est pour beaucoup. J'entendais la voix de Michel repassant chaque mot, chaque bout d'histoire, le lisais presque au même rythme que celui du spectacle. L'air des refrains me prenait au détour, la justesse, l'humilité et la sensibilité de son interprétation aussi.

Quel livre lisez-vous présentement ?

J'avais dû remettre à plus tard une lecture que j'avais commencée il y a quelques mois... *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Je m'y replonge ces jours-ci, il était temps !

Enfin, que comptez-vous lire sans faute cet été ?

Le peuple rieur de Serge Bouchard... qui traîne sur ma table de chevet depuis des mois. C'est une lecture que j'espère depuis longtemps, j'imagine que j'attends le bon moment.

PHOTO: JACQUES F. PÉLÉ

LECTRICE VOYAGEUSE

SALOMÉ LECLERC

LE JOURNAL DE MONTRÉAL • SAMEDI 15 JUIN 2019

40 weekend livres

LE JOURNAL DE MONTRÉAL • SAMEDI 15 JUIN 2019

PORTAIT DE LECTRICE

KARINE VILDER
Journaliste littéraire

Le 18 juin, dans le cadre des Francos de Montréal, on pourra entendre l'auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc à l'Astral. Mais inutile d'attendre jusque-là pour découvrir ses goûts littéraires.

Vous pouvez commencer par nous dire pourquoi vous aimez autant la lecture ?
La lecture est associée à un moment suspendu de ma journée. Je dirais même que c'est un moment précieux de ma vie. La pause, le retrait, la douceur qu'elle impose mettent au défi le côté de ma personnalité qui supporte difficilement l'immobilité. La lecture me nourrit beaucoup, me fait voyager, elle est hyper stimulante en période de crevasse. J'ai plus de livres ouverts autour de moi quand je compose que d'albums à écouter. J'ai besoin de mots, de phrases, d'histoires.

De tous les romans qui ont déjà été publiés, quel est celui que vous auriez souhaité avoir écrit ?
Ça va plus tard, cette question m'embête toujours autant ! Si je la lance autrement et que je me demande quel livre ce serait si je n'en avais qu'un seul à garder, je répondrais *L'ort* presque perdu de ne rien faire. Un livre incluable, ni vraiment roman ni essai... petits bouts de vie, suite de réflexions, offerts avec une poésie dont seul Danny Lafontaine a le secret. Je l'ai lu il y a un 1/2 siècle encore accrochée. C'était une lecture lente, un long souffle. Je me souviens d'avoir traîné, de m'être arrêtée souvent. Me perdre dans mes pensées entre deux phrases, échapper le temps entre deux pages.

Quels sont vos romans fétiches ?
La poésie est sans doute la lecture qui m'inspire le plus. Son format, son

OUVRIR LES PAGES SANS MARQUEUR



rythme, ses images, sa brièveté tracent un lien direct et profond avec ma musique. Je la lis par bribes, ouvrant les pages sans marqueur, laissant le hasard se charger du reste.
■ **La douleur du vieux d'eau**, de Jean-Christophe Ribé.
■ **Poèmes**, de Marie Uguay.
■ **Le livre du désir**, de Leonard Cohen.
■ **Il y a aussi ce roman, cette auteure...**
Une rencontre majeure dans mon parcours d'auteure-compositrice-interprète. Une fois d'une grandeur d'âme incomparable qui sait déposer son histoire de manière à ce qu'elle nous habite et nous guide longtemps.
■ **Il y a, de Kim Thy.**
Avez-vous récemment découvert un auteur dont vous avez envie de parler ?
Juliana Lévesque-Trudel, que je mentionne d'ailleurs dans mon spectacle. Elle a écrit *Nirvâ*, un roman magnifique qui m'a soufflé complètement. Ce livre

faitait partie de mes lectures lors de l'écriture de mon plus récent album *Les choses extérieures*. Il y avait, je trouvais, une similitude dans l'utilisation de l'espace, l'attente, la quête de réponses, l'espoir. J'ai gardé de ce livre une phrase, bougie d'allumage de ma chanson *Entre parenthèses*. En fait une parenthèse à l'infinitif est l'image initiale de l'histoire que je voulais raconter.
Quel est le dernier livre qui vous a scotché à un siège de la première à la dernière page ?
Je dirais *Rien* ne s'appose à la nuit, mais ça pourrait tout aussi bien être les autres livres de cette auteure marquée pour moi, Delphine de Vigan. Je lis habituellement ses livres d'un trait. Son écriture me captive, m'aspire tout simplement.
Et celui qui a refusé à vous bouleverser ?
L'origine de mes espèces, livre-diague

de Michel Rivard. Je l'ai lu après avoir vu son spectacle, ce détail y est pour beaucoup. J'entendais la voix de Michel repassant chaque mot, chaque bout d'histoire, le livrait presque au même rythme que celui du spectacle. L'air des retraites me prenait au détour, la justesse, l'humilité et la sensibilité de son interprétation aussi.
Quel livre lisez-vous présentement ?
J'avais dû remettre à plus tard une lecture que j'avais commencée il y a quelques mois... *La femme qui fuit* d'Annie Barbeau-Lavalette. Je m'y replonge ces jours-ci, il était temps !
Enfin, que comptez-vous lire sans faute cet été ?
Le peuple rieur de Serge Bouchard... qui traîne sur ma table de chevet depuis des mois. C'est une lecture que j'espère depuis longtemps, j'imagine que j'attends le bon moment.

DIANE TELL ET SALOMÉ LECLERC ÂMES SŒURS MUSICALES

Salomé Leclerc et Diane Tell ne s'étaient jamais rencontrées. Mais les deux talentueuses musiciennes qui se produiront chacune de leur côté aux Francos se sont découvert de nombreux atomes crochus et une admiration mutuelle lors de cette entrevue croisée.

JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

Diane Tell : Je suis fan, fan, fan de Salomé. Je fais beaucoup de playlists, j'écoute beaucoup de nouveautés, et il y a des lignes de basse dans son nouvel album que je connais par cœur. Je l'écoute dans mon auto.

Salomé Leclerc : Ben voyons donc !

Diane Tell : Quand on m'a proposé une rencontre avec Salomé, j'ai dit : « Mais oui, bien sûr ! » Je la suis depuis ses débuts. Comme auteure-compositrice qui se respecte, j'ai toujours une oreille tendue. Parce que quelque part, j'ai été une des premières. J'ai étudié au cégep de Saint-Laurent en guitare. Mes quatre premiers albums, j'ai écrit toutes les paroles et la musique. On était dans un monde où il y avait la chanteuse, puis un gars qui faisait les paroles et un autre la musique. Des fois, c'était une fille. Il n'y avait pas de songwriters comme chez les Anglo-Saxons.

Salomé Leclerc : C'est vrai, tu as été une des premières. C'est un modèle pour moi. Pour la guitare, mais aussi, on en parlait tantôt avant que ça commence, elle vient de faire un album avec Fred Fortin. C'est plein de belles inspirations.

La Presse : Vous êtes toutes un peu les filles de Diane Tell ?

Diane Tell : Pas forcément ! [Elle se tourne vers Salomé.] Excuse-moi, c'est juste pour te mettre à l'aise. Ça fait tellement longtemps, elles ne sont plus rendues là, elles n'ont pas besoin d'exemple. Salomé arrive à un moment où je n'ai plus d'affaire là-dedans.

La Presse : Mais il en fallait une pour ouvrir le chemin ?

Salomé Leclerc : Certainement. Et je ne me sens pas si loin non plus. Parce que ta musique est encore active, il y a encore plein de vie autour.

La Presse : Salomé, est-ce que tu as étudié en musique ?

Salomé Leclerc : Non, moi j'ai fait l'École de la chanson de Granby, qui a été fondée pour les auteurs-compositeurs-interprètes.

La Presse : La guitare, tu l'as apprise comment ?

Salomé Leclerc : Seule. Mon premier instrument, c'est la batterie. Le beat est venu en premier en moi.

Diane Tell : Et la basse aussi.

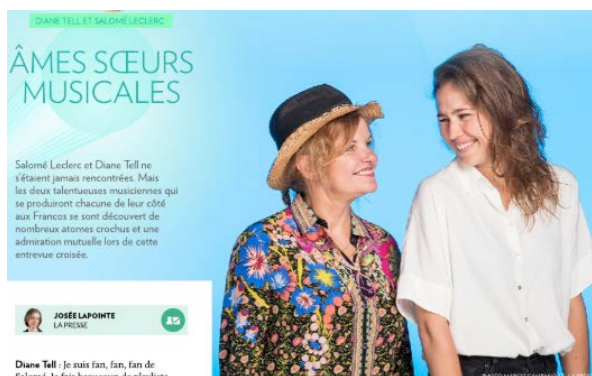
Salomé Leclerc : Oui, c'est drôle, tantôt tu parlais de la basse, parce que j'ai vraiment pensé mon dernier album à partir des percussions et des lignes de basse. Je ne voulais même pas de guitare ! Finalement, il y a autre chose autour, mais elles sont restées.

Diane Tell : Tu vois, moi, je l'ai ressentie.

La Presse : Qu'est-ce que tu aimes de la musique de Diane Tell ?

Salomé Leclerc : La complexité – et ce n'est pas péjoratif. Je parle des vins parce que je tripe beaucoup vin, mais quand un vin est complexe, il a plein de couleurs, de saveurs... J'ai appris la guitare sur le tas, je n'ai pas de connaissances théoriques, mais je suis capable de voir les lignes, les progressions, les mélodies. Il y a une richesse dans sa musique et je classe ça dans un petit pot... C'est quelque chose de presque inaccessible pour moi. Je serais difficilement capable de reproduire quelque chose dans ce genre, et c'est ce qui fait la singularité de ses chansons.

La Presse : C'est difficile encore aujourd'hui de se faire reconnaître comme une excellente musicienne ?



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 14 juin 2019,
section ARTS ET ÊTRE, écran 10

Salomé Leclerc : Je ne cherche pas à me faire reconnaître comme une excellente musicienne. Si c'est ça qu'on voit de moi, tant mieux ! Mais je prends vraiment la guitare et ma musicalité au service de mes chansons.

Diane Tell : Ce que je rajouterais, c'est que souvent on va écrire dans un article « la chanteuse Diane Tell », ou « la chanteuse Salomé Leclerc ». Ce n'est pas qu'on veut être reconnues comme musiciennes, mais on n'est certainement pas des chanteuses. Ce n'est pas juste une histoire de voix !

La Presse : Quand on regarde Diane Tell, on a l'impression que pour durer, le secret, c'est de se diversifier.

Diane Tell : Je ne sais pas si c'est voulu. Je ne me dis pas ça, je vais me diversifier.

Salomé Leclerc : Des fois, c'est des rencontres improbables justement, comme Diane Tell et Fred Fortin. Aller chercher les nouvelles collaborations qui vont faire que c'est encore tripant, que ce n'est pas plate, mon métier, que ça me tente encore d'écrire, qu'il y a de la motivation par là. De ne pas rester dans sa zone de confort. C'est pour ça que des carrières sont aussi longues et belles et inspirantes.

La Presse : C'est ce que tu as fait avec ton troisième album, non ?

Salomé Leclerc : C'est ce que j'essaie de faire à chaque tournant. Je n'ai jamais repris le même chemin et je ne m'assois pas là-dessus pour le quatrième disque. Reste, par exemple, que la compo se fait toujours dans le même milieu, chez moi ou dans mon local...

Diane Tell : Tu ferais des tournées sur le bord d'une plage en Grèce, ce ne serait pas pareil.

Salomé Leclerc : C'est sûr. Aussi, il faudrait que je me lance le défi d'écrire un texte avant la musique.

Diane Tell : Je te le conseille. Parce que les mots, ils te balancent des mélodies. C'est fou. Ils sont chantants.

La Presse : Diane, tu travailles à partir des textes ?

Diane Tell : Je n'ai pas de règle. Mais c'est vrai que le lieu est très important. J'ai eu toutes sortes de périodes. Là, je vis dans un petit chalet en Suisse et j'écris toutes mes tournées sur le balcon en regardant les montagnes. Aussi, quand tu as fait une quinzaine d'albums, il y a eu des changements dans ta vie, et chaque fois, ça te nourrit. C'est comme la cuisine. Tu peux faire quoi de nouveau quand tu es chef ? Par exemple, on n'a jamais vu ça, des carottes avec du chocolat. On peut-tu faire de quoi avec ça ? Souvent, c'est des collaborations. Si Salomé et moi, on fait une tournée ensemble, on va être étonnées l'une et l'autre par le résultat. J'espère que ça se fera, d'ailleurs !

Salomé Leclerc : C'est une super bonne idée !

La Presse : Avez-vous déjà fait de la musique ensemble ?

Salomé Leclerc : Non, on s'est rencontrées ce matin !

La Presse : Tu trouves ça émouvant ?

Salomé Leclerc : Totalement. Quand j'ai eu l'invitation, j'ai dit oui tout de suite. Je me surprends de ne pas être plus intimidée en ce moment. Il y a une curiosité musicale chez Diane. On comprend tout ça en l'écoutant parler. Ça ne vient pas de nulle part.

La Presse : Chanter aux Francos, ça veut dire quoi pour vous ?

Salomé Leclerc : C'est le festival qui m'a fait connaître tellement d'artistes quand j'étais jeune. C'est ma sixième ou septième fois aux Francos, ça commence à s'atténuer, le petit stress, mais mes premières, c'était la grosse affaire pour moi. C'est très significatif. J'ai gagné le prix Félix-Leclerc il y a quelques années aussi. Je suis touchée de me faire réinviter, je ne le tiens pas pour acquis.

Diane Tell : Laurent Saulnier, il suit son monde. Si t'es là une septième fois, c'est parce que Salomé Leclerc, elle compte. Mais j'ai une autre anecdote : j'ai joué aux premières Francos de La Rochelle, en 1985. Le fondateur Jean-Louis Foulquier m'avait demandé : « Est-ce que tu me ferais l'honneur de participer à mon festival ? » J'ai dit : « Mets-en ! » J'étais assez hot en France dans ce temps-là, alors j'ai fait la grande scène lors des premières Francofolies de La Rochelle.

Diane Tell à la Cinquième Salle de la Place des Arts, ce soir, à 20 h

Salomé Leclerc à L'Astral, le 18 juin, à 19 h 30 ; elle est également l'artiste invitée du spectacle de l'École nationale de la chanson, ce soir, à L'Astral, à 19 h 30

<http://plus.lapresse.ca/screens/630a76d7-5358-4500-929a->

[b995fcc7276c_7C_0.html?utm_medium=Ulink&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen](http://plus.lapresse.ca/screens/630a76d7-5358-4500-929a-b995fcc7276c_7C_0.html?utm_medium=Ulink&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen)

UN SUPERBE DOUBLE-VIDÉOCLIP POUR SALOMÉ LECLERC

Un court métrage contemplatif pour illustrer deux chansons de l'autrice-compositrice-interprète.

Olivier Boisvert-Magnen Photo : Jerry Pigeon 11 juin 2019

Tournée entre la Gaspésie et Montréal, cette oeuvre réalisée par **Adrian Villagomez** évoque d'abord «la jeunesse en quête de liberté et d'affranchissement» sur le rythme frénétique de la magnifique *Nos révolutions*. Plus lente, la deuxième partie laisse place à de grandioses paysages incarnant l'onirique ballade *La fin des saisons*.

Ces deux chansons sont tirées du troisième et plus récent album de **Salomé Leclerc**, l'[excellent Les choses extérieures](#), paru l'automne dernier.

SALOMÉ LECLERC - NOS RÉVOLUTIONS + LA FIN DES SAISONS (OFFICIEL)

► 7:11



Les prochains mois s'annoncent chargés pour la chanteuse, qui amorce son marathon estival. [Plus de détails sur sa tournée.](#)



SALOMÉ LECLERC

JUIL 7 Mara Tremblay ↔ Salomé Leclerc ↔ Réglisse Noire

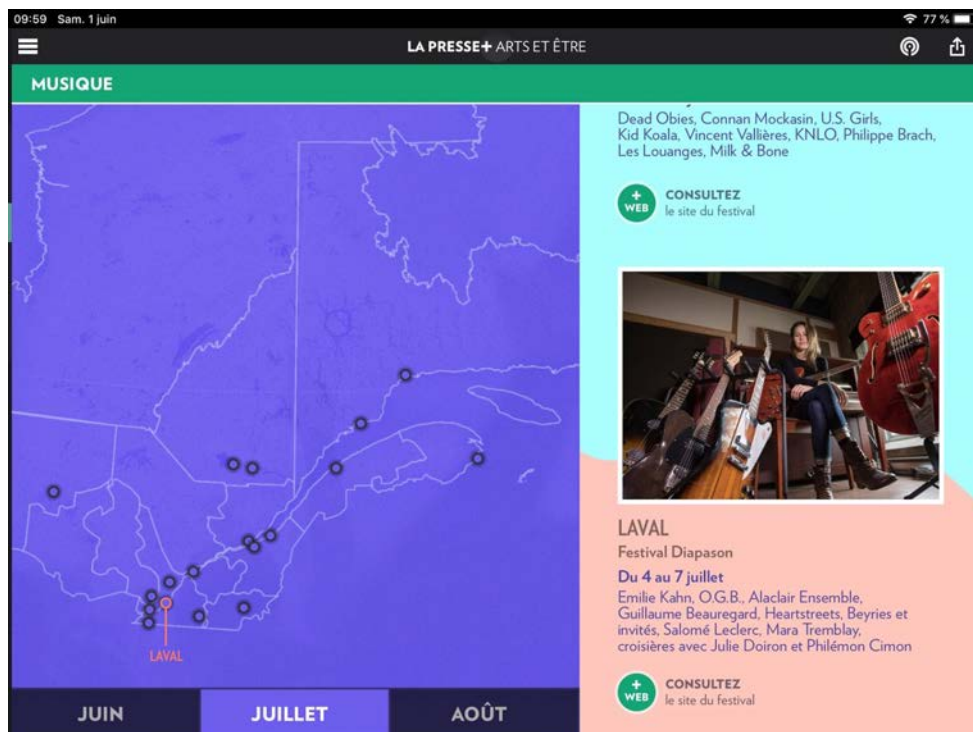
Public · Organisé par Festival Diapason et 3 autres personnes

★ Intéressé ✓ J'y vais ➦ Partager ...

🕒 **Dimanche 7 juillet 2019 de 19 h 30 à 23 h 00**
La semaine prochaine

📍 **Festival Diapason**
13, rue Hotte Laval (Québec) H7L 2R2, Laval [Afficher la carte](#)

À propos de Discussion



09:59 Sam. 1 juin LA PRESSE+ ARTS ET ÊTRE 77%

MUSIQUE



LAVAL

Dead Obies, Connan Mockasin, U.S. Girls, Kid Koala, Vincent Vallières, KNLO, Philippe Brach, Les Louanges, Milk & Bone

CONSULTEZ
le site du festival



LAVAL
Festival Diapason
Du 4 au 7 juillet
Emilie Kahn, O.G.B., Alaclair Ensemble, Guillaume Beauregard, Heartstreets, Beyries et invités, Salomé Leclerc, Mara Tremblay, croisières avec Julie Doiron et Philémon Cimon

CONSULTEZ
le site du festival

JUIN **JUILLET** **AOÛT**

<https://www.facebook.com/events/1244385539063834/>

10 artistes chantent le Saint-Laurent pour en protéger la biodiversité

Publié le mardi 28 mai 2019

Radio-Canada

Des jeunes de 10 écoles secondaires ont coécrit 10 chansons sur le thème du Saint-Laurent en compagnie du parolier Jonathan Harnois. L'initiative est placée sous la houlette de la Fondation Cowboys Fringants, qui met l'environnement au cœur de ses actions depuis sa création, en 2006.

Ces 10 chansons sont interprétées par 10 artistes qui ont participé bénévolement à l'album *Le Saint-Laurent chanté* : Alex Nevsky, Patrice Michaud, Marie-Pierre Arthur, Maude Audet, Antoine Corriveau, Elisapie, Salomé Leclerc, Jérôme Minière, Galaxie et Saratoga.

« L'idée était d'intéresser les jeunes du secondaire à l'écriture de chansons. [...] Depuis 20 ans, une partie de nos chansons sont engagées pour l'environnement », rappelle le bassiste des Cowboys Fringants, Jérôme Dupras, [en entrevue avec Catherine Richer de l'émission Le 15-18](#).

Le musicien est très heureux de constater l'engagement des jeunes envers l'environnement. Ces derniers mois, de [nombreux jeunes du monde entier ont manifesté tous les vendredis](#) pour réclamer une plus forte mobilisation contre les changements climatiques.

« C'est eux qui ont l'autorité morale de l'avenir de notre société. On leur laisse un environnement dégradé. La science nous dit qu'on s'en va vers une dynamique environnementale très grave. Non seulement ils ont toute la légitimité de manifester, mais nous, la génération plus vieille, qui avons des postes de décideurs ou qui sommes des artistes, nous devons les écouter. »

— Jérôme Dupras

De l'argent pour les bélugas

Les 10 chansons de l'album sont inspirées du fleuve. On peut entendre *Le goéland*, interprétée par Patrice Michaud, ou *Le fleuve t'attend*, par Antoine Corriveau.

D'ailleurs, les revenus générés par la vente de cet album contribueront à la recherche sur les bélugas menée par le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM) avec son programme Adoptez un béluga.

L'album sera en vente dès le 31 mai prochain.

Une démarche collective

Au cours des derniers mois, 156 élèves, de Gatineau à Mont-Joli en passant par L'Île-aux-Coudres et Grandes-Bergeronnes, ont reçu la visite de Jonathan Harnois. Trois rencontres avec chaque groupe ont permis à l'auteur de découvrir la relation que ces jeunes entretiennent avec le fleuve. Cela a été également l'occasion de les inclure dans une réflexion et de les inviter à apprivoiser leur créativité par l'écriture. En s'inspirant de ce contact approfondi, l'auteur a écrit les textes de l'album, lesquels ont ensuite été mis en musique et interprétés par les 10 artistes.

De plus, des ateliers éducatifs et de sensibilisation menés par l'équipe de la Fondation David Suzuki ont été offerts aux jeunes.

Ce n'est pas le premier album initié par la Fondation Cowboys Fringants en lien avec l'environnement. Le premier s'intitulait *Nos forêts chantées* et est sorti en mai 2017.



FRANCOS DE MONTRÉAL : LA PROGRAMMATION EN SALLE ANNONCÉE

La programmation des prochaines Francos de Montréal vient d'être annoncée.

Olivier Boisvert-Magnen | Photo : Souldia (Crédit : Kevin Daigle) | 2 avril 2019

Après plusieurs annonces dignes d'intérêt, qui comprenaient **Salomé Leclerc**, **Lydia Képinski** avec **Flavien Berger**, **Angèle** et **Les Louanges**, le festival montréalais lève le voile sur sa programmation intérieure complète. On peut d'ores et déjà parler d'une belle cuvée hip-hop avec la présence de **Souldia** au Club Soda, du collectif montréalais **5sang14** (dont font partie les révélations **MB**, **White-B** et **Lost**) au MTelus, de **Robert Nelson** à L'Astral, du producteur français **Myth Syzer** au Club Soda et de celui qui a été nommé «meilleur espoir du rap français» par **Les Inrocks**, **Josman**, à L'Astral. Notons aussi la présence du mystérieux projet **Den of Thieves**, regroupant **Yes Mccan** et **Hubert Lenoir**, le temps d'un spectacle aux Fougounes électriques.

On se réjouit également du retour de **Groovy Aardvark** le 21 juin au MTelus. Le groupe rock alternatif, qui a récemment annoncé la sortie d'une édition vinyle de son classique **Vacuum**, proposera un spectacle spécial, entièrement en français. Autrement, **Philémon Cimon** et **Antoine Corriveau** joindront leurs forces pour rendre hommage à Léo Ferré à la Cinquième Salle de la Place des Arts, tandis que **Mario Pelchat** en fera de même avec Charles Aznavour.

Du côté international, on retrouve quelques belles prises, notamment **Vendredi sur mer**, **Thérapie TAXI**, **Bertrand Belin**, **Tiken Jah Fakoly**, **Petula Clark**, **Pomme** et **Ludwig Von 88**.

[VIDÉOS] Voici nos 15 albums québécois de 2018



PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



AUTRES

CÉDRIC BÉLANGER, RAPHAËL GENDRON-MARTIN, SANDRA GODIN, BRUNO LAPOINTE et YVES LECLERC

Jeudi, 27 décembre 2018 22:38

MISE à JOUR Jeudi, 27 décembre 2018 22:38

La pop déjantée d'Hubert Lenoir, le néoclassique d'Alexandra Stréliski et Jean-Michel Blais, le rock de Fuudge et Galaxie. L'année 2018 s'est avérée riche et variée. Voici, sans ordre précis, les 15 albums qui ont le plus fait vibrer nos journalistes au cours des 12 derniers mois.

***Les choses extérieures* - Salomé Leclerc**

SALOMÉ LECLERC



les choses extérieures

La voix singulière et la démarche artistique méticuleuse de Salomé Leclerc, remarquées sur ses deux premiers albums traversés de maints flashes de brillance, trouvent sur ce troisième effort un somptueux aboutissement. Seule maîtresse à bord cette fois, Leclerc enchante en refusant la facilité. Du pop-rock d'une rare finesse. (CB)



25 chansons Québ qui ont marqué 2018

ÉLISE JETTÉ

Jeudi, 27 décembre 2018 08:49

MISE à JOUR Jeudi, 27 décembre 2018 08:49

Qui dit fin d'année, dit résolutions pour celle qui commence. Par contre, il y a ben des affaires qui avaient du bon sens en 2018 donc on va commencer par ça.

Je vous ai choisi mes 25 chansons québécoises préférées de l'année. Si vous avez passé les douze derniers mois sous une roche, vous pouvez commencer par ici. C'est en ordre décroissant pour faire durer le plaisir.

4 Salomé Leclerc – *Ton équilibre*

Ce nouveau disque aura mis du temps à arriver: plus de quatre ans après 27 fois l'aurore. Il est pogné dans mon lecteur d'auto depuis octobre et ça ne m'a pas encore dérangé. L'album *Les choses extérieures* parle de ce qui se passe lorsqu'on demeure longtemps en lieu clos puis de ce qui arrive lorsqu'on ose ouvrir la porte. Les choses extérieures se manifestent alors, puissantes et plus grandes qu'avant. Salomé Leclerc a créé cet album comme un bricolage, en abordant chaque chanson comme un chantier jamais fini. Ainsi, plusieurs pièces se déclinent en étapes, comme des histoires qu'on raconte et qui contiennent plusieurs états. De quoi vivre tous vos états à vous.



SALOMÉ LECLERC

Les choses extérieures

by Salomé Leclerc

[buy](#) [share](#) 



3. Ton équilibre

00:00 / 03:50



Top 10 keb franco



ALAIN BRUNET

La Presse

Suivre

Pour conclure l'année 2018, nous vous présentons les listes des meilleurs albums choisis en toute subjectivité par notre journaliste et critique Alain Brunet. Voici d'abord sa sélection keb franco - québécoise francophone -, tous styles confondus.

Les choses extérieures

Salomé Leclerc

Audiogram

Salomé Leclerc n'avait jamais habité son corps comme on l'observe dans cet album au titre qui, paradoxalement, désigne les cercles plus ou moins éloignés de sa périphérie. Ç'aura pris trois albums pour qu'elle assume tout ou presque tout, sans la retenue qu'on pouvait lui reprocher. Recrutés pour leur bienveillance et leur direction artistique, Philippe Brault et Antoine Corriveau n'ont certes pas nui à l'éclosion tardive de cette chanteuse, *songwriter* et multi-instrumentiste si douée, celle qu'on attend au tournant depuis ses débuts discographiques en 2011. Tout est incarné dans *Les choses extérieures* : la voix, les guitares, la basse, les rythmes, le galbe des fréquences électriques ou numériques, les mots à la fois ciselés et directs, sans détour inutile.

SALOMÉ LECLERC



Les choses extérieures

Coups de coeur musicaux à partager

Publié le jeudi 20 décembre 2018

Avec le jour N(oël) dans une mire de plus en plus rapprochée, un disque demeure un cadeau potentiellement emballant à glisser sous le sapin. Mais lequel choisir pour mamie, frérot ou encore l'ado? Chacun des membres de l'équipe culturelle y va de ses trois coups de coeur de l'année, parmi toutes les nouveautés écoutées depuis janvier dernier.

Du rap à la musique instrumentale, en passant par la pop et le rock, la musique d'ici et d'ailleurs a profondément ému, résolument fait danser ou encore bercé les coeurs et les âmes. Nos reporters culturels ont toutefois dû trancher et proposent ici leurs albums préférés de 2018.

Les choix de Jshade Montpetit

***Les choses extérieures* - Salomé Leclerc**

C'est le troisième album de Salomé Leclerc, et son plus réussi, à mon avis. Elle a mis deux ans à le peaufiner. Premier constat : sa voix, absolument MAGNIFIQUE! Et (enfin!) pleinement assumée. Auparavant, l'artiste mettait beaucoup d'accent sur la musique et les arrangements, elle donnait beaucoup de place à la musicienne qu'elle est. Cette fois, c'est la chanteuse qui est mise de l'avant. Pas de cachette, pas d'effets de toutes sortes, juste ce grain de voix si singulier. De plus, Salomé Leclerc signe la réalisation de ce nouvel album. Ce sont aussi ses arrangements et elle y joue de tous les instruments. Et dire qu'avant ce disque elle songeait changer de métier... FIOU!



TOP 2018 FRANCO positions 10 à 1

19-12-18 | Par Feu à volonté | lol, Variette | alaclair ensemble, Choses Sauvages, hubert lenoir, Jérôme 50, jesuslesfilles, Lydia Képinski, Obia le chef, Safia nolin, salomé leclerc

La fin d'année, c'est le moment de repartir à neuf, comme Yes Mccan, avec un nouveau nom, notamment. En grands nostalgiques, on préfère encore parler du passé. Voici les positions 10 à 1 de nos albums/EP francophones préférés de l'année.

7 Salomé Leclerc – *Les choses extérieures*



Les quatre ans d'attente depuis *27 fois l'aurore* auront valu le coup avec son premier projet comme réalisatrice à part entière tout en jouant la quasi-totalité des instruments. À l'occasion, on peut déceler des sons ambiants rappelant même l'oeuvre de Jean-Michel Blais. Reste que la voix demeure son outil principal présentant une justesse, une pureté, une profondeur et une délicatesse en simultané. Et tout cela se ressent parfaitement lorsqu'elle se livre sur scène! Même si elle avait le plein contrôle de son oeuvre, elle a souhaité s'entourer convenablement de génies tels que Félix Dyotte et Antoine Corriveau. Le résultat est frappant et donne de loin son meilleur projet dans un parcours quasi sans faille. Salomé, on a clairement besoin de ton équilibre! (FRANÇOIS LARIVIÈRE)

Palmarès 2018: louanges aux Louanges et autres éloges à la musique québécoise

Sylvain Cormier,
Philippe Papineau,
Philippe Renaud

15 décembre 2018

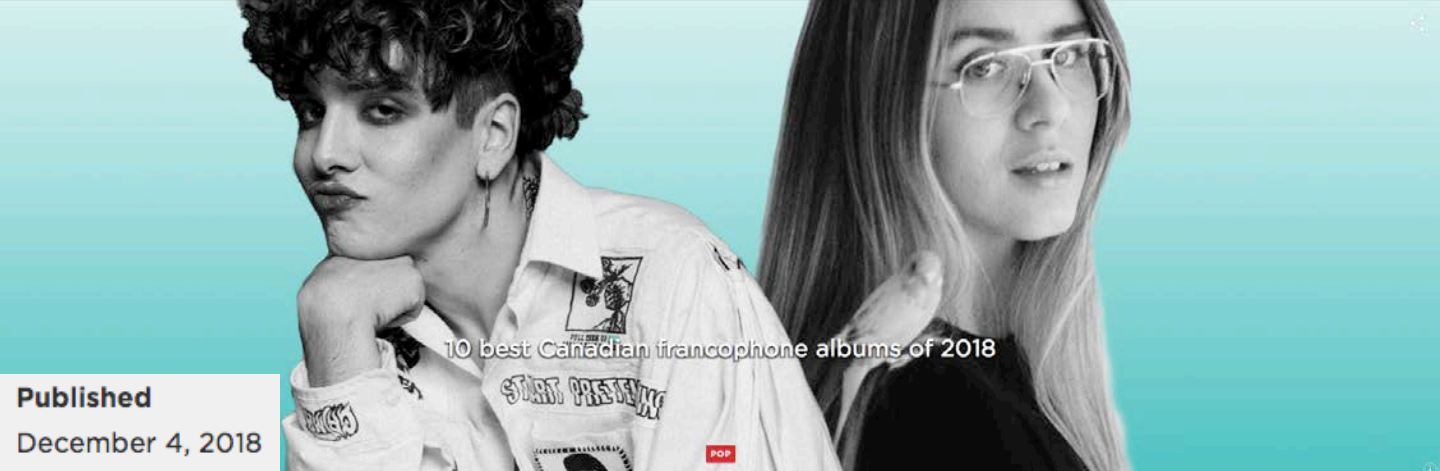
3. «Les choses extérieures», Salomé Leclerc

Elle n'avait jamais chanté comme ça. La voix est si résolument à l'avant-plan du mixage de ce troisième album que c'en est saisissant. Tout est revendiqué, assumé par Salomé d'un bout à l'autre, et la voix le claironne. Elle a réalisé l'album toute seule. Ce sont ses arrangements. Elle y joue, sauf exception, tous les instruments. Sacré défi, relevé avec un aplomb qui s'entend, se manifeste, s'affiche. C'est l'album de toutes les libertés, de toutes les responsabilités, de toutes les récompenses.

SALOMÉ LECLERC



les choses extérieures



10 best Canadian francophone albums of 2018

Published

December 4, 2018

Written by [Jean-Étienne Sheehy](#)

2018 will be remembered as a year that debut francophone albums sent a shockwave through the country's pop music. We were, after all, treated to the emergence of our own glam-rock *enfant terrible* Hubert Lenoir, plus the consolidation of Lydia Képinski's place as one of the strongest songwriters of her generation. Both artists, each in their early 20s, are just getting started.

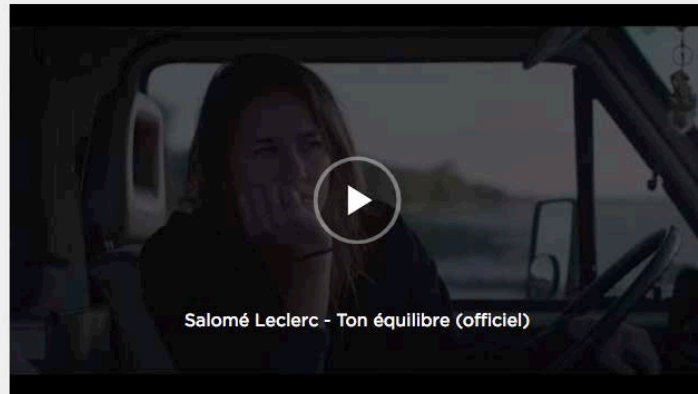
2018 was not, however, the year that French-language artists broke through to English markets overall. With audiences in both French and English Canada taking notice of those new leaders of *la chanson francophone*, veteran francophone artists also released strong albums with little to no echo outside of Quebec. But one thing did shine through: Quebec City is (finally) getting its due as a musical hotbed.

Here is a ranked list of the best francophone albums of 2018. All albums were chosen from Canadian releases between Jan. 1 and Nov. 13, 2018.

5. *Les choses extérieures*, Salomé Leclerc

Oct. 12

Salomé Leclerc's followup to the saturated *27 fois l'aurore* (2014) takes a step away from those previous cold spaces furnished by electronic instruments to explore a series of heartfelt letters to an unnamed recipient. Leclerc's moody folk-rock reaches new heights throughout *Les choses extérieures*, an album that's personal both lyrically and musically, as Leclerc played most of the instruments herself. On the chorus of "Ton équilibre" (Your balance), she embraces her fragility through verses that are laid down over lush textures. These are the masterful moments: when Leclerc's songwriting rises above the beauty of the musical spaces she explores. This isn't only her best work; *Les choses extérieures* is a masterclass in songwriting, beauty and restraint.



LES 40 PLUS GRANDES CHANSONS DE 2018

C'est la tradition, les 40 chansons qui ont marqué Influence Franco cette année. Quelques-unes étaient évidentes, d'autres surprendront. Il s'agit ici d'un mélange entre ce qui a été le plus diffusé, le plus écouté sur les diverses plateformes et celles qui nous ont vraiment fait tripper cette année. Bonne écoute!

ÉCOUTEZ EN DIRECT



4. SALOMÉ LECLERC

Ton équilibre

NOËL CULTUREL

Vos proches ont un penchant pour les spectacles d'humour, les beaux livres ou la musique? Voici plus de 100 suggestions de cadeaux à déposer sous le sapin pour eux.

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ
À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 2 décembre 2018,
section NOËL CULTUREL, écran 1



NOËL CULTUREL MÉLOMANES

Sur la scène québécoise comme à l'international, 2018 n'a pas manqué de sorties de disques de qualité. Pour vos proches qui seraient ravis de trouver sous le sapin un CD à découvrir, voici une liste de quelques-uns de nos coups de cœur parmi les albums favoris de l'année.

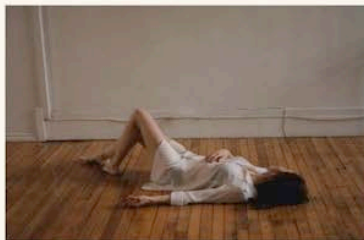


MARISSA GROGUÉ
LA PRESSE



LES FÊTES EN MUSIQUE

SALOMÉ LECLERC



les choses extérieures



CONSULTEZ
la fiche de l'album

LES CHOSES EXTÉRIEURES SALOMÉ LECLERC

Avec son troisième opus, après quatre ans sans avoir sorti d'album, l'auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc est revenue à l'avant-scène cette année avec le pop-rock doux et mélancolique qu'on lui connaît et qui lui réussit. Les chansons de l'album *Les choses extérieures* sont structurées avec une pointe d'audace, la musique de Leclerc nous surprend en prenant de nouvelles avenues. Un album doux pour le cœur à donner ou à s'offrir.

Les choses extérieures, Salomé Leclerc,
Audiogram, 12,99 \$ (numérique)
19,99 \$ (vinyle)

Culture Sélection

PAR JÉRÉMY LANIEL



Les choses extérieures, Salomé Leclerc, Audiogram

Après *Sous les arbres* et *27 fois l'aurore*, Salomé Leclerc, lauréate du prix Félix-Leclerc de la chanson en 2015, prend dans son troisième album des allures de femme orchestre. Signant comme à son habitude textes et mélodies,

la musicienne est aussi derrière la console à la réalisation, en plus de jouer de la majorité des instruments sur l'enregistrement. La voix bien en selle dans chacun des morceaux de cet opus, Salomé Leclerc propose un univers inquiétant que je vous invite à découvrir.

À tous ceux qui ne me lisent pas, un film de Yan Giroux avec Martin Dubreuil
Premier long métrage de Yan Giroux, *À tous ceux qui ne me lisent pas* retrace l'existence d'Yves Boisvert, prolifique poète québécois à peu près inconnu du grand public. Évitant les pièges du film de niche, Giroux ratisse large avec ce long métrage qui n'est pas que littéraire, Boisvert étant un « clochard céleste », un énergumène solaire, un tendre marginal. Un personnage que Martin Dubreuil porte grâce à une interprétation juste et touchante. À voir, absolument.
Sortie le 23 novembre 2018

**MON COUP
DE CŒUR**



(LECLERC) JERRY PIGEON/AUDIOGRAM;
(À TOUS CEUX QUI NE ME LISENT PAS) LES FILMS SEVILLE

CHANTEUSES

LE QUÉBEC À GORGES DÉPLOYÉES

Par Patrice Demailly

— 23 novembre 2018 à 17:56

En français comme en anglais, la relève de Céline Dion est assurée.

Au Québec, elles jouissent d'une belle popularité ou d'un succès d'estime mérité. Elles ont du tempérament, de l'audace, de l'éclat et un répertoire solide qui pourrait trouver un accueil en France. Voilà pourquoi ces cinq chanteuses sont à suivre de près.

1- Salomé Leclerc

Il y a une constante chez Salomé Leclerc : celle de toujours nous attirer dans ses filets. Comme avec *Sous les arbres*, album folk aux angles pop, réalisé par Emily Loizeau, et *27 fois l'aurore*, aux entrelacs plus complexes et à l'humeur crépusculaire. Les deux disques ont atterri chez nous grâce au label Tôt ou Tard. La taille du fan-club n'est pas encore à la hauteur de la voix vibrante et éraillée, de l'écriture sensible et impressionniste, des paysages sonores paisibles ou mouvementés. Parce qu'on frémit beaucoup à l'écoute de ces chansons, intranquilles, éthérées, changeantes, gracieuses. La troisième livraison, *les Choses extérieures*, est encore brûlante dans la Belle Province. La trentenaire a tout pris en main, instruments compris. Là-bas, on la surnomme «la femme-orchestre». Sous l'influence jamais encombrante de Radiohead, ces nouveaux morceaux en mille-feuilles ont une séduction ensorcelante.

22 novembre 2018 / Mis à jour à 23h49

Envoûtante Salomé Leclerc



NORMAND PROVENCHER
Le Soleil



CRITIQUE / Forte d'un troisième album, Les choses extérieures, qu'elle a pris deux ans à fabriquer, Salomé Leclerc trépignait d'impatience de «quitter sa bulle» pour aller à la rencontre de son public. Les retrouvailles ont eu lieu jeudi soir, dans un Petit Champlain bondé, où la jeune chanteuse a livré une prestation sans faille, tout à la fois énergique et intimiste.

Avec sa voix aérienne et accrochée presque en permanence à sa guitare électrique qu'elle manie avec belle dextérité, la gracile jeune femme de 32 ans s'est donnée à fond avec un bel aplomb, arpentant avec entrain le mince espace d'une scène déjà passablement occupé par ses cinq musiciens complices, José Major, Carl Surprenant, Laura Paquin, Mélanie Bélair et Audrey-Michèle Simard.

Étonnamment, il s'agissait de la première fois que tout ce beau monde se retrouvait ensemble pour un spectacle *live*. Au final, rien n'a paru, bien au contraire, tellement le groupe a su communier au même état d'esprit pour faire monter la température en cette glaciale soirée de novembre.

De ce troisième album, sur lequel la jeune auteure s'est faite femme-orchestre en portant «plusieurs chapeaux», dont celui de réalisatrice, plusieurs titres font mouche. On pense à *Ton équilibre*, *Nos révolutions* et surtout *Chanson #7 (Les choses extérieures)* avec son rythme ensorcelant.



En cela, plusieurs des compositions de Salomé Leclerc charment avec leur façon originale de passer de l'intimiste à des envolées de plus en plus rythmées qui font taper du pied et dodeliner de la tête. Pas étonnant que les Français soient tombés sous le charme depuis un moment.

«Je fais des tournées pour venir au Petit Champlain. C'est pour moi un honneur d'être ici», a souligné la chanteuse qui est aussi allée piger dans son premier album, avec *Love, Naïve, Love*, et le très intimiste *Tourne encore*, que l'artiste a interprété dans la pénombre, assise sur un amplificateur, accompagnée du guitariste Carl Surprenant. Un moment touchant.

En incluant deux chansons de son second album (*Vers le sud* et *L'icône du naufrage*), c'est au total une quinzaine de compositions que la jeune Salomé a offert à un public sous le charme, qui lui a réservé une belle et longue invitation.

https://next.liberation.fr/musique/2018/11/23/le-quebec-a-gorges-deployees_1693874

Bajada Dialogues

By Jason Bajada

To listen to an audio podcast, mouse over the title and click Play. Open iTunes to download and subscribe to podcasts.



View in iTunes

Free
Category: Music
Language: English
© Jason Bajada 2017

Customer Ratings

★★★★★ 42 Ratings

Links

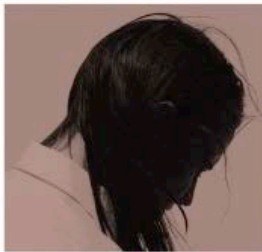
[Podcast Website](#)
[Report a Concern](#)

Description

Jason Bajada has one on one in-depth conversations about life, music, fashion, art, politics, spirituality and mac n' cheese with inspirational human beings.

	Name	Description	Released	Price	
1	Alexandre Soublière (fr)	Une conversation avec...	12/10/2018	Free	View in iTunes
2	Elliot Maginot (fr)	Une conversation avec...	11/19/2018	Free	View in iTunes
3	Salomé Leclerc (fr)	Une conversation avec...	11/3/2018	Free	View in iTunes
4	Safia Nolin (fr)	Une conversation avec...	10/8/2018	Free	View in iTunes
5	Guillaume Wagner (fr)	Une conversation avec...	9/21/2018	Free	View in iTunes
6	Alexandre Champagne (...)	Une conversation avec...	8/3/2018	Free	View in iTunes
7	Lydia Képinski (fr)	Une conversation avec...	7/5/2018	Free	View in iTunes
8	PONY (fr)	Une conversation avec...	6/8/2018	Free	View in iTunes
9	Jean-Michel Blais (fr)	Une conversation avec...	5/5/2018	Free	View in iTunes
10	Fanny Bloom (fr)	Une conversation avec...	4/30/2018	Free	View in iTunes
11	Philippe Brach (fr)	Une conversation avec...	4/7/2018	Free	View in iTunes
12	Gabrielle Shonk	A conversation with G...	3/19/2018	Free	View in iTunes
13	Ghostly Kisses (fr)	Une conversation avec...	2/23/2018	Free	View in iTunes
14	Jay Du Temple (fr)	Une conversation avec...	2/15/2018	Free	View in iTunes
15	Hubert Lenoir (fr)	Une conversation avec...	2/5/2018	Free	View in iTunes
16	Philémon Cimon (fr)	Une conversation avec...	1/30/2018	Free	View in iTunes
17	Elisa C-Rossow	A conversation with El...	1/23/2018	Free	View in iTunes
18	Philippe Brault (fr)	En conversation avec ...	12/28/2017	Free	View in iTunes
19	Matt Holubowski	Pilot episode with sin...	12/12/2017	Free	View in iTunes

19 Items



«Les dépêches musicales» de Bible urbaine – Novembre 2018

La grisaille, la sensibilité et une touche d'épouvante

Publié le 14 novembre 2018 par Isabelle Lareau

Crédit photo : Montage: Isabelle Lareau

Il semble que ce mois des morts a un petit quelque chose de funeste... En effet, que ce soit sur la scène locale ou internationale, la musique offerte est sombre, introspective et triste. Au Québec, Salomé Leclerc nous présente un album poétique, Elliot Maginot fait preuve de sensibilité, et Lesser Evil est mystérieux et captivant. En Angleterre, c'est Thom Yorke qui offre une bande originale pour un film d'horreur.

Les découvertes et les nouveautés

Les choses extérieures – Salomé Leclerc

Forte de son succès avec le magnifique *27 fois l'aurore* (2014), l'auteure-compositrice-interprète nous revient avec une troisième parution, nommée *Les choses extérieures*. Ce disque marque également une étape importante dans la carrière de l'artiste. Cette fois-ci, elle assume différents rôles, autant l'écriture que la composition, les arrangements et la réalisation. Elle a cependant demandé un coup de pouce de la part de ses complices, dont **Philippe Brault**, à qui elle a fait entendre les chansons afin de lui demander conseil, Félix Dyotte, pour relire ses paroles, Antoine Corriveau, pour l'aider à donner une direction à l'album, et Ghyslain-Luc Lavigne, pour le mixage. Elle a également sollicité l'apport de la violoniste Mélanie Bélair. Ces contributions semblent avoir inspiré la multi-instrumentiste à suivre son instinct et à se révéler.

Cet album apparaît comme une fenêtre ouverte sur le monde de Leclerc. Un univers empreint de poésie et de sensibilité.

«Entre ici et chez toi» est un constat introspectif quelque peu taciturne, tandis que «Dans une larme» est un titre aux paroles tristes, mais dont le rythme est varié et fluide. «Ton équilibre» a les allures d'un aveu à une flamme qui appartient désormais au passé. Le violon et les chœurs sur cet extrait nous donnent l'impression de flotter. «Chanson #7» et «Des plumes et des ombres» semblent être une réflexion d'un amour qui s'est terminé, pour de bon. L'auditeur remarquera également les nombreuses références aux oiseaux.

Avec *Les choses extérieures*, **Salomé Leclerc** crée un sentiment de proximité avec l'auditeur en chantant tout doucement, comme pour nous bercer. Et même si sa voix est délicate, nous sentons que Leclerc est bien présente et investie dans les pièces de cette nouvelle offrande. Les textes sont intimes et spécialement jolis, et le rythme des morceaux complimente à merveille le ton de confiance qui illumine *Les choses extérieures*. Il s'agit peut-être de son meilleur album à ce jour.

L'opus est disponible depuis le 12 octobre 2018.

PRIMEUR VIDÉOCLIP : LE MOIS DE MAI DE SALOMÉ LECLERC

Une vidéo qui révèle la multi-instrumentiste derrière la voix.



Par **URBANIA MUSIQUE**

LUNDI 12 NOVEMBRE 2018

🕒 1 MIN

Pas de journée off pour **Salomé Leclerc**. Seulement un mois après le lancement de son dernier album, voilà que la chanteuse en remet aujourd'hui en lançant en primeur sur notre plateforme le vidéoclip de sa pièce *Le mois de mai*.

Réalisée par **Rafaël Ouellet**, la vidéo met en scène la multi-instrumentiste méconnue qui se cache derrière la compositrice. Juste comme ça, on a compté un clavier, un piano, des tambours, une basse, une guitare sèche et électrique en plus du chant. Et même qu'à un moment donné elle tape du pied!

Cette multidisciplinarité mérite d'ailleurs d'être davantage mise de l'avant. Surtout quand on sait que l'artiste a réalisé elle-même son dernier album en plus de jouer pratiquement tous les instruments. Bref, multi-instrumentiste, multitalent.

Vous pourrez d'ailleurs le constater vous-même lors de sa prochaine performance au **Théâtre du Petit Champlain** à Québec le 22 novembre prochain. Plus de détails sur l'événement [ici](#).

Et pour les prévoyants, sachez que l'artiste sera aussi présente le 18 juin à l'Astral dans le cadre des Francos de Montréal, entourée des musiciens **José Major, Philippe Brault, Audrey-Michèle Simard** et des violonistes **Mélanie Bélair** et **Ligia Paquin**. Restez à l'affut pour les détails prochainement.

Pour suivre **Salomé Leclerc**, c'est [ici](#).

Nos 5 coups de cœur vus à Coup de cœur Francophone

ÉLISE JETTÉ

Mardi, 13 novembre 2018 19:20

MISE à JOUR Mardi, 13 novembre 2018 20:14

Selon le *Wiktionary*, «avoir un coup de cœur» signifie avoir une attirance forte et soudaine.

C'est contre-intuitif, donc, si je vous dis qu'il est possible, 10 jours par année, d'inscrire des coups de cœur dans son agenda. C'est vraiment pas soudain. Mais ça se peut. J'étais là.

Le Festival Coup de cœur francophone arrivait à terme dimanche dernier et, après avoir pérégriné dans les différentes salles de spectacles de Montréal, j'ai choisi mes coups de cœur parmi les coups de cœur.

Je sais, ça peut devenir mélangeant, suivez la *game*.

SALOMÉ LECLERC ET ANTOINE CORRIVEAU, UN SOIR SEULEMENT

Là, ce qui se passe après, c'est ben compliqué parce que deux excellents spectacles se déroulaient la même soirée. Salomé Leclerc présentait pour la première fois à Montréal son excellent *Les choses extérieures*, paru en octobre, au Ministère à 20h et Antoine Corriveau faisait un spectacle unique pour lancer son nouvel EP *Feu de forêt* et commémorer ses dix de carrière au Club Soda à 21h.

Tout le monde voulait avoir le don d'ubiquité ce soir-là. Moi j'ai pris un taxi à 21h08 pour changer de salle. Il n'y a rien de parfait.

Comme il neigeait à plein ciel, Salomé a lancé, étonnée: «Vous avez même pas *choké!*» et «Merci de ne pas avoir choisi Antoine Corriveau!» ... Elle ignorait mon plan.

En ce qui concerne Salomé Leclerc, c'est la première fois qu'un album pogne dans mon lecteur d'auto et que ça me dérange pas.



Soirée parfaite pour Salomé Leclerc dans le cadre du Coup de cœur francophone

📅 11 novembre 2018 👤 Sébastien Jetté

Salomé Leclerc nous présente son plus récent album *Les choses extérieures* dans le cadre du Coup de cœur francophone, à la salle le Ministère située sur la rue St-Laurent, un concert très attendu, car la soirée était à guichet fermé depuis plusieurs jours.

Accompagnée du batteur José Major, Philippe Brault guitare, clavier et violoncelle, Audrey-Michèle Simard aux percussions, Mélanie Bélair et Ligia Paquin toutes deux au violon, le concert a commencé avec la chanson *Ton équilibre*. Salomé chante sans amplificateur avec un jeu de guitare dont le son est au minimum. Cette façon de faire donne une autre perspective pour un début de concert. Puis les musiciens se sont joints à elle pour *Entre ici et chez toi*.

Depuis la dernière fois que j'ai vu Salomé en concert, elle a pris beaucoup d'assurance, a surmonté sa timidité, a même eu des échanges humoristiques avec José Major. Tout au long du concert, elle a confié être contente de revenir sur scène après avoir passée 2 ans dans son studio pour enregistrer son nouvel album sur lequel elle s'est permise de jouer et de réaliser presque tout. Pendant quelques chansons on aurait cru être dans un gros spectacle rock tellement les instruments sonnaient forts et lourds et tant Salomé s'amusait avec ses musiciens. Tandis que les nouvelles artistes jouent de la guitare acoustique, Salomé se consacre à la guitare électrique. D'ailleurs elle utilise 3 guitares pour l'accompagner et change d'instrument en un clin d'œil.

Pendant l'une de ses pièces, elle délaisse sa guitare pour s'asseoir sur un amplificateur et chantera les yeux fermés juste devant moi accompagnée par Philippe Brault. Un moment magique s'il en est un, avec aucun murmure dans la salle comment si elle avait réussi à nous hypnotiser.

Salomé Leclerc nous a transporté dans son univers en transposant très bien son album sur scène. Ce concert va faire partie de mes concerts les plus mémorables de 2018. Une soirée parfaite.

<http://lesartsze.com/soiree-parfaite-pour-salome-leclerc-dans-le-cadre-du-coup-de-coeur-francophone/>



Alice Côté Dupuis

Sorties_

Concerts



Salomé Leclerc présente «Les choses extérieures» au Ministère lors de Coup de cœur francophone 2018
Une magicienne qui a plus d'un tour dans son sac

Publié le 11 novembre 2018 par Alice Côté Dupuis

Je ne compte plus les fois où j'ai vu Salomé Leclerc en spectacle. On pourrait se dire que le degré de surprise s'atténue de fois en fois, mais avec elle, c'est chaque fois comme une première: l'artiste retravaille toujours si minutieusement ses chansons qu'on les découvre chaque fois sous un nouveau jour. Et vendredi soir, au Ministère, à l'occasion de Coup de cœur francophone, pour le coup, c'était une vraie de vraie (re)découverte, parce qu'en plus d'avoir présenté des reprises de ses albums précédents, l'auteure-compositrice-interprète présentait, pour la première fois sur une scène de la métropole, son nouvel album, *Les choses extérieures*.

Le Ministère était bondé, mais ça n'a néanmoins pris qu'un aller-retour de grattement de guitare. Leclerc avait beau nous avoir avoué sa nervosité dès le départ, lors d'une de ses rares interventions électrique – pourtant au volume si bas qu'on pensait presque qu'on s'embarquait dans un *spectacle unplugged* – pour capter l'attention de tous et faire taire la mêlée. Offrant un court aperçu de son matériel bien rodé, bien maîtrisé. Évidemment, elle a tout composé, tout joué et même tout réalisé. Le premier extrait, «Ton équilibre», l'artiste a rapidement enchaîné avec «Arlon», celle qui avait été l'album elle-même (sauf les arrangements de cordes de Mélanie Bélair) sur *Les choses extérieures*, ça doit donc être imprimé durablement en elle, mais on ne peut s'empêcher de penser que le spectacle livré au Ministère était de haut calibre pour une première.

Elles ont continué leur magnifique travail sur «Entre ici et chez toi», et jusqu'à la fin de la soirée. Elles n'ont jamais détonné; toujours elles se sont révélées un apport précieux dont on a l'impression que les compositions de *Salomé Leclerc* ne pourraient plus se passer. Mais on ne sait jamais avec Salomé: c'est juste la troisième chanson, et *Les choses extérieures* a beau avoir été lancé seulement vingt-huit jours plus tôt, l'artiste a déjà apporté des modifications à la ligne mélodique de sa voix durant le refrain!

Si je ne m'attendais pas du tout à entendre «Love, Naïve, Love» resurgir – il commence à être loin, *Sous les arbres* (2011)! –, j'ai été encore plus surprise de la découvrir aussi percussive, mais surtout percussive. Le plus gros tambour de José Major nous résonne presque jusque dans les entrailles quand il le fait résonner vigoureusement. Le «batteur préféré» de Salomé Leclerc n'a pas manqué non plus de nous faire vivre différentes émotions. En commençant à jouer «Nos révolutions» comme à l'envers, débutant avec la partie tout en douceur, l'artiste en a surpris plusieurs, qui se mirent à crier et siffler pour signifier leur appréciation lorsque le *band* se mit de la partie. Probablement la performance la plus enlevante de la soirée, elle a été suivie par la tout aussi dynamique «Le mois de mai», avant de retomber dans la douceur d'«Entre parenthèses», en formule guitare-voix seulement, pour conclure la veillée.

Puis Salomé Leclerc s'est mise à faire de la magie. On ne sait trop si c'est parce que l'artiste est en perpétuel élan créatif, si c'est une éternelle insatisfaite à la recherche de la perfection, ou si elle souhaite juste éviter la redondance de livrer ses chansons toujours de la même façon, mais il faut l'avouer: on ne sait jamais où elle va nous amener.

Un beau bricolage de Salomé Leclerc

09-11-18 | Par Élise Jetté | Variété | Coup de cœur francophone, salomé leclerc

Ce vendredi au Ministère, Salomé Leclerc nous offre ses choses extérieures. «Tout ce que je voulais voir et toucher pendant la production, ce sont ces choses extérieures», dit Salomé qui a construit son album comme un beau bricolage.

Pour faire des bricolages, en maternelle, on nous apprend qu'il faut des ciseaux, de la colle et des crayons de couleur. Pour Salomé, c'est différent et le résultat est d'autant plus éloquent qu'une poule en papier de construction.

«J'ai eu des conseils, mais entre le studio LaTraque et chez moi, j'ai fait mon bricolage. J'ai dû aller loin dans la solitude pour placer des choses en dedans et me virer vers autre chose ensuite», explique celle qui ne nous avait rien offert de nouveau depuis quatre ans.

Le deuil, les ruptures et les amours qui tournent mieux dessinent le chemin de ce nouvel album que l'on écoute d'un bout à l'autre sans se fatiguer. «Quand j'écris une chanson, il y en a souvent 3-4 à côté. Ce sont des chantiers ouverts, c'est comme la rue Rachel à Montréal. Quand y'est fini, on a oublié quelque chose et on doit tout recommencer.»

Quand elle est tannée d'un bout, elle flush, elle reprend une autre section et elle la colle à la place. «*Révolution* et *Les choses extérieures*, c'est le même piano. *Le mois de mai* a les mêmes percussions que *Ton équilibre*. J'ai recollé exactement la même track. C'est à se point un bricolage.»

Chaque chanson se présente comme un épisode dans l'album. «*Pour te garder*, la dernière, dure trois minutes et il y a trois univers différents. Pendant la création, je me trainais un cahier et je notais des mots, des phrases, que je prenais dans des livrets d'autres artistes (Philippe B, Antoine Corriveau, Avec pas d'casque). Je parlais de mots qui m'évoquaient quelque chose. Entre la musique et le texte, c'est vraiment le texte qui est plus difficile pour moi. Mais, cette fois-ci, j'ai fonctionné différemment.»

Les textes, Salomé les écrit tous devant une fenêtre. «On dirait que je censurais le ciel et les oiseaux avant parce que je trouvais ça trop facile, mais c'est vraiment plus de la manière dont on les utilise qui change tout, le casse-tête que t'en fais. Je me suis permis une poésie avec des mots simples. L'image du ciel et des oiseaux, de voir loin devant, d'être en-dedans mais de pouvoir ouvrir la porte ou la fenêtre n'importe quand.»

Les percussions prennent une place significative sur le nouvel album. Elles semblent avoir une intention spécifique. «C'est vrai! J'écoutais du Beck et je me disais que le drummeur partait un beat qui durait jusqu'à la fin et que c'était beau. Avant, quand je prenais le drum c'était pour accentuer, comme tout le monde. Mais là je voulais installer quelque chose avec le drum. J'ai décidé d'utiliser un kit qui n'est pas standard. C'est comme si j'avais demandé à mon drummeur (Sébastien Blais Montpetit) d'oublier des bouts de son kit.» Les réflexes spontanés de Salomé, au drum, sont, de son propre aveu, trop «de base». «Ça fait comme quelqu'un que je nommerai pas... Mais que je n'aime pas écouter», rigole-t-elle.

En spectacle, c'est José Major qui jouera de ce drum en pièces détachées. «Je suis contente parce que c'est un défi pour lui, avoue Salomé. Audrey Michèle Simard, qui fait les backs a aussi un kit de drum. C'est important de savoir que, pour faire groover, Blonde Redhead prend un shaker et c'est tout. C'est la base. J'aime ça. C'est beau et c'est pas compliqué.»

L'album a été créé en grande partie en studio pour que les arrangements prennent forme au fur et à mesure que chaque pièce s'enregistrait. «Je voulais laisser de la place pour la création en studio. C'était donc le plus brut possible parce que quand on essaie de refaire quelque chose, on est trop dans notre tête et ça perd de sa spontanéité.»

Sur la pochette de l'album, Salomé est immobile au sol dans une pièce où elle fixe le mur. «C'est sûrement tiré par les cheveux, mais je trouvais ça beau d'illustrer cette volonté de regarder plus haut, d'ouvrir la fenêtre. On peut aller chercher bien des sens, mais ce n'est pas parce que tu as un moment comme celui de la photo que tu ne finis pas par sortir.»

Antoine Corriveau jouera le même soir que Salomé Leclerc à Coup de cœur francophone. «Si on avait su, on aurait proposé un plateau double», dit celle qui a bénéficié du regard artistique de cet ami pour la création des *Choses extérieures*. On va donc devoir courir entre les deux salles de spectacles.

<http://www.feuvolonte.com/2018/11/09/un-beau-bricolage-de-salome-leclerc/>

Le portrait complet de Salomé Leclerc

Sylvain Cormier

10 novembre 2018



Dans le noir, une voix. « Je suis venue parler un peu de moi », chante Salomé Leclerc, sans amplification, délicat *picking* de guitare acoustique pour seul accompagnement. Petit extrait débranché de *Ton équilibre*, peut-être bien la plus belle chanson du nouvel album qu'elle présente vendredi soir dans le cadre de Coup de coeur francophone. Le Ministère est bondé, pas un centimètre carré sans quelqu'un dessus. Silence total, néanmoins. Et puis ça s'électrifie, les musiciens viennent entourer la musicienne. C'est parti. *Arlon*, chanson de l'avant-dernier album, a remarquablement gagné en intensité. En modulations, aussi. Parfois une lourde rythmique, parfois des cordes en apesanteur. On constate d'entrée de jeu : Salomé a vraiment trouvé l'équilibre entre le minimal et le très dense.

C'est vrai pour les chansons du nouvel album (*Les choses extérieures*, à peine huit jours dans le corps) autant que pour celles des deux précédents. Le crescendo de la version d'*Entre ici et chez toi*, premier titre en baptême du feu, ne laisse rien au hasard : ce spectacle sera décisif ou ne sera pas. Salomé le sait, s'avouant « très stressée, mais très contente » : encore là, c'est le bon équilibre, les sentiments bien partagés.

On a autant la Salomé singulière guitariste (dans *La fin des saisons*) que la Salomé chanteuse affirmée (dans *Tourne encore*) et la Salomé de proximité (dans *Vers le sud*). Le portrait complet. Elle a tout fait sur l'album, ou presque (écriture, composition, instrumentation, arrangements, réalisation), et la transposition à la scène et à plusieurs musiciens ne vient surtout rien enlever à la sensation d'être avec elle et rien qu'elle. Les José Major, Philippe Brault, Mélanie Bélair, Ligia Paquin, Audrey-Michèle Simard partagent cette qualité essentielle de pouvoir agrandir à volonté l'espace sans occuper le centre. Jamais ils n'oublient de faire corps avec Salomé. « Vous êtes proches, mais vous êtes beaux », dit-elle aux spectateurs : elle pourrait s'adresser pareillement à ses complices.

Yeux fermés, oreilles grandes ouvertes

Et revoilà *Ton équilibre*, la version de l'album en plus accentuée : magnifique refrain. C'est le nouvel hymne national du répertoire de Salomé Leclerc : a-t-elle autant parlé d'elle-même, sans se cacher derrière les mots, que dans cette chanson ? On n'a même pas besoin de la voir, tant la chanson parle : le fait est qu'avec toutes ces têtes, on l'aperçoit à peine. Spectacle pour les oreilles et le coeur d'abord. Ça se vérifie tout particulièrement dans *Garde-moi collée* : mellotron, batterie, harmonies, ça remplit Le Ministère et ça donne envie de fermer les yeux pour tout absorber. Et si le spectacle avait lieu dans nos têtes ?

Il faut l'urgence de *Nos révolutions* pour nous ramener sur Terre : oui, on est là, elle est là, son univers aussi. On a beau voir le dessus de sa belle tête, c'est rempli d'images et de sons. Le spectacle ira ainsi s'amplifiant, jusqu'à devenir immense. Salomé Leclerc n'a pas plus peur du vide que du plein.

Le son brut et naturel de Salomé Leclerc

Salomé Leclerc présentera les pièces de son tout nouvel album *Les choses extérieures* à la Boîte à Chansons du Patriote le jeudi 15 novembre. « J'ai mis deux ans à le figoler, à le bricoler », raconte la musicienne accomplie qui a pris le temps de sentir les mots se déposer et trouver leurs mélodies.



MARILOU SÉGUIN

Ces deux premiers opus, *Sous les arbres* (2011) et *27 fois l'aurore* (2014), lui ont valu plusieurs distinctions notamment le prestigieux Prix Félix-Leclerc, le Prix Rapsat-Lelièvre et le Prix André Dédé Fortin remis par la SPACQ. L'artiste nous revient cette fois avec un troisième disque empreint de son désir de se dévoiler un peu plus, de se faire confiance et de foncer.

La femme-orchestre y cumule donc les rôles d'auteure-compositrice, d'interprète, de multi-instrumentiste, d'arrangeuse et de réalisatrice. « Je me suis lancée dans la réalisation complète. J'ai fait les arrangements, sauf les cordes (Mélanie Bélair), et je me suis donné le défi de jouer de tous les instruments », explique l'artiste.

Elle foulera les planches de la Boîte à Chansons avec sa guitare électrique et trois compagnons à ses côtés notamment Philippe Brault.

« On va vraiment chercher les couleurs du disque. Ce spectacle là est plus dépouillé, plus simple. C'est de la chanson alternative brute », dit Salomé.

Ce côté brut et naturel l'artiste y tient. Elle voulait un disque qui respire, sans artifice, comme le dernier de Feist ou encore la musique de Charlotte Gainsbourg. Une musique avec un sentiment de proximité, comme si elle nous était chantée à l'oreille.

Une grande sensibilité

La musique de Salomé Leclerc est fragile et forte à la fois. Puissante dans l'émotion qu'elle fait vibrer en nous lorsqu'elle livre ses mots et ses mélodies comme une confidence. Sa musique vaporeuse à un côté mélancolique mais goûte la lumière aussi.

« Mes thèmes sont assez universels comme l'amour et l'amitié, mais ça ne part pas d'un événement ou d'une histoire précise », explique l'artiste. Quand elle écrit, il y a toujours trois ou quatre chansons en chantier à long terme en même temps. « Ces chansons sont comme des éponges et s'approprient doucement mon histoire », confie-t-elle.

Saluée par les critiques depuis le début de sa carrière, Salomé Leclerc tient à se renouveler. « J'essaie toujours de varier, de *shaker* les habitudes », dit-elle.

Vous pouvez vous procurer vos billets en ligne au www.theatrepatriote.com, par téléphone au 1-888-326-3655 ou directement à la billetterie du Théâtre Le Patriote.

Les Choses extérieures de Salomé Leclerc

🕒 5 novembre 2018 👤 André Maccabée

Depuis le début de la décennie, nous suivons avec intérêt Salomé Leclerc, auteure-compositrice-interprète.

D'autant plus qu'en l'écoutant en entrevue sur Ici Radio-Canada Première la semaine dernière, nous avons appris qu'elle a aussi étudié en sommellerie, qu'elle a fait le choix de chanter. En plus, elle assure tout dans son nouvel album, la réalisation, et y joue de tous les instruments. Définitivement une des artistes les plus talentueuses de sa génération, et comme dirait Patrice, c'est réussi. Toute notre équipe adore ses Choses Extérieures,

Ce qu'elle nous en dit sur son site : Décembre 2016, quelques chansons existent. Elles ne passeront pas toutes à travers le temps. C'est la première phase de ce qui allait devenir Les choses extérieures. Entre ici et chez toi. La fin des saisons. Des plumes et des ombres. Mai 2017. Entre les murs d'un studio du Mile End, je cherche l'espace pour laisser vivre de nouvelles chansons. L'été arrive, l'inspiration ne me vient habituellement pas à la saison chaude. Ça ne fait pas exception : il faudra repousser à l'hiver prochain l'enregistrement du disque prévu pour l'automne. Entre parenthèses. Encore quelques mois entre mon appartement et mon local de pratique. D'autres chansons se font une place. Philippe Brault est le premier à les entendre. Des semaines à apprivoiser le sentiment d'urgence qui freine parfois la création. Sentir que les mots se déposent, qu'ils trouvent leurs mélodies. Laisser Félix Dyotte me relire, figoler les textes. Savoir que les choses avancent, aussi. Mars 2018, plusieurs chantiers sont ouverts. Rencontre nouvelle avec Sébastien Blais-Montpetit qui fera la prise de son. Saut dans le vide au Studio Masterkut pour capter ce qui peut-être n'existe même pas encore. Une petite semaine, quatre chansons dans une forme qui ne restera pas définitive. Retour à mon appartement. Les chantiers de tous les possibles, des notes ici et là dans des cahiers, des mélodies qui patientent dans mon ordinateur. Je découpe mes chansons, je recolle les morceaux. Ce qui était devient autre chose. Nos révolutions. La manière de faire a changé. Elle se précise au fur et à mesure. L'instinct prend le dessus, guide chaque pas. Avril 2018, le studio encore. Cinq jours à tourner en rond. Je fais des calculs. Je sens l'urgence. Ça n'avance pas comme je le Mai 2018, le beau temps revient, la confiance aussi. Dernier droit, il me faut des oreilles nouvelles, un regard extérieur. Antoine Corriveau entre au studio Masterkut. Une session est ouverte, Le mois de mai, étalée sur plusieurs pistes. Antoine s'assoit, sélectionne au hasard les tracks enregistrées plus tôt, fait du silence, laisse jouer la batterie et la basse. Le temps est en suspens. Ce son que je cherchais, ce souhait de garder et conserver le côté brut et naturel. C'est ce qui teintera mon disque. Version deux. J'ai trouvé où je vais. Le mois de mai. Dans une larme. Juin 2018, d'un grand souffle, la violoniste Mélanie Bélair pose ses arrangements et confirme mes certitudes. Avant même d'écrire ma première chanson je savais que je voulais entendre des cordes sur mon disque. Ton équilibre. Chanson #7 (Les choses extérieures). Juillet et août 2018, mixage. Ghyslain-Luc Lavigne, presque comme un autre musicien tant son apport s'entend, ajoute une dimension nouvelle aux chansons. Octobre 2018, fermer la lumière de mon local en y laissant ma guitare. Retrouver mon appartement. Écouter le test press du vinyle. L'approuver.

Les choses extérieures. Version finale. Salomé. De beaux moments tout en émotions, des chansons inspirées, et avec la musique d'une artiste au sommet de son art. 10 morceaux qui passent trop trop vite, sur Audiogram depuis quelques jours. Idéal pour rouler sous la pluie dans les travaux et la circulation. Comme elle dit, avec elle le trajet a moins d'importance. Elle fait une tournée que vous pouvez trouver sur son site. Pour des extraits, la liste en ordre des morceaux et les médias numériques :

<https://www.audiogram.com/fr/artiste/salomeleclerc/album/485/les-choses-exterieures>

<http://www.citeboomers.com/les-choses-exterieures-de-salome-leclerc/>



Agenda des concerts à ne pas manquer en novembre à Montréal

📅 1 novembre 2018 👤 Emma

AGENDA – Tour d’horizon des concerts qu’on ne manquerait pour rien au monde à Montréal en ce morne mois de novembre.

L’été indien est définitivement terminé, et les manteaux et tuques ont fait leur grand retour. La grisaille s’est également installée. Pour compenser nos sautes d’humeur régulières en ce mois de transition, quoi de mieux que d’aller nous réchauffer le cœur et l’âme dans des salles de concerts ? Ça tombe bien en plus, car ce mois de novembre est très folk. Ce qui n’est pas pour nous déplaire.

Jeudi 1er novembre au dimanche 11 novembre :

Accroche toi bien, car le Festival Coup de cœur francophone revient à Montréal. On t’en a déjà parlé [par ici](#), mais au cas où tu aurais laissé passer ça, sache qu’il saura possible d’aller écouter **Dany Placard, Laura Babin, Les Hôtesse d’Hilaire, Gazoline, Bernhari, Dave Chose, Saratoga, Salomé Leclerc, Stéphanie Boulay** et bien d’autres artistes québécois.

L'envol de Salomé Leclerc

Par Marie-Lise Rousseau
Métro



«J'ai failli m'envoler», chante Salomé Leclerc dans *Le mois de mai*. Son envol, elle l'a pris en composant, enregistrant et réalisant, bref en bricolant seule son troisième album, *Les choses extérieures*, tout au long duquel plane la symbolique de l'oiseau.

«À la fin des saisons, les oiseaux s'inclinent», répète l'auteure-compositrice-interprète sur *La fin des saisons*. «Les oiseaux construiront leur nid, comme ils l'ont toujours fait avant», dit-elle sur *Chanson #7 (Les choses extérieures)*. «Il y avait dans ton ciel une cage, qui gardait l'oiseau malheureux», chante-t-elle sur *Des plumes et des ombres*.

«L'oiseau a une symbolique très forte, commente Salomé Leclerc. Ça peut évoquer plein d'affaires, autant dans le *dark* que dans le positif. Ça peut être un corbeau laid qui te regarde tout croche, comme ça peut être la colombe qui s'envole, symbole de liberté.»

Cette présence plane jusqu'à la toute fin de l'album, où on entend un oiseau gazouiller. «La fenêtre était ouverte quand j'ai enregistré le piano, et par hasard, un oiseau a fait du bruit.»

Par hasard? Pas tant que ça. C'est que la musicienne n'est jamais bien loin d'une fenêtre quand vient le temps de créer. «Quand je joue, je ne suis pas à côté ou dos à la fenêtre; je suis en face. Il faut que je voie l'horizon, que je voie au loin.»

Ainsi, ce n'est pas un hasard non plus si son troisième disque s'intitule *Les choses extérieures*. Pourtant, sur la pochette de son album, Salomé Leclerc, étendue sur le plancher d'un appartement, regarde un mur.

«Je trouve qu'il y a un beau contraste entre le fait que je sois immobile, par terre, à regarder le mur, et le titre de l'album. C'est très évocateur», dit-elle, amusée.

Dans son processus de création, Salomé Leclerc a cherché à s'émanciper, à sortir de sa bulle et à se rendre accessible. «J'ai dû me refermer sur moi et aller vraiment profondément replacer des choses intérieures pour le faire.»

Accord musique et vin

L'artiste de 32 ans a remis beaucoup de choses en question entre la parution de son précédent album, *27 fois l'aurore*, en 2014, et le lancement de celui-ci. Sentant que sa tournée s'essouffait, elle a même entrepris des démarches afin de s'inscrire à un cours de sommellerie.

La sympathique musicienne s'est découverte une passion pour les vins lorsqu'elle s'est rendue pour la première fois en France, en 2010, afin de jouer dans un festival de musique.

«Quand je décide de rentrer dans un sujet, j'y vais à fond, dit-elle. Je me disais : Je m'en vais en France, c'est pas vrai que je connaîtrai pas les vins!»

Quel cépage s'accorderait bien avec son album? «Wow...! échappe-t-elle, avant de réfléchir longuement. Ah! Complètement! J'irais avec un vin de la région du Jura. Ils se boivent comme de l'eau.»

L'écoute de *Les choses extérieures* se prête effectivement bien à une soirée intime, accompagnée d'une bonne bouteille.

Dans cet album plus personnel, Salomé Leclerc a mis plus que jamais sa voix cristalline de l'avant. «C'était vraiment pour protéger la chanteuse de la musicienne, dit celle qui s'est d'abord initiée à la batterie en jouant dans le *band* familial. Pour ce disque, j'ai écrit les chansons à partir de ma guitare et de ma voix. Avant, je me cachais derrière les arrangements.»

La poésie des textes ne s'en trouve que renforcée. Elle nous touche droit au cœur quand Salomé Leclerc chante : «Je me suis cachée dans une larme», ou encore : «Ce feu qui brûle les doigts, qui laisse des traces sur ceux que j'aime.»

Pour la première fois, la jeune femme a trimballé avec elle un carnet dans lequel elle a noté «des mots qui [lui] parlaient, des bouts de phrases ou des textes de chansons qui [l']inspiraient».

Et elle a couvé ses chansons-chantiers pendant plusieurs mois. «Je n'écris pas une chanson à la fois, j'ai toujours trois ou quatre chantiers en parallèle. Ainsi, les chansons se nourrissent entre elles.» D'où la présence d'éléments temporels dans ses paroles, comme le passage des saisons ou celui de la nuit au jour.

Musicalement, elle a délaissé les arrangements électros présents sur *27 fois l'aurore* pour se concentrer sur des instruments à cordes comme la guitare, la basse et le piano.

En dehors des cuivres et des violons, elle joue de tous les instruments, ce qui lui a valu le qualificatif de «femme-orchestre». «Je m'amuse sur tous les instruments, je suis du genre à vouloir explorer. J'aime bidouiller, et dans ce sens, je pense que cette expression convient à mon contexte de création et d'enregistrement», analyse-t-elle.

Avant même d'avoir écrit le moindre morceau, Salomé Leclerc voulait porter tous les chapeaux en vue de la conception de ce troisième disque. «C'était complètement un défi, j'avais quelque chose à me prouver.»

Mais la musicienne ne savait pas quelle irait jusqu'à tout interpréter elle-même. Ainsi, trois jours avant d'entrer en studio, elle a gentiment congédié ses deux collègues qui devaient l'accompagner. «Tsé, quand tu le *feeles* pas... C'était stressant de leur dire : Hey, finalement, venez pas, mais ils ont compris que j'avais quelque chose à faire.»

Pour elle, travailler seule vient toutefois avec son lot de remises en question. «Une journée sur deux, je doutais», assure-t-elle. Pour avoir du recul, elle a fait appel en cours de route à Antoine Corriveau et à Félix Dyotte, question d'avoir un deuxième avis sur sa musique et ses textes.

«Ça me prenait ce *feedback*. Je leur ai montré différentes versions de mes pièces, et dans les deux cas, souvent, ils m'ont dit : Tsé, Salomé, ta version un, ça marchait au boutte!» Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

L'album *Les choses extérieures* est disponible dès maintenant.

Médium large

En semaine de 9 h à 11 h 30
(en rediffusion à 22 h)
STÉPHAN BUREAU



MER.
31

JEU.
1

VEN.
2

LUN.
5

MAR.
6



NOVEMBRE 2018

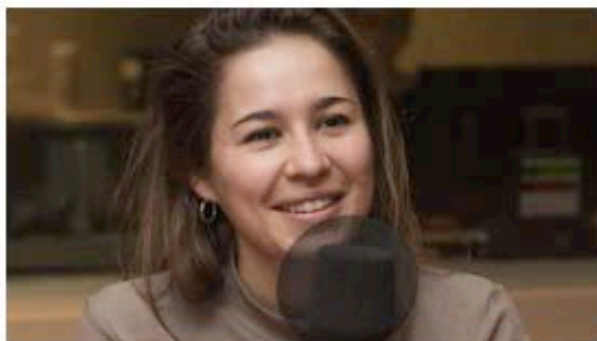
AUDIO FIL DU VENDREDI 2 NOVEMBRE 2018

(185.56 Mo)



10 h 28 Entrevue avec l'auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc

6 min 35 s



Les choses extérieures : l'âme de Salomé Leclerc

La chanteuse et guitariste s'ouvre un peu plus qu'auparavant sur son troisième album, lancé le 12 octobre. Elle en a conçu les arrangements et y joue presque tous les instruments. Elle estime avoir suivi une ligne directrice plus précise. Salomé Leclerc explique à Catherine Perrin que ses chansons rendent compte des choses qu'elle vit sur un long laps de temps.

[VOIR LA SUITE »](#)



10 h 34 Musique avec Frédéric Lambert

5 min 36 s



André Mathieu selon Jean-Philippe Sylvestre

L'altiste et chroniqueur Frédéric Lambert parle des meilleures parutions récentes et des concerts à venir en musique classique. Il est question de l'album *Mathieu; Rachmaninov : Concertos pour piano*, du pianiste Jean-Philippe Sylvestre. Notre chroniqueur salue la maîtrise qu'a le musicien du vocabulaire des deux compositeurs, de même que son approche pleine de tendresse, jamais brutale. [VOIR LA SUITE »](#)

Publié le 31 octobre 2018 à 10h53 | Mis à jour le 31 octobre 2018 à 10h53

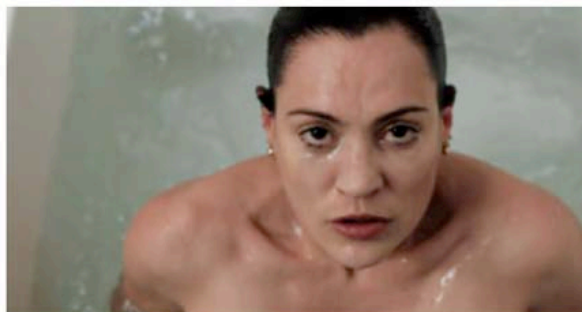
La richesse de Coup de coeur francophone

Pour faire des découvertes et assister à des événements uniques, Coup de coeur francophone, qui prend son envol demain, est l'endroit idéal. Petit survol d'une programmation très riche, qui se déploiera pendant 10 jours dans les salles montréalaises.

Les premières

Salomé Leclerc, Zachary Richard, Qualité Motel, Fanny Bloom, Caravane, Vincent Appelby, Anatole: comme chaque année, les artistes qui entreprennent une tournée ou lancent un nouvel album sont nombreux à se produire d'abord à Coup de coeur francophone. C'est donc l'occasion parfaite de survoler l'actualité musicale du moment, en allant autant entendre le «théâtre chanté» de Brigitte Saint-Aubin aux Écuries qu'écouter les premières chansons en français du vétéran de la scène indie-pop montréalaise Dear Denizen au Ministère.

ELLE CULTURE



🎵 LE CLAIR-OBSCUR DE SALOMÉ

Salomé Leclerc se décrit volontiers comme une grande timide.

Ses deux premiers albums ont beau avoir été chaleureusement salués par la critique et lui avoir mérité des prix prestigieux, elle est demeurée dans une sorte de pénombre qui semblait convenir à son tempérament taciturne.

Elle a toujours préféré le mode mineur et les textes ambigus aux mélodies sucrées et aux paroles creuses qui font les succès d'été. «C'est vrai, on m'a souvent qualifiée de fille mystérieuse, concède-t-elle. C'est pour ça que cette fois-ci, je me suis dit que j'allais être plus accessible en faisant un disque brut et assumé.» Joyeux paradoxe: l'album sur lequel elle a choisi de dévoiler son monde intérieur s'intitule **LES CHOSES**

EXTÉRIEURES.

N'allez pas croire qu'elle vient d'effectuer un virage vers la pop bonbon: bien qu'elle insiste sur les «moments de lumière» qu'on y trouve, il flotte sur ce troisième disque une ambiance brumeuse. «Qu'est-ce que tu veux, je crée naturellement des mélodies plus sombres, alors ça m'inspire des textes mélancoliques!», lance-t-elle en riant. Si elle en parle comme de son projet le plus personnel, c'est surtout parce qu'elle y joue de tous les instruments, en plus

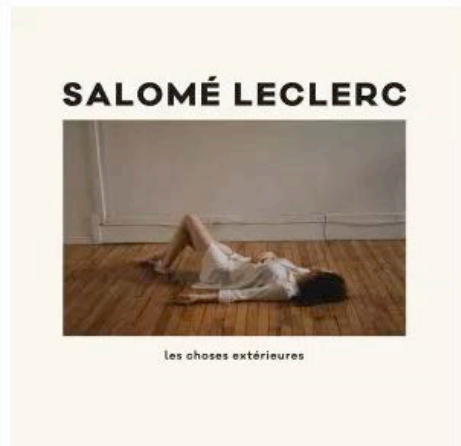
d'en assurer la réalisation. «Ç'a été un long processus qui a duré presque deux ans. J'étais dans ma tête 24 heures sur 24, ce qui a occasionné pas mal de stress!» Dans sa solitude créative, elle a reçu la visite de quelques bonnes fées marraines: son ami, le musicien et réalisateur Philippe Brault, lui a prodigué de judicieux conseils. Son preneur de son Sébastien Blais-Montpetit a été un complice de tous les instants et l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Corriveau a agi à titre de directeur artistique. «Alexandre est le gars le plus doux et le plus gentil de la planète, mais il est capable d'une grande franchise, raconte Salomé. On se connaissait peu, mais on parlait le même langage. Comme il est lui-même auteur-compositeur-interprète, il arrive à voir ce qui est bon pour la chanson.» Et il ne sert à rien de le nier: ce qui est bon pour Salomé, ce sont les chansons en clair-obscur. «Heureusement, ma compagnie de disques ne s'attend pas à ce que je lui livre le prochain *hit* radio!» Mais chose certaine: ce disque accompagne doucement notre automne.

Les choses extérieures (Audiogram) sera dans les bacs le 9 novembre. N. T.



Salomé Leclerc – « Les choses extérieures »

Par Carolann Rancourt - 23/10/2018



Salomé Leclerc
Les choses extérieures
(Audiogram)

En ce mois d'octobre, la multi-instrumentaliste et auteure-compositrice-interprète Salomé Leclerc nous offre un troisième disque introspectif : Les choses extérieures.

Album homogène, les pièces plus courtes se succèdent à l'intérieur de thèmes plutôt sombres, mais aussi teintés d'un espoir révolutionnaire. Salomé Leclerc se transforme littéralement en femme-orchestre pour ses dix chansons, que ce soit par les arrangements complexes de celles-ci et touchant même à la réalisation.

C'est la pièce *Entre ici et chez toi* qui ouvre l'album et qui met le ton sur celui-ci. Rythmes éloquents, piano et guitare électrique accompagnent les premières

paroles qui critiquent une façon d'aimer qui laisse à désirer aujourd'hui.

Ton équilibre, une pièce à la guitare, fait place au sentiment de vulnérabilité. C'est une véritable mise à nu qui vient tout de suite toucher l'âme. Les paroles si bien choisies expriment un mal-être qui n'est pas toujours évident à cerner, mais qui mérite d'être exploré le temps d'une chanson qui fait réfléchir. S'ensuit la pièce *Nos révolutions*, avec sa mélodie inquiétante, son tempo rapide et ses harmonies vocales en symbiose avec ses messages. Sa finale toute douce fait du bien aux oreilles.

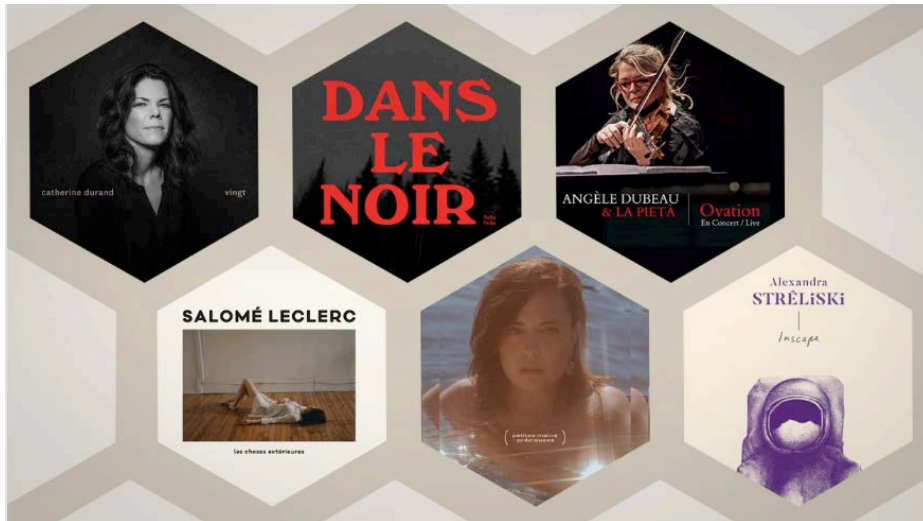
Chanson #7 (Les choses extérieures) au piano, nous fait planer dans un univers introspectif rêvant de liberté. L'ambiance grunge de la chanson *Des plumes et des ombres* raconte quant à elle, une histoire amoureuse houleuse sous une guitare lourde qui accentue l'émotion et rappelle les ballades rock des années 90.

Tantôt plus acoustique, tantôt avec un son plus rock, l'instrumentation, les effets et les harmonies vocales varient d'une pièce à l'autre sans jamais peser sur la douce voix de l'artiste et ses paroles aussi percutantes que poétiques. Un équilibre parfois difficile à atteindre, mais que Salomé Leclerc réussit brillamment sur cet album. La profondeur des sentiments explorés dans les pièces nous emporte dans un univers ombragé teinté de lumière.

Juste à temps pour l'automne gris-bleu, Les choses extérieures saura nous accompagner à travers le froid, les nuages et nos cafards de la saison morte. Un disque à écouter pour redécouvrir une artiste aux multiples talents qui ne cesse de se réinventer et de se dévoiler!

L'automne musical féminin en six albums

Publié le vendredi 19 octobre 2018



Salomé Leclerc - *Les choses extérieures*

Quatre ans après *27 fois l'aurore*, l'auteure-compositrice-interprète de grand talent nous revient enfin avec du nouveau matériel. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on l'a espérée et attendue longtemps. Elle charme toujours autant, avec cette voix légèrement éraillée, et on renoue avec bonheur avec les atmosphères sonores de ce nouvel album qu'elle a écrit, composé et réalisé. En véritable femme-orchestre, elle se permet même de jouer de la batterie, du piano et de la basse, en plus de la guitare. Avec la voix bien au-devant, elle est en parfaite maîtrise et offre une solide performance.



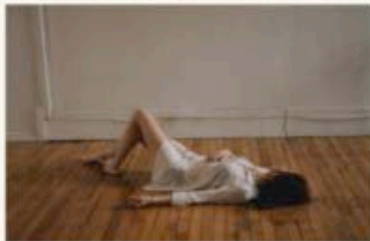
CRITIQUES MUSICALES : ARIANE MOFFATT, HELENA DELAND ET SALOMÉ LECLERC



LAURENCE MÉNARD × 23 OCTOBRE 2018 × 9 VUES

SALOMÉ LECLERC – LES CHOSES EXTÉRIEURES

SALOMÉ LECLERC



les choses extérieures

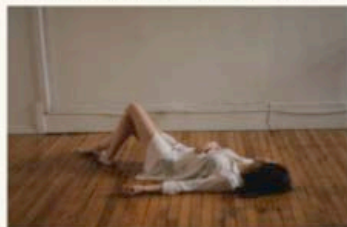
À 31 ans, Salomé Leclerc a déjà une très belle feuille de route avec de nombreux prix à son actif et un succès critique tant au Québec qu'en Europe où elle a d'ailleurs fait quelques tournées. Ce troisième album, qui fait suite à 27 fois l'aurore paru en 2014 et Sous les arbres en 2011, est donc en quelque sorte l'occasion pour l'auteure-compositrice-interprète d'asseoir sa réputation et de se faire connaître d'un encore plus large public.

Si l'écriture est toujours aussi juste et la musique aussi savamment exécutée et arrangée, on ne peut pas dire que les mélodies de ce nouvel opus soient particulièrement accrocheuses.

Des pièces ressortent toutefois du lot : *Nos révolutions* avec son énergie rebelle quasi-adolescente et sa chute originale, contrastante par sa lenteur, *Des plumes et des ombres* qui, comme le laisse présager son titre, alterne entre légèreté et lourdeur, et la pièce d'ouverture de l'album *Entre ici et chez toi*, peut-être la plus « accessible » de l'album avec son rythme captivant, sont de beaux exemples de ce que cet auteure-compositrice-interprète, multi-instrumentiste et réalisatrice (oui, tout ça!) a à offrir.

Domage qu'une certaine redondance rende l'écoute de l'ensemble de l'album lassant.

SALOMÉ LECLERC



les choses extérieures

17 OCTOBRE 2018

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

SALOMÉ LECLERC

Les choses extérieures

Audiogram | 2018 | 35 minutes



Ça fait environ quatre ans que *27 fois l'aurore* a consacré **Salomé Leclerc** en tant qu'auteure-compositrice-interprète de qualité. Sa voix légèrement éraillée avait trouvé le chemin des oreilles de nombreux mélomanes. Elle a pris aussi du temps pour aller visiter l'Europe à quelques reprises. Voici qu'elle nous revient avec *Les choses extérieures*, un nouvel album qui tout comme le précédent confirme le talent de la jeune femme.

Pendant ces quatre années, bien des choses ont changé. **Leclerc** a eu la possibilité de jouer sur de plus grosses scènes, de se joindre à des projets divers, dont *Légendes d'un peuple* avec Alexandre Belliard. On retrouve tout de même la jeune femme là où on l'avait laissé avec *27 fois l'aurore*. Les textures sonores se ressemblent à quelques exceptions près, notamment les petits moments de noise dans *Des plumes et des ombres*.

Par contre, il y a quelque chose de totalement différent des albums passés, cette fois-ci, **Salomé Leclerc** a tout fait sur l'album. Elle a écrit, composé et réalisé l'album. Elle s'est tout de même entourée d'Antoine Corriveau à la direction artistique, Philippe Brault qui est proche du projet depuis les débuts de sa carrière, Sébatien Blais-Montpetit qui a enregistré les sessions, Mélanie Bélair qui a ajouté des arrangements de cordes, Félix Dytte qui a accompagné l'écriture et Ghyslain-Luc Lavigne qui a assuré le mix final.

On trouve sur *Les choses extérieures* des moments aux ambiances musicales intéressantes, notamment sur *Dans une larme* sur laquelle un grondement sourd menace d'exploser à tout instant. **Leclerc** est là pour chanter doucement comme elle seule en connaît le secret. Ses mélodies sont souvent efficaces comme sur *Chanson #7 (Les choses extérieures)*, dont l'air reste coincé dans la tête. On y trouve aussi un procédé que **Leclerc** utilise à plusieurs reprises sur l'album, des contrastes rapides d'ambiance. Passant de moments sobres à des envolées rondes, elle nous déstabilise. C'est le cas aussi sur *Ton équilibre* alors que les claviers viennent tout changer pour le refrain.

Nos révolutions est le titre le plus surprenant de l'album alors que l'échantillonnage se met de la partie. **Leclerc** se permet aussi de s'amuser un peu plus avec sa guitare sur *Les choses extérieures*. *Le mois de mai* est peut-être celle qui s'aventure le plus dans le champ gauche. Pas nécessairement en raison de sa mélodie, mais plutôt sa trame qui est décousue par moment et qui est remplie de détails surprenants et nuancés.

On sent sur *Les choses extérieures* que finalement **Salomé Leclerc** parle beaucoup plus des choses intérieures, qu'elle essaie de nouveaux chemins, qu'elle tente de nouvelles

On peut dire : mission accomplie pour **Salomé Leclerc** qui présente *Les choses extérieures*, son troisième album. Un album d'essais et d'aventures à la hauteur du talent de cette auteure-compositrice-interprète. Eh puis, c'est toujours une bonne nouvelle lorsqu'on entend de nouveau la voix légèrement éraillée de la jeune femme.

Nouvel album

Salomé Leclerc se confronte à elle-même

week-
end

PAGE W16



Les trois « choses extérieures » de Salomé Leclerc

Après avoir passé près de deux ans dans une bulle de création, confrontée à elle-même, Salomé Leclerc se dit prête à s'ouvrir au reste du monde. Elle nous dévoile les trois « choses extérieures » qui lui ont inspiré ce projet intime, mais nécessaire.

1 Un cahier de notes
« Pour la première fois, j'avais sur moi, en tout temps, un petit cahier de notes, dans lequel je pouvais noter instinctivement des mots, des phrases, des discussions ou des citations tirées d'un livre qui évoquaient quelque chose de fort en moi. Lorsque venait le temps d'écrire, ce cahier de notes devenait une source d'inspiration. Mes textes avaient une direction plus claire, plus affirmée ».

2 Une guitare
« Même si j'ai voulu mettre les mots à l'avant-plan dans mon dernier disque, j'aime encore et toujours la guitare. Je me rends souvent dans mon local de répétition où se trouvent plusieurs instruments de musique, comme des guitares électriques. Je joue, pour le plaisir, et, parfois, il arrive que la mélodie m'inspire des phrases, des textes, qui deviendront plus tard des chansons ».

3 Rest, de Charlotte Gainsbourg
« J'écoutais le plus récent album de Charlotte Gainsbourg, qui s'intitule *Rest*, et c'est ce qui m'a donné envie de donner plus d'espace à ma voix. À l'oreille, on a l'impression qu'elle est avec nous ou plutôt qu'on est avec elle, en studio. Sa voix est vivante, présente et remplie d'énergie ».

Les choses extérieures

Salomé Leclerc fait cavalier seul

Salomé Leclerc signe son troisième album avec l'urgence de prouver à son artiste intérieur et au monde extérieur qu'elle est capable de grandes choses.

— Marika Simard, 24 h

L'artiste pluridisciplinaire propose une dizaine de pièces issues de son répertoire qu'elle présente aujourd'hui sur *Les choses extérieures*.

Parmi toutes les choses qu'elle souhaitait voir s'affirmer en elle : sa voix. Sur ce souffle nouveau, elle impose un timbre limpide et assumé qu'elle compare à celui de Charlotte Gainsbourg sur son album *Rest*.

À tort ou à raison, Salomé Leclerc a toujours créé ses chansons de la même façon : elle composait la musique puis elle ajoutait le texte. Cette fois-ci, elle s'y est prise différemment. Pour une rare fois - si ce n'est la première -, elle a voulu protéger la chanteuse de la musicienne. Elle a voulu protéger sa voix, en écrivant les paroles d'abord et en ajoutant la musique ensuite.

Un pour tous

« Trois jours avant d'entrer en studio, je réécoutais les arrangements que j'avais créés avec les musiciens et je sentais que quelque chose m'échappait. Je leur ai téléphoné, un à un, pour leur dire de ne pas se présenter à l'enregistrement », avoue-t-elle timidement le regard posé vers la fenêtre extérieure.

« Il n'y avait pas d'autre explication : je devais écouter ma voix intérieure qui me disait d'essayer par moi-même ».

Seule, dans une bulle de création presque mé-

ditative, Salomé Leclerc s'est lancée le défi de créer les sons et les vibrations qui se marieraient avec ses textes. La ligne directrice était claire : le mixage sonore devait être le plus brut, le plus naturel possible.

Aucune confusion n'était possible puisqu'en plus d'écrire les paroles, de composer la musique et de porter la voix, l'artiste tenait à réaliser ce troisième opus.

« Je me suis toujours dit qu'un jour, j'allais réaliser un de mes albums. Ça a été une évidence, dès le début de ma carrière. C'est venu de façon tout à fait naturelle : en 2011, je me suis occupée de tous les arrangements de mon premier album, *Sous les arbres*, et en 2014, j'ai coréalisé le deuxième, *27 fois l'hiver*, avec Philippe Brault », explique-t-elle.

Tous pour un

Malgré la grande solitude qui entourait la création de cet album, Salomé Leclerc s'est entourée de précieux collaborateurs, dont Philippe Brault, Ghislain Luc Langevin au mixage sonore et Antoine Corriveau à la direction artistique.

« Quand tu joues autant de rôles, c'est difficile d'avoir du recul, alors les gens étaient là pour m'écouter lorsque le doute m'envahissait, se souvient-elle. En même temps, c'était une tâche ingrate pour eux parce

qu'ils sentaient que j'avais besoin d'aller au bout de ce projet-là toute seule et ils ne voulaient pas s'imposer ».

Le fait de porter autant de chapeaux sur *Les choses extérieures* l'a conduite à un état perpétuel de doutes. Elle salue toutefois les doutes qui l'ont poussée à créer, à se surpasser. Cependant, elle s'explique encore mal ceux qui l'ont ralenti.

Avec le recul, l'auteur-compositrice-interprète estime que la somme de toutes les responsabilités aura parfois été lourde à porter durant ce processus qui aura duré presque deux ans. Même si elle ne compte pas réaliser elle-même son prochain album, elle aura gagné assez d'assurance - et d'intérêt - pour réaliser ceux des autres.

« Je ne suis pas certaine que c'était la meilleure chose à faire, dit-elle avec un sourire en coin. En même temps, j'avais besoin d'aller au bout de cette aventure, de me prouver que j'étais capable. J'aurais peut-être dû aller plus loin dans le processus de création ».

Le résultat final de cet effort musical sera présenté sur la scène du Ministère le 9 novembre. Salomé Leclerc sera, pour l'occasion, entourée de ses musiciens sur scène.

« Ce n'est pas pour rien que *Les choses extérieures* s'appelle ainsi, je devais être seule pour aller chercher certaines choses et en laisser partir d'autres. J'avais besoin de cette solitude pour voir les choses extérieures sous un angle différent », conclut-elle.



Saison 16
ÉPISODE 365

Artistes invités



SALOMÉ
LECLERC

Florent Vollant, Salomé Leclerc, Marc Déry, Hein Cooper et Marie-Soleil Dion au piano à gogo



EN VIDÉO



ÉPISODE COMPLET

EXTRAIT



PARTAGEZ CET ÉPISODE



<http://belleetbum.telequebec.tv/emission/>

Émission du 13 octobre 2018

Le défi de la «femme-orchestre»



RAPHAËL GENDRON-MARTIN

Samedi, 13 octobre 2018 00:00

MISE à JOUR Samedi, 13 octobre 2018 00:00

Pour son troisième album, *Les choses extérieures*, Salomé Leclerc avait envie de se dépasser. Artiste touche-à-tout, l'auteure-compositrice-interprète a décidé de réaliser elle-même l'album, en plus d'en jouer presque tous les instruments ! *Le Journal* s'est entretenu avec elle.

En écoutant l'album, on se trouve plongé dans une ambiance enveloppante, presque planante. Avais-tu une esthétique sonore en tête quand tu as commencé la création ?

J'ai eu bien des volontés ! En fait, quand j'ai commencé à écrire les premières chansons, je pensais que ce serait plus acoustique, avec même du violon. Finalement, je suis arrivée avec un résultat dont je suis très fière. Je suis contente de la *vibe* du disque.

Sur ce disque, tu es une véritable « femme-orchestre », avec les rôles d'auteure-compositrice-interprète, multi-instrumentiste, arrangeuse et réalisatrice. Pourquoi voulais-tu porter tous ces chapeaux ?

Je savais qu'un jour, j'allais réaliser un album. Mon deuxième disque, je l'avais coréalisé. Le troisième, ça allait de soi. Je voulais peut-être le faire pour protéger ce que j'avais à dire, pour protéger ma voix. Je voulais que les gens sentent que je suis à côté d'eux. Et pour l'enregistrement, je me suis ramassée plus musicienne que jamais ! J'ai joué de tous les instruments, sauf les cordes. Je rêvais d'être en studio et d'avoir tous les postes accessibles branchés.

Pourquoi as-tu attendu quatre ans avant de sortir un nouvel album ?

Ç'a été long, en effet. Mais quand tu travailles à quatre musiciens en studio, par exemple, ça va quatre fois plus vite ! En étant seule, je doutais une journée sur deux. Quand la réalisatrice commence à stresser ou angoisser, c'est difficile d'aller rassurer l'arrangeuse.

As-tu parfois pensé à abandonner le projet en cours de route ou demander à d'autres personnes de venir t'aider ?

J'y ai pensé souvent, pour être franche. Antoine Corriveau est arrivé à mi-chemin du processus. J'avais justement besoin d'un avis extérieur, car je n'avais plus de recul. Ce qu'il m'a donné comme *feedback*, c'est exactement ce dont j'avais besoin. Félix Dyotte a aussi travaillé comme aide à la révision des textes.

Quel est le sens du titre *Les choses extérieures* ?

Autant j'étais dans ma bulle pendant cette production-là, autant j'avais la volonté de lever la tête, de regarder dehors. C'était un peu aller vers l'autre, sortir de ma bulle. Les textes restent impressionnistes comme avant. Mais il y a plus d'accès, de proximité.

Sur la pièce *Nos révolutions*, on ressent l'influence de Radiohead. Était-ce voulu ?

Radiohead est une grande influence depuis toujours. J'ai essayé de moins en écouter dernièrement, justement pour me permettre d'avoir d'autres influences. J'ai écouté Charlotte Gainsbourg, Beck, El Perro del Mar.

Ton album va-t-il sortir sur support vinyle ?

Oui ! C'est ma récompense. Quand je fais un album, je fixe le vinyle du jour 1 jusqu'au dernier. Là, on a dépassé le *deadline* et la sortie en vinyle va probablement aller au mois de novembre, avec le spectacle à Coup de cœur francophone. Quand on a fait l'ordre des chansons, il était pensé Face A et Face B.

L'album de Salomé Leclerc, *Les choses extérieures*, est sur le marché. Elle sera en spectacle le 9 novembre, au Ministère de Montréal, dans le cadre de Coup de cœur francophone.



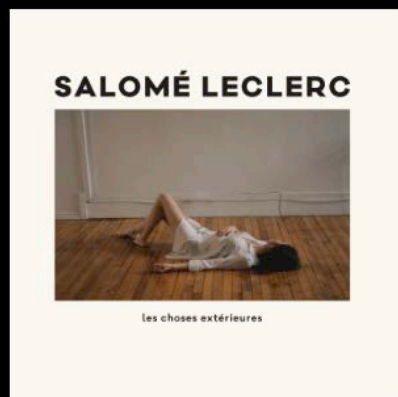
SALOMÉ LECLERC - LES CHOSSES EXTÉRIEURES



par Cyril Schreiber, le 13 novembre 2018 | Chéri(e) j'arrive, Critiques musicales

Il y avait un bout de temps qu'on n'avait pas eu de nouvelles de Salomé Leclerc, sa dernière parution discographique complète, *27 fois l'aurore*, remontant à 2014. Il est vrai qu'elle a beaucoup tourné en Europe, notamment en première partie de Vianney. La voilà qui ressurgit du silence avec un troisième album, *Les choses extérieures*, paru sur étiquette Audiogram il y a quelques jours.

Au programme, 10 nouvelles chansons extrêmement personnelles tournant presque toutes autour du thème de la rupture, du passage cruel à l'âge adulte. Le ton général est assez sombre même si, dans *Nos révolutions*, la chanson-titre et *Pour te garder*, on sent un certain espoir, une lueur, une lumière. Parmi les autres bons moments d'un album qui ne comporte rien de mauvais, notons *Ton équilibre*, autoportrait qui la résume bien, *Le mois de mai* et *Entre parenthèses*, à l'excellent riff de guitare.



Ces *Choses extérieures*, Salomé Leclerc les a quasiment construites toute seule : à part les cordes de Mélanie Bélair, la batterie de Sébastien Blais-Montpetit sur un titre, la voix d'Antoine Corriveau sur un autre, ainsi que les conseils de ce dernier et de l'incontournable Philippe Brault, la chanteuse native de Lotbinière a joué de tous les instruments, en plein de signer réalisation (une première) et arrangements, son "plus beau et plus grand défi à vie" comme elle le souligne elle-même dans les remerciements.

Sur fond de folk rock abrasif, tendu, Leclerc appose des textes elliptiques, troués, où chaque mot a son importance, usant souvent de la métaphore des saisons et des oiseaux. Sa musique est peut-être difficile d'approche, certainement pas grand public, mais authentique, sincère, entière, nourrissante pour qui prendra le temps de s'y attarder, d'écouter les nuances des mélodies, de trouver un sens aux textes. Il est trop tôt pour dire si *Les choses extérieures*, par ailleurs

trop court, fera date dans l'histoire de la musique québécoise, mais il est certain que Salomé Leclerc creuse subtilement mais efficacement son sillon : exigeant mais de qualité.

Le site officiel de Salomé Leclerc, son Facebook, son Twitter et son Instagram. Elle sera en spectacle le 22 novembre au Théâtre Petit Champlain.

Cyril Schreiber

Des matins en or

En semaine de 6 h à 9 h
DAVID CHABOT



MER. 10 JEU. 11 VEN. 12 LUN. 15 MAR. 16



OCTOBRE 2018

AUDIO FIL DU VENDREDI 12 OCTOBRE 2018



6 h 44 Nouveautés musicales

7 min 52 s



6 h 52 Leucan s'associe au Trèfle Noir

6 min 45 s



7 h 10 Mot d'ouverture, manchettes et discussion

4 min 21 s



7 h 14 Discussion, tour de table

2 min 23 s



SALOMÉ LECLERC : LA FILLE DU VENT

C'est un disque qu'on porte contre soi comme un pyjama de flanelle. Tandis que la froideur s'installe, Salomé Leclerc nous emmitoufle de sa prose de dentelle. Un vent chaud souffle sur notre automne.

Catherine Genest | Photo : Jerry Pigeon | 12 octobre 2018

Salomé Leclerc n'est pas née des dernières pluies. Son étoile rayonne par-delà l'Atlantique: lauréate du prix Rapsat-Lelièvre en 2015, applaudie en France, à Paris comme en province. Là-bas comme ici, les lettres de son nom s'appuient contre la lumière des marquises. Ses disques ne font qu'ajouter à l'éclat de la constellation Audiogram, cette famille qu'elle partage avec Bélanger et Lapointe. Après deux bouquets de chansons qui ne risquent pas de faner, *Sous les arbres* puis *27 fois l'aurore*, la gracile sirène nous envoûte avec une troisième offrande. Un album pavé de paroles impudiques, de textes tendres qu'elle emballe dans un écrin rock, presque grunge par moments.

Quatre ans séparent *Les choses extérieures* de l'avant-dernier effort. Le cycle du second album passé, la compositrice s'est terrée loin des scènes, empoignant guitare et stylo pour extraire les pépites de son cœur. C'est dans le calme de cet entre-deux qu'elle a donné vie aux 10 perles dont elle se pare aujourd'hui. «Il est temps que ça sorte! En même temps, j'ai pas chômé [...]. On m'a demandé de participer à d'autres projets, c'a vraiment bien meublé le temps. Je pense que c'est pour ça, justement, que j'en suis à sortir quelque chose après quatre ans. J'ai enrichi mon parcours pendant ces années-là.»



photo : Jerry Pigeon

Mais quelle importance, ce trajet entre nos écouteurs et son cœur. Salomé est de retour, forte, solidement ancrée, elle galope jusqu'à nous et dès les premières secondes de la plage 1. Un morceau (*Entre ici et chez toi*) qui capture un instant de pur abandon. «C'est un espèce de laisser-aller, peut-être un laisser-aller qui s'exprime en faisant de la route, en voulant aller plus loin, aller ailleurs et sans trop de but. Des fois, on a juste des envies de road trips et on part. Advienne que pourra.»

Qu'importe où la vie la mènera, la musicienne trime dur et sans broncher, constante comme les jardiniers, appliquée, récoltant honneurs et critiques emballées. Une rumeur qui tarde à gagner les masses, le proverbial grand public. Mais à quoi bon s'en formaliser? *Les choses extérieures*, on ne les contrôle pas.

Broder sur les portées

Cette fois encore, l'auteure brise le mur du son, ou simplement le quatrième, en nous interpellant directement au «tu». Une récurrence dans son écriture, sa façon d'installer un climat intime. «En 2009, j'étais à l'École de la chanson à Granby et on avait des cours d'interprétation avec Marie-Claire Séguin. Une fois, elle nous avait dit: "Peu importe le texte, qu'il soit au je, au il, au elle, au nous ou au vous, imagine que tu le chantes à quelqu'un que tu connais, rien que pour cette personne-là." Et ça marchait dans mon cas! Quand j'étais en contact avec un texte qui ne me parlait pas tant que ça, j'imaginai quelqu'un assis au fond de la salle. Peut-être qu'après ça, inconsciemment, j'ai développé le désir de parler directement aux gens. Je voudrais que ceux qui écoutent ce disque-là, ceux qui l'ont dans les oreilles, aient l'impression que je leur chuchote la chanson, que je suis super proche.»

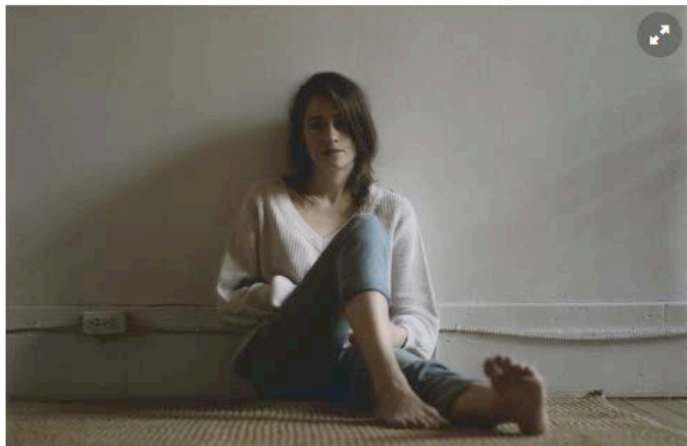


photo : Jerry Pigeon

Réapparue à la fin de septembre avec *Ton équilibre*, un autre déterminant possessif à la deuxième personne du singulier, la Centricoise est venue cueillir les articles et elle a vu les billets de sa tournée s'envoler par dizaines. On ne l'avait pas oubliée. L'attente est bien réelle, grisante. «Oui, c'est une pression, mais en même temps, ça me met en confiance. C'est tellement le fun d'avoir ce soutien-là des pairs, autant des journalistes que des autres musiciens.»

La brillante créatrice s'est d'abord présentée au monde sous un jour folk avant d'enchaîner avec un album tapissé de synthés. Cette fois, la réalisatrice et arrangeuse s'amuse surtout avec sa guitare électrique. «J'avais vraiment la volonté d'aller vers des instruments plus organiques, plus acoustiques cette fois-ci. [...] Je voulais écrire des chansons plutôt que de former un espèce de tapis musical et d'ajouter des mots et des mélodies par-dessus.» Dès le début, la multi-instrumentiste s'est mise en quête de tonalités chaleureuses, troquant ses pads de drums pour de la vraie batterie et mettant volontairement les Moog et Prophet de côté, ses claviers autrefois fétiches, pour renouer avec son piano. Elle s'y réinstalle sur la pièce-titre, assise sur ce siège de bois rond craquant sous son poids. De légères imperfections, des petits bruits parasites qui nous donnent l'impression d'entrer chez elle, dans sa maison. De toucher à son âme.



Salomé Leclerc se réapproprie *Les choses extérieures*

L'écoute est terminée

Par  Tony Tremblay

Les choses extérieures, l'attendu troisième album de Salomé Leclerc, représente l'un des plus grands défis que pouvait se lancer l'auteure-compositrice-interprète. En plus d'écrire paroles et musiques, l'artiste assure la réalisation de l'album et y joue de tous les instruments. Pour une artiste avec autant de talent, voilà une manière très efficace de s'approprier le réel, de se réapproprier les choses extérieures, et c'est franchement très réussi.

Depuis *Sous les arbres*, son premier album, paru en 2011, **Salomé Leclerc** peaufine une pop-rock mélancolique et poétique, intelligemment et précisément construite, avec une touche personnelle vraiment originale. Elle sait toujours nous surprendre avec des structures de chansons inhabituelles et une approche de la création unique qui la démarque passablement des autres artistes de la même génération. Sa belle voix nuancée, aux pointes rugueuses, transmet parfaitement l'émotion à fleur de peau, habilement suggérée dans ses textes sibyllins qui parlent d'incommunicabilité et d'amours impossibles.

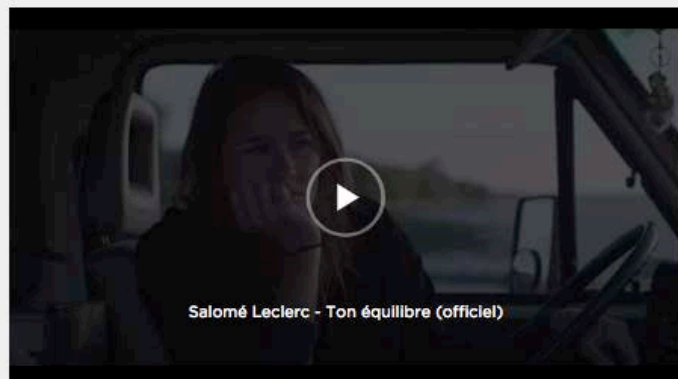
Dans *Les choses extérieures*, ce travail se poursuit de plus belle, transmis en un véritable concentré chansonnier, dense et magnifique, presque surnaturel. Ici, pas tant de morceaux qui se démarquent les uns des autres, qu'une œuvre intégrée aux parties qui se complètent. Chaque chanson fait partie d'un tout où l'artiste se donne complètement, afin de reprendre contrôle sur un réel qui s'échappe. Brillamment, en musicienne sensible et pleine de ressources, **Salomé Leclerc** a opté pour une réalisation de proximité, où sa voix, presque chuchotée dans notre oreille, nous convie à un périple intime, mystérieux et convaincant.

Lignes de basse franches et affirmées, guitares éthérées, claviers obsédants, cordes lancinantes, réverbération rendant la voix comme dans un rêve : sur chacune des chansons de cet album, l'instrumentation est arrangée dans une mise en scène dramatique, pleine d'émotions, mais avec une certaine distance. Ces choses extérieures, censées ne plus nous toucher, nous remuent assurément lorsqu'on les regarde en face.

Avec *Les choses extérieures*, **Salomé Leclerc** s'inscrit résolument comme l'une des grandes auteures-compositrices-interprètes de la nouvelle génération, avec de solides chansons, exigeantes et belles. Voilà une artiste fascinante, dont le talent n'a pas fini de nous éblouir. Sans faute.

Les choses extérieures (Audiogram), de **Salomé Leclerc**, paraîtra le 12 octobre 2018.

Date de publication :
12 oct. 2018



«Les choses extérieures»: Salomé Leclerc fait cavalier seul

Marika Simard | Agence QMI | Publié le 11 octobre 2018 à 20:57 - Mis à jour le 11 octobre 2018 à 21:02

Salomé Leclerc signe un troisième album en carrière avec l'urgence de prouver à son artiste intérieur et au monde extérieur qu'elle est capable de grandes choses.

L'artiste pluridisciplinaire propose une dizaine de pièces issues de son répertoire qu'elle présente depuis aujourd'hui sur «Les choses extérieures».

Parmi toutes les choses qu'elle souhaitait voir s'affirmer en elle, il y a sa voix. Sur ce souffle nouveau, elle impose un timbre limpide et assumé qu'elle compare à celui de Charlotte Gainsbourg sur son album «Rest».

À tort ou à raison, Salomé Leclerc a toujours créé ses chansons de la même façon: elle composait la musique puis elle ajoutait le texte. Cette fois-ci, elle s'y est prise différemment. Pour l'une des rares fois – si ce n'est pas la première –, elle a voulu protéger la chanteuse de la musicienne. Elle a voulu protéger sa voix en écrivant les paroles d'abord et en ajoutant la musique ensuite.

Un pour tous

«Trois jours avant d'entrer en studio, je réécoutais les arrangements que j'avais créés avec les musiciens et je sentais que quelque chose m'échappait. Je leur ai téléphoné, un à un, pour leur dire de ne pas se présenter à l'enregistrement», avoue-t-elle timidement.

«Il n'y avait pas d'autres explications: je devais écouter ma voix intérieure qui me disait d'essayer par moi-même.»

Seule, dans une bulle de création presque méditative, Salomé Leclerc s'est lancé le défi de créer les sons et les vibrations qui se marieraient avec ses textes. La ligne directrice était claire: le mixage sonore devait être le plus brut, le plus naturel possible.

Aucune confusion n'était possible puisqu'en plus d'écrire les paroles, de composer la musique et de porter la voix, l'artiste tenait à réaliser ce troisième opus.

«Je me suis toujours dit qu'un jour, j'allais réaliser un de mes albums. C'a été une évidence, dès le début de ma carrière. C'est venu de façon tout à fait naturelle: en 2011, je me suis occupée de tous les arrangements de mon premier album, «Sous les arbres», et, en 2014, j'ai coréalisé le deuxième, «27 fois l'aurore», avec Philippe Brault», raconte-t-elle.

Tous pour un

Malgré la grande solitude qui entourait la création de cet album, Salomé Leclerc s'est entourée de précieux collaborateurs, dont Philippe Brault, Ghislain Luc Langevin au mixage sonore et Antoine Corriveau à la direction artistique.

«Quand tu joues autant de rôles, c'est difficile d'avoir du recul, alors les gars étaient là pour m'écouter lorsque le doute m'envahissait, se soutient-elle. En même temps, c'était une tâche ingrate pour eux parce qu'ils sentaient que j'avais besoin d'aller au bout de ce projet-là toute seule et ils ne voulaient pas s'imposer.»

Le fait de porter autant de chapeaux sur «Les choses extérieures» l'a amenée dans un état perpétuel de doute. Elle salue toutefois les doutes qui l'ont poussée à créer, à se surpasser. Cependant elle s'explique encore mal ceux qui l'ont ralentie.

Avec le recul, l'auteure-compositrice-interprète estime que la somme de toutes les responsabilités aura parfois été lourde à porter durant ce processus qui aura duré presque deux ans. Même si elle ne compte pas réaliser elle-même son prochain album, elle aura gagné assez d'assurance – et d'intérêt – pour réaliser ceux des autres.

«Je ne suis pas certaine que c'était la meilleure chose à faire, dit-elle avec un sourire en coin. En même temps, j'avais besoin d'aller au bout de cette aventure, de me prouver que j'étais capable. Jamais je n'aurais pensé aller aussi loin dans le processus de création.»

Le résultat final de cet effort musical sera présenté sur la scène du Ministère le 9 novembre. Salomé Leclerc sera, pour l'occasion, entourée de ses musiciens.

«Ce n'est pas pour rien que «Les choses extérieures» s'appelle ainsi. Je devais être seule pour aller chercher certaines choses et en laisser partir d'autres. J'avais besoin de cette solitude pour voir les choses extérieures sous un angle différent.»

Les trois choses extérieures de Salomé Leclerc

Après avoir passé près de deux ans dans un bulle de création, confrontée à elle-même, Salomé Leclerc se dit prête à s'ouvrir au reste du monde. Elle nous dévoile les trois choses extérieures qui lui ont inspiré ce projet intime et nécessaire.

Un cahier de notes

«Pour la première fois, j'avais sur moi, en tout temps, un petit cahier de notes, dans lequel je pouvais noter instinctivement des mots, des phrases, des discussions ou des citations tirés d'un livre qui évoquaient quelque chose de fort en moi. Lorsque venait le temps d'écrire, ce cahier de notes devenait une source d'inspiration. Mes textes avaient une direction plus claire, plus affranchie.»

Une guitare

«Même si j'ai voulu mettre les mots à l'avant-plan dans mon dernier disque, j'aime encore et toujours la guitare. Je me rends souvent dans mon local de répétition où se trouvent plusieurs instruments de musique, comme des guitares électriques. Je joue pour le plaisir et, parfois, il arrive que la mélodie m'inspire des phrases, des textes, qui deviendront plus tard des chansons.»

«Rest» de Charlotte Gainsbourg

«J'écoutais le plus récent album de Charlotte Gainsbourg, qui s'intitule «Rest», et c'est ce qui m'a donné envie de donner plus d'espace à ma voix. À l'oreille, on a l'impression qu'elle est avec nous ou plutôt qu'on est avec elle, en studio. Sa voix est vivante, présente et remplie d'énergie.»



Gravel le matin

En semaine de 5 h 30 à 9 h
ALAIN GRAVEL



LUN.
8

MAR.
9

MER.
10

JEU.
11

VEN.
12



OCTOBRE 2018

AUDIO FIL DU MERCREDI 10 OCTOBRE 2018


(125.29 Mo) 



8 h 41 Sports avec Alexandre Coupal

1 min 27 s



8 h 43 Prestation et entrevue avec Salomé Leclerc : Ton équilibre

11 min 16 s



8 h 54 Culture avec Evelyne Charuest

2 min 36 s



8 h 57 À surveiller et mot de la fin

2 min 12 s



MUSIQUE

FEMME-ORCHESTRE

Édition du 9 octobre 2018,
section ARTS, écran 5

JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

La réalisation, les arrangements, l'écriture des paroles et de la musique, en plus de jouer de presque tous les instruments : Salomé Leclerc a tout fait sur *Les choses extérieures*, son troisième disque qui arrive vendredi, quatre ans après le succès de *27 fois l'aurore*.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même ? demande-t-on d'emblée à la très douée musicienne. Elle sourit. « La réalisation, c'était un défi que je m'étais lancé depuis longtemps. Sur le premier, je suis allée chercher de l'expérience, sur le deuxième encore plus, en coréalisant avec Philippe Brault. Mais je me l'étais dit en sortant du studio : le troisième, je le garde pour moi. »

Elle avoue cependant qu'elle ne pensait pas aller aussi loin « dans l'autosuffisance » – sur le disque, elle joue de la guitare, de la basse, de la batterie et du piano. « Avec le recul, je me suis demandé pourquoi. Peut-être que j'ai fait ça pour protéger la chanteuse et pour que la guitariste prenne moins de place. Je voulais que la voix soit en avant, pour que les gens, en écoutant l'album, aient l'impression que je leur chante presque dans l'oreille. »

PARITÉ

S'il y a un débat qui a secoué le milieu de la musique québécoise depuis un an et demi, c'est bien celui de la parité. Elle l'a suivi de loin, mais on se demande si d'en mener aussi large était aussi une forme de démonstration.

« C'était un défi personnel à la base, mais c'est vrai que c'est venu me piquer. Inconsciemment, une partie de moi se disait : "Je vais y aller moi aussi, je suis capable de tout faire." C'est drôle parce qu'officiellement, ce sont deux filles qui jouent sur le disque : Mélanie Bélair, au violon, et moi. Cela dit, il y a eu bien des gars autour, très talentueux et très importants. »

Entre autres Antoine Corriveau, qui a assuré la direction artistique en se joignant au projet au moment où elle commençait à douter le plus. Et surtout Sébastien Blais-Montpetit, qui a fait la prise de son pendant qu'elle se promenait d'un instrument à l'autre. « J'arrivais le matin en studio avec la chanson, on discutait, et après on enregistrait les pistes. »

Son mandat était clair : tout enregistrer, question de capter « la petite magie » qui donne de la couleur.

« Le nettoyage de track, je ne veux pas ça. Je veux qu'on entende la chaise craquer, les oiseaux qui chantent la fois où on a laissé la fenêtre ouverte. Ça ajoute de la chaleur et une touche personnelle. C'est moins aseptisé. »

— Salomé Leclerc

Salomé Leclerc écrit des textes courts et poétiques, souvent inspirés de mots ou de phrases qu'elle a retenus au hasard d'une lecture ou d'une visite au musée. Mais ce sont surtout des atmosphères qu'elle aime installer autour de ses chansons atypiques.

« La structure couplet-refrain-couplet, ça me donne des boutons. Parfois, dans une même chanson, on peut voyager d'un tableau à l'autre. La dernière du disque, par exemple, elle ne dure que deux minutes quarante, et il y a trois mondes dedans. »

VOLONTÉ DE DURER

Il y a deux ans, Salomé Leclerc a raconté dans le documentaire *La musique à tout prix* qu'elle s'était posé beaucoup de questions sur son avenir après la sortie de son disque *27 fois l'aurore*, en 2014. « Je m'étais demandé si j'allais devoir me trouver un deuxième emploi en parallèle. »

C'est vers la sommellerie qu'elle se serait orientée, mais les choses ont débouqué et ça n'a pas été nécessaire – même si elle continue toujours à s'intéresser de près au vin. Avec la sortie de ce troisième album, Salomé Leclerc se sent maintenant attendue, et elle a l'impression d'être finalement sortie de la catégorie relève.

« On me demande d'être juge à Granby. Je regarde les groupes qui se présentent aux Francouvertes et je ne connais plus personne. Souvent, les artistes décident d'aller voir ailleurs après un ou deux disques. J'aurais pu faire ça. Mais je sens que j'ai traversé cette ligne et c'est l'un. La ligne de la volonté de durer. »

Salomé Leclerc repartira bientôt en tournée et est bien contente de retourner sur scène, entourée de trois musiciens dont elle apprécie l'énergie.

« Il avait été question que je parte en tournée solo, mais une chance que non ! Vous m'auriez perdue dans la brume. »

— Salomé Leclerc

C'est qu'autant elle a aimé travailler dans une bulle close, autant elle est contente d'en être sortie. « Je pense que je recommencerais, mais pas pour le prochain. C'est quand même dur, et puis là, je suis rassasiée. »

Songe-t-elle à réaliser les albums d'autres artistes ? « Je serais curieuse de l'essayer. Il faudrait que le projet me parle. Je sais que je ne l'approcherais pas de la même manière et que je le prendrais moins personnel. Probablement que je dormirais plus ! Oui, j'aimerais ça, je pense. » Voilà, le message est lancé.

Les choses extérieures

Salomé Leclerc

Audiogram

En vente vendredi

[http://plus.lapresse.ca/screens/a6f687af-288b-4f51-ae27-](http://plus.lapresse.ca/screens/a6f687af-288b-4f51-ae27-820afa65ac94__7C__0.html?utm_medium=Ulink&utm_campaign=Internal%20Share&utm_content=Screen)

[820afa65ac94__7C__0.html?utm_medium=Ulink&utm_campaign=Internal%20Share&utm_content=Screen](http://plus.lapresse.ca/screens/a6f687af-288b-4f51-ae27-820afa65ac94__7C__0.html?utm_medium=Ulink&utm_campaign=Internal%20Share&utm_content=Screen)

SOMMAIRE.

8 **Quoi de neuf?**
LE PARADE DES
CHAUSURES
SAMÉNIÉ À QUÉBEC

9 **Vie de famille**
UN VOYAGE DANS LA
BONNE DIRECTION

68 **As-tu eu ça?**
DE L'ART SOUS
NOS PIEDS

ARTS

10 **Salomé Leclerc**
SEULE AUX
COMMANDES

12 **Guillaume
Beauregard**
PLUS LÉGER
QUE JAMAIS

13 **Pascal Picard**
ÉVOLUER DANS
LA SÉRÉNITÉ

20 **Olivier Chénier**
LIBERTÉ DE PAROLE

26 **Jean-Lucien
VORLIN**
AMI VOLIER

10

5
PAGES
DE JEUX

MAISON

27 **FLORAISON**
SUR CANAPÉ

38 **l'art de cultiver**
AU PAYS DES TULIPES
CANADIENNES



le-tit
PMAG.

56 **C'est malade!**
LA SÉRIOSITÉ
EN PÂTE À
MODÉLER

57 **Quid, où,
quand,
comment,
pourquoi?**
QUI EST
CE FAISEUR
NOBELY

RÉGAL

58 **le mis chef**
LE GÔUT AVANT TOUT



58 **le mis chef**
LE GÔUT AVANT TOUT

60 **LE BAR SECRET**
N'ENPHARISE DISTINGUE

62 **Philippe Nizinski**
LA BIÈRE BLONDE

VOYAGES

45 **Bahamas**
LES COULEURS
DE L'ARCHIPEL

48 **DU NOUVEAU**
SOUS LE SOLEIL



55 **On a envie de...**
LE CÔTÉ L
ALA CÔTE

SALOMÉ LECLERC

SEULE AUX
COMMANDES

Salomé Leclerc, à
l'exceptionnelle
plupart des choses pour
la création de son dernier
album, d'abord auteur-
compositrice-interprète,
mais aussi de musicienne à
réalisation.



GENEVIEVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Salomé Leclerc a souvent parlé d'elle-même à la troisième personne au cours de notre entretien. Pas parce qu'elle se prend pour une autre, rassuré-vous. Mais l'auteur-compositrice-interprète s'est tellement attribué de rôles dans la création de son nouvel album — fin seule, elle a écrit, composé, arrangé et réalisé ses nouvelles chansons, en plus de jouer de la majorité des instruments — qu'il a bien fallu qu'elle compense!

Pour son troisième effort, *Les choses extrêmes* (en magasin vendredi), la musicienne a décidé de tester ses limites. « Je ne pensais jamais me rendre aussi loin dans l'autosuffisance, si on peut dire », estime-t-elle qui présentera ses nouvelles compositions au Théâtre Petit Champlain le 22 novembre. « Ça m'a pris beaucoup de temps. Ça m'a été de loin le plus grand défi de ma carrière, assure-t-elle.



Pour Salomé Leclerc, la mission initiale en était une de méditation. Après avoir travaillé avec la Française Emily Letroux pour son premier album (*Seus les arbres*, 2011) et consulté le directeur 127 fois (janvier, 2016) avec son complice Philippe Bouchard, l'auteur-compositrice-interprète a depuis toujours, le temps de arriver là, comme la prise de conscience, que la pensée le travail solo plus loin en allant jusqu'à jouer elle-même de la plupart des instruments... Chose qui n'était pas prévue au début du processus.

«Trois jours avant le studio, les gens étaient collés pour venir [jouer], confirme Salomé Leclerc à propos des Philippe Bouchard et son Magik, qui l'accompagne sur les planches. Et c'est justement en regardant à cette expérience qu'elle s'est rendue, évaporant un aspect de «prendre la chaise de la guitare» — elle.

«Ce n'est pas comme ça en studio! la guitare t'empêche et elle veut les accords. Elle les accorde souvent, je pense. Mais elle prend beaucoup de place. Finalement, il y a la chaise que se rajoute peut-être plus tardivement par-dessus tout ça, devient l'air de un timbre très, qui oscille entre une chaise un brin naïve et des tentes plus sérieuses.

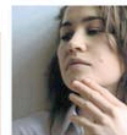
«Finalement l'impression d'échapper quelque chose, reprend-elle. Je suis vraiment content d'avoir écrit la petite voix en moi, qui est une amie de leur côté.

C'est quand même un gros truc, parce que tu es dans beaucoup aussi, dans des moments comme ça. Finalement, c'est une à grande. Je voulais faire le plus possible la place à la voix et à ses tentes. Mais ça fait en sorte que j'ai été plus musicienne que jamais parce que finalement, j'ai joué de tout.

L'ENSEMBLE FAIT LA FORCE

La culture du simple — à laquelle contribuent les plateformes de diffusion en continu — n'est pas pour Salomé Leclerc. «J'étais vraiment un tout, un ensemble, confie-t-elle. Dès la première chanson, je vois le simple. Ma manière d'écrire la musique, c'est par albums, aussi. J'y vais très rarement par album, je suis encore souvent par ça. C'est l'ensemble qui fait la force de la chose.

Pour ce troisième chapitre de sa discographie, l'auteur-compositrice-interprète avait plus que jamais la volonté de sortir de la cage: elle des instruments et toutes les voies musicales. «C'est vertigineux, avance-t-elle. Ma



volonté dans tout ça, c'était de me retrouver en studio avec un peu de son. Je voulais une liberté totale. Je voulais l'ensemble mon album de la même manière que je fais mes musiques, cher moi.

Les consignes laissées au parent de son Sébastien Blais-Montpetit étaient claires: «Sébi, tu enregistres tout» — c'est Salomé Leclerc. En résultat toutes sortes de petits sons familiers qui s'invitent ça et là sur *Les choses extrêmes*. «Pour moi, c'est une manière d'élancer le côté tout ce que je voulais sur l'album, précise-t-elle. Je voulais ce côté naturel, le ne voulais des disques, des enregistrements.

Ce n'est pas un côté très chaleureux, à la chose.

De quoi aussi offrir à la création beaucoup de matière première pour ce qu'elle décrit comme un «autoportrait», où certains éléments ont été coupés d'une pièce pour finalement se retrouver dans une autre, par exemple. De quoi aussi influencer la forme plus libre des chansons, qui s'offrent souvent des disques mélodiques et des changements d'ambiances.

«C'est comme des petits films. C'est peut-être à cause du collage. J'y suis probablement difficilement arrivée avec d'autres musiciens, parce que je me sentais pas laisser emporter par un effet ou aussi fait une tenue avec ça», observe la musicienne, pour qui le processus de création s'apparente à du «bricolage», à une aventure collective.

À mi-parcours, Salomé Leclerc avait d'ailleurs elle chercher le regard extérieur d'Antoine Corriveau, dont l'apport a finalement été si significatif qu'elle lui a donné le titre de directeur artistique. «Je lui parle de ma production, je lui dis que la réalisatrice commençant à douter, qu'elle a fait pas toujours confiance, relate-t-elle. Et quand la réalisatrice s'est pas compromise, l'auteur-compositrice ne l'est pas plus... Et l'ensemble ne s'est pas en genre dans ce temps là. Il m'a dit: «renvoie-moi les chansons, je vais bien coller de les écouter et de te donner mon avis». C'est parti simplement de ça.

Cher son spectacle à Québec le 22 novembre, Salomé Leclerc fera notamment escale à Gatineau, Montréal, Trois-Rivières et Ottawa d'un après-midi.

Vous voulez y aller?

Où: Salomé Leclerc (*Les choses extrêmes*)

Où: Théâtre Petit Champlain

Billet: 20 \$

Info: theatrepetitchamplain.com

Salomé Leclerc seule aux commandes



GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Salomé Leclerc a souvent parlé d'elle-même à la troisième personne au cours de notre entretien. Pas parce qu'elle se prend pour une autre, rassurez-vous. Mais l'auteure-compositrice-interprète s'est tellement attribué de rôles dans la création de son nouvel album — fin seule, elle a écrit, composé, arrangé et réalisé ses nouvelles chansons, en plus de jouer de la majorité des instruments — qu'il a bien fallu qu'elle compartimente!

Pour son troisième effort, *Les choses extérieures* (en magasin vendredi), la musicienne a décidé de tester ses limites. «Je ne pensais jamais me rendre aussi loin dans l'autosuffisance, si on peut dire», estime celle qui présentera ses nouvelles compositions au Théâtre Petit Champlain le 22 novembre. «Ça m'a pris beaucoup de temps. Ç'a été de loin le plus grand défi de ma carrière», ajoute-t-elle.

Pour Salomé Leclerc, la mission initiale en était une de réalisation. Après avoir travaillé avec la Française Emily Loizeau pour son premier album (*Sous les arbres*, 2011) et coréalisé le deuxième (*27 fois l'aurore*, 2014) avec son complice Philippe Brault, l'heure était venue d'entrer en studio seule aux commandes. «C'est comme si depuis toujours, je voulais en arriver là», résume la principale intéressée, qui a poussé le travail solo plus loin en allant jusqu'à jouer elle-même de la plupart des instruments... Chose qui n'était pas prévue au début du processus. «Trois jours avant le studio, les gars étaient *callés* pour venir [jouer]», confirme Salomé Leclerc à propos des Philippe Brault et José Major, qui l'accompagnent sur les planches. Et c'est justement en songeant à cette expérience qu'elle s'est ravisée, évoquant un souci de «protéger la chanteuse de la guitariste» en elle.

«Ça se passe comme ça en *show*: la guitariste tripe et elle veut le accoter. Et elle les accote souvent, je pense. Mais elle prend beaucoup de place. Ensuite, il y a la chanteuse qui se rajoute peu être plus timidement par-dessus tout ça», décrit l'artiste au timbre texturé, qui oscille entre une chaleur un brin rauque et des teintes plus aériennes.

«J'avais l'impression d'échapper quelque chose, reprend-elle. Je suis vraiment contente d'avoir écouté la petite voix en moi, qui était bien intimidée de leur dire ça. C'est quand même un gros *move*, parce que tu doutes beaucoup, aussi, dans des moments comme ça. Finalement, c'était la voie à prendre. Je voulais laisser le plus possible la place à la voix et aux textes. Mais ç'a fait en sorte que j'ai été plus musicienne que jamais parce que finalement, j'ai joué de tout.»

L'ensemble fait la force

La culture du simple — à laquelle contribuent les plateformes de diffusion en continu —, très peu pour Salomé Leclerc. «J'écris vraiment un tout, un ensemble, confirme-t-elle. Dès la première chanson, je vois le vinyle. Ma manière d'écouter la musique, c'est par albums, aussi. J'y vais très rarement par *playlists*. Je suis encore nourrie par ça. C'est l'ensemble qui fait la force de la chose.»

Pour ce troisième chapitre de sa discographie, l'auteure-compositrice-interprète avait plus que jamais la volonté de sortir du cadre: elle, des instruments et toutes les voies ouvertes. «C'est vertigineux, avance-t-elle. Ma volonté dans tout ça, c'était de me retrouver en studio avec un preneur de son. Je voulais une liberté totale. Je voulais fabriquer mon album de la même manière que je fais mes maquettes, chez moi.»

Les consignes laissées au preneur de son Sébastien Blais-Montpetit étaient claires: «Seb, tu enregistres tout!» cite Salomé Leclerc. En résulte toutes sortes de petits sons fantômes qui s'invitent ça et là sur *Les choses extérieures*. «Pour moi, c'est une manière d'amener le côté brut que je voulais sur l'album, précise-t-elle. Je voulais ce côté naturel. Je ne voulais rien dénaturer, rien aseptiser. Ça ajoute un côté très chaleureux à la chose.»

De quoi aussi offrir à la créatrice beaucoup de matière première pour ce qu'elle décrit comme un «bricolage», où certains éléments ont été coupés d'une pièce pour finalement se retrouver dans une autre, par exemple. De quoi aussi influencer la forme plus libre des chansons, qui s'offrent souvent des détours mélodiques et des changements d'ambiances.

«C'est comme des petits films. C'est peut-être à cause du collage. J'y serais probablement difficilement arrivée avec d'autres musiciens, parce que je me serais juste laissée emporter par un *riff* et on aurait fait une toune avec ça», observe la musicienne, pour qui le processus de création s'apparente à du «débroussaillage», à une avancée «à tâtons».

À mi-parcours, Salomé Leclerc est d'ailleurs allée chercher le regard extérieur d'Antoine Corriveau, dont l'apport a finalement été si significatif qu'elle lui a donné le titre de directeur artistique. «Je lui parlais de ma production, je lui disais que la réalisatrice commençait à douter, qu'elle n'était pas toujours convaincue, relate-t-elle. Et quand la réalisatrice n'est pas convaincue, l'auteure-compositrice ne l'est pas plus... Et l'arrangeuse ne sait pas où se garrocher dans ce temps-là. Il m'a dit: "envoie-moi les chansons, je suis bien *willing* de les écouter et de te donner mon avis". C'est parti simplement de ça.»

Outre son spectacle à Québec le 22 novembre, Salomé Leclerc fera notamment escale à Gatineau, Montréal, Trois-Rivières et Ottawa d'ici au printemps.

<https://www.lesoleil.com/arts/salome-leclerc-seule-aux-commandes-d519c781ecee304acd30d8b5e69f08>

14 | Culture Musique



On peut mesurer maintenant à quel point tout le parcours de Salomé Leclerc est constitué d'étapes, d'apprentissages vers le plein affranchissement.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Signé Salomé

Le troisième album de Salomé Leclerc, *Les choses extérieures*, est celui de toutes les libertés et de toutes les responsabilités

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Dès la première chanson de l'album, dès que Salomé Leclerc chante les premiers mots d'*Entre ici et chez toi*, je jurerais qu'elle est chez moi, physiquement, téléportée entièrement. La voix est si résolument à l'avant-plan du mixage que c'en est saisissant. Salomé a-t-elle déjà chanté comme ça? En puissance, de manière aussi affirmée? Moi qui la suis depuis

l'École nationale de la chanson de Granby, j'affirme à mon tour: non. La Salomé Leclerc de ce troisième album intitulé *Les choses extérieures* chante comme elle n'a jamais chanté auparavant. Sa voix s'est levée de bout, est devenue figure de proue, nue et forte.

J'exagère? Pas selon Salomé. «Il y a une intention claire derrière le volume. C'est voulu, c'est très voulu», confirme-t-elle au bout du fil. Et elle ajoute que je ne suis pas le seul à le constater. «J'ai un ami proche, à qui j'ai toujours envoyé mes disques avant qu'ils sortent pour qu'on en parle, qui m'a vu en spectacle je sais pas combien de fois, qui m'a dit carrément que c'est la "première fois qu'il m'entend chanter pour vrai". Elle rit, d'un rire plus ravi que gêné. «C'est le plus beau compliment...»

À la chanteuse sa chance

Tout est revendiqué, assumé par Salomé d'un bout à l'autre, et la voix le claiionne. Elle a réalisé l'album toute seule. Ce sont ses arrangements. Elle y joue, sauf exception, tous les instruments. Sacré défi, relevé avec un aplomb qui s'entend, se manifeste, s'affiche en gros caractères dans la voix. «En me lançant toute seule, explique-t-elle, j'ai pu donner à la chanteuse sa chance. Avant, c'était toujours la musicienne qui gagnait. Je voulais-toutjours être dans la gang, musicienne parmi les musiciens. La guitare passait en premier, tout le temps: ça me validait, ça me rassurait. La voix n'avait qu'à suivre. Je pense que souvent, à cause de ça, j'écrivais des arrangements, pas des chansons. Là, je pense que j'ai écrit des chansons. Et sachant ça, c'est ben

maudit de ne pas donner aux mots et à la voix la meilleure place. Au final, j'ai été plus musicienne que jamais, mais toujours au service de la voix.»

C'est encore plus évident quand arrive la deuxième chanson, *Dans une lame*. Zéro réverbération: la piste de voix est dry, comme on dit dans le studio. «Je me suis cachée dans une lame», chante-t-elle: pas de cachette dans le son! «Sur le deuxième disque, je me noyais dans le *reverb*. Là, je voulais une prise de son naturelle, brute, crue: le *reverb*, c'est un beau refuge, mais ça te protège, ça camoufle.»

De chanson en chanson, on se rend de plus en plus compte à quel point on bénéficie de ce positionnement si clairement balisé. S'il se passe toutes sortes de choses dans les arrangements — *Dans une lame*, pour reprendre cet exemple, baigne dans une ambiance délicieusement psychédé —, l'accès à Salomé n'est obstrué par rien. «Je suis encore et toujours une tripeuse de musique, mais le premier objectif, c'était de m'ouvrir, me rapprocher.» Le plein accès, rien de moins. «Non, rien de moins. Rien de moins que moi et complètement moi.»

Cette belle certitude, et la franchise réussie du projet — c'est, de loin, son meilleur album, aussi valablement que les précédents —, font un peu oublier

à Salomé le chapelet de doutes égrené en cours de route. En rigolant, elle évoque la valse-hésitation qui l'a fait *tourner* jusqu'au dernier moment: «Trois jours avant d'entrer en studio, j'avais encore vraiment peur, et les musiciens étaient bookés...»

Une décennie d'apprentissage

Salomé Leclerc devait en arriver là: c'est évident pour qui la suit, on est à des années-lumière de l'indulgence du créateur-qui-ne-veut-pas-se-faire-dire-non. «C'est tout sauf un caprice!» Le désir de s'autoutfler est en elle depuis Granby, voire avant. On peut mesurer maintenant à quel point tout son parcours est constitué d'étapes, d'apprentissages vers le plein affranchissement. Ainsi, on comprend mieux la difficile mise au monde du premier album (*Sous les arbres*, paru en 2011), qui a eu beaucoup à voir avec la réalisation d'Emily Loizeau, malgré l'accablante critique et l'indéniable succès. Salomé s'était sentie coincée, pour ne pas dire déposée, résultat probant ou non.

Au deuxième album intitulé *27 fois l'aurore*, sorti en 2014, encaissé et célébré depuis), Philippe Brault et elle partageaient la réalisation et les arrangements. Saine collégialité qui a donné à Salomé les moyens de «partir les différents chapeaux» sans se demander s'ils étaient de son gabarit. «Pour moi, c'était simple. Si tu veux prendre toutes les décisions, ma fille, faut que tu maîtrises ton affaire.»

Il est écrit: là, Philippe Brault, «toujours aussi pertinent et motivé», écrit Salomé dans sa page de remerciements. Conseiller artistique, cette fois, Ghislain Luc Lavigne est de retour au mixage. Se sont ajoutés Antoine Cormier (direction artistique), Félix Doyte (révision de textes), d'autres encore: Salomé est à la fois seule et bien entourée. «Le vrai grand risque, c'est de manquer de recul. Les échanges ont été constants avec Philippe, Antoine, Félix, avec Sébastien Blais-Montpetit à la prise de son, mais, à la fin, confiante ou pas, je savais dans quelle direction j'allais. C'était plus facile pour les collaborateurs d'intervenir: personne n'avait besoin de me diriger, et j'accueillais bien mieux les conseils.»

Les choses extérieures, comme dit le titre bien choisi de l'album, prennent toute leur importance quand on parvient à les distinguer des choses intérieures. Ça semble évident, ça ne l'est pas: on peut passer une vie à tout mêler. «J'ai compris ça, et je ne l'oublierai pas: quand tu t'appartiens vraiment, c'est là qu'autour de toi, les gens sont "à leur meilleur". J'aime bien les textes un peu mystérieux et ambigus, j'en ai écrit, j'en écris encore, mais il n'y a rien comme la clarté.»

SALOMÉ LECLERC



Les choses extérieures

Salomé Leclerc, *Les choses extérieures*. Audiogram. En magasin et en ligne le 12 octobre. En spectacle au Ministère

le 9 novembre, dans le cadre de Coup de cœur québécois.

«Les choses extérieures»: Signé Salomé Leclerc

Sylvain Cormier

6 octobre 2018

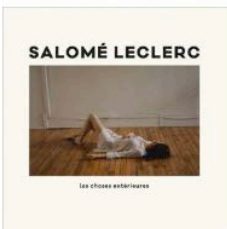
Musique

Dès la première chanson de l'album, dès que Salomé Leclerc chante les premiers mots d'*Entre ici et chez toi*, je jurerais qu'elle est chez moi, physiquement, téléportée entièrement. La voix est si résolument à l'avant-plan du mixage que c'en est saisissant. Salomé a-t-elle déjà chanté comme ça ? En puissance, de manière aussi affirmée ? Moi qui la suis depuis l'École nationale de la chanson de Granby, j'affirme à mon tour : non. La Salomé Leclerc de ce troisième album intitulé *Les choses extérieures* chante comme elle n'a jamais chanté auparavant. Sa voix s'est levée debout, est devenue figure de proue, nue et forte.

J'exagère ? Pas selon Salomé. « Il y a une intention claire derrière le volume. C'est voulu, c'est très voulu », confirme-t-elle au bout du fil. Et elle ajoute que je ne suis pas le seul à le constater. « J'ai un ami proche, à qui j'ai toujours envoyé mes disques avant qu'ils sortent pour qu'on en parle, qui m'a vue en spectacle je sais pas combien de fois, qui m'a dit carrément que c'est la "première fois qu'il m'entend chanter pour vrai". » Elle rit, d'un rire plus ravi que gêné. « C'est le plus beau compliment... »

À la chanteuse sa chance

Tout est revendiqué, assumé par Salomé d'un bout à l'autre, et la voix le claironne. Elle a réalisé l'album toute seule. Ce sont ses arrangements. Elle y joue, sauf exception, tous les instruments. Sacré défi, relevé avec un aplomb qui s'entend, se manifeste, s'affiche en gros caractères dans la voix. « En me lançant toute seule, explique-t-elle, j'ai pu donner à la chanteuse sa chance. Avant, c'était toujours la musicienne qui gagnait. Je voulais toujours être dans la *gang*, musicienne parmi les musiciens. La guitare passait en premier, tout le temps : ça me validait, ça me rassurait. La voix n'avait qu'à suivre. Je pense que souvent, à cause de ça, j'écrivais des arrangements, pas des chansons. Là, je pense que j'ai écrit des chansons. Et sachant ça, c'est ben maudit de ne pas donner aux mots et à la voix la meilleure place. Au final, j'ai été plus musicienne que jamais, mais toujours au service de la voix. »



C'est encore plus évident quand arrive la deuxième chanson, *Dans une larme*. Zéro réverbération : la piste de voix est *dry*, comme on dit dans le métier. « Je me suis cachée dans une larme », chante-t-elle ; pas de cachette dans le son ! « Sur le deuxième disque, je me noyais dans le *reverb*. Là, je voulais une prise de son naturelle, brute, crue : le *reverb*, c'est un beau refuge, mais ça te protège, ça camoufle. »

De chanson en chanson, on se rend de plus en plus compte à quel point on bénéficie de ce positionnement si clairement balisé. S'il se passe toutes sortes de choses dans les arrangements – *Dans une larme*, pour reprendre cet exemple, baigne dans une ambiance délicieusement psych-folk –, l'accès à Salomé n'est obstrué par rien. « Je suis encore et toujours une tripeuse de musique, mais le premier objectif, c'était de m'ouvrir, me rapprocher. » Le plein accès, rien de moins ? « Non, rien de moins. Rien de moins que moi et complètement moi. »

Cette belle certitude, et la franche réussite du projet – c'est, de loin, son meilleur album, aussi valables soient les précédents –, font un peu oublier à Salomé le chapelet de doutes égrené en cours de route. En rigolant, elle évoque la valse-hésitation qui l'a fait tourner jusqu'au dernier moment : « Trois jours avant d'entrer en studio, j'avais encore vraiment peur, et les musiciens étaient bookés... »

Une décennie d'apprentissage

Salomé Leclerc devait en arriver là ; c'est évident pour qui la suit, on est à des années-lumière de l'indulgence du créateur-qui-ne-veut-pas-se-faire-dire-non. « C'est tout sauf un caprice ! » Le désir de s'autosuffire est en elle depuis Granby, voire avant. On peut mesurer maintenant à quel point tout son parcours est constitué d'étapes, d'apprentissages vers le plein affranchissement. Ainsi, on comprend mieux la difficile mise au monde du premier album (*Sous les arbres*, paru en 2011), qui a eu beaucoup à voir avec la réalisation d'Emily Loizeau, malgré l'accolade critique et l'indéniable succès. Salomé s'était sentie coincée, pour ne pas dire dépossédée, résultat probant ou non.

Au deuxième album (intitulé *27 fois l'aurore*, sorti en 2014, encensé et célébré depuis), Philippe Brault et elle partageaient la réalisation et les arrangements. Saine collégialité qui a donné à Salomé les moyens de « porter les différents chapeaux » sans se demander s'ils étaient de son gabarit. « Pour moi, c'était simple. Si tu veux prendre toutes les décisions, ma fille, faut que tu maîtrises ton affaire. »

Il est encore là, Philippe Brault, « toujours aussi pertinent et motivant », écrit Salomé dans sa page de remerciements. Conseiller artistique, cette fois. Ghyslain Luc Lavigne est de retour au mixage. Se sont ajoutés Antoine Corriveau (direction artistique), Félix Dyotte (révision de textes), d'autres encore : Salomé est à la fois seule et bien entourée. « Le vrai grand risque, c'est de manquer de recul. Les échanges ont été constants avec Philippe, Antoine, Félix, avec Sébastien Blais-Montpetit à la prise de son, mais, à la fin, confiante ou pas, je savais dans quelle direction j'allais. C'était plus facile pour les collaborateurs d'intervenir : personne n'avait besoin de me diriger, et j'accueillais bien mieux les conseils. »

Les choses extérieures, comme dit le titre bien choisi de l'album, prennent toute leur importance quand on parvient à les distinguer des choses intérieures. Ça semble évident, ça ne l'est pas : on peut passer une vie à tout mêler. « J'ai compris ça, et je ne l'oublierai pas : quand tu t'appartiens vraiment, c'est là qu'autour de toi, les gens sont "à leur meilleur". J'aime bien les textes un peu mystérieux et ambigus, j'en ai écrit, j'en écrirai encore, mais il n'y a rien comme la clarté. »

Les choses extérieures

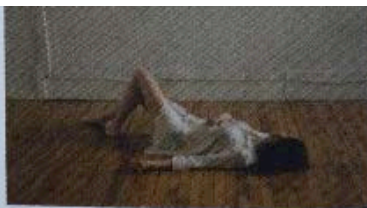
Salomé Leclerc, Audiogram. En magasin et en ligne le 12 octobre. En spectacle au Ministère le 9 novembre, dans le cadre de Coup de cœur francophone.

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/538386/signé-salome-leclerc>

...du chanteur
 l'album *Toto Bona*
 sans supposer,
 naissant mieux ses
 il était peut-être l'âme
 nt trio. Le voici
 Sway commence
 er 69, et se termine
 e. Il semble trouver à
 n la plus solide:
 t presque uniquement
 s de nylon et de
 t quelque peu décevant.
 mbryonnaire, un brin
 rement inachevé.
 flou artistique dessiné
 rive, lorsque soudain,
 reconnaître une voix
 du Congo... (R. Boncy)

JINETTE JINETTE

ené Lussier pouvait être
 ontent, le 4 septembre
 ernier au Cheval blanc,
 ors du lancement du
 disque de son nouveau
 projet, ce quintette qui
 rassemble tuba, accordéon,
 en sûr, sa guitare
 «fait sortir le méchant»
 vec son groupe Grand
 sages rappellent de bons
 de la langue. En concert, le
 nt gagné en cohérence
 concert au FIMAV en 2017,
 est encore 10 fois mieux.
 arce que le compositeur
 mble qui a de la texture à
 nixage des deux batteries
 pour entendre des solos
 omme il se retient trop
 (R. Beaucage)



les choses extérieures

SALOMÉ LECLERC LES CHOSES EXTÉRIEURES

(Audiogram)

★★★★

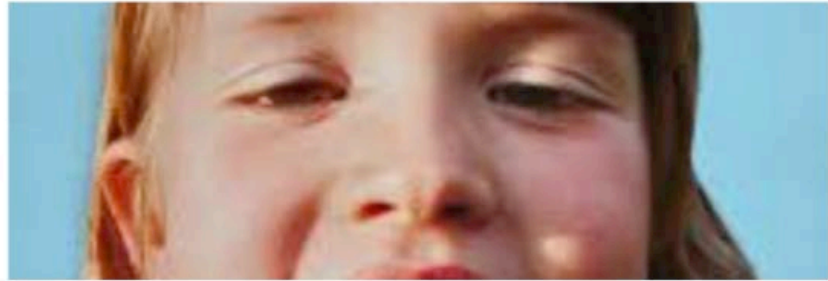
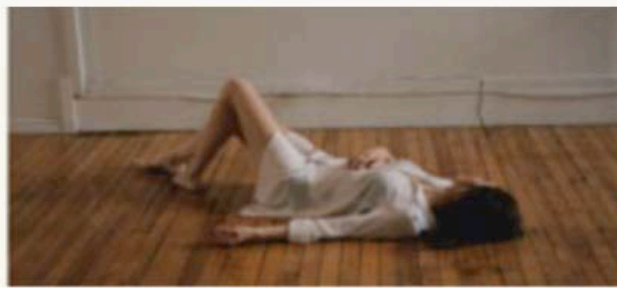
Un alliage de guitares qui résonnent dans l'ampli, un piano furtif mais pesant qui rappelle Karkwa ou Radiohead. Sa voix de miel et ses paroles de dentelle s'enchevêtrent à une réalisation sans âge, la sienne, et à ses arrangements luxuriants mais jamais pompeux qu'elle signe aussi. Tout n'est que qualité et raffinement dans le monde de la brillante Salomé Leclerc. Elle livre ici un disque étranger au remplissage, pavé de textes chantés à l'endroit d'un «tu» énigmatique, cette deuxième personne du singulier qu'elle ramène cette fois encore, cette façon fort efficace qu'elle a de nous tendre la main. *Les choses extérieures* est un doux alliage de complaints et de pièces plus mordantes, posées sur des rythmes galopants, des chansons qui s'emboîtent tout naturellement les unes dans les autres. (C. Genest)

28 SEPTEMBRE 2018

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

0 | 5

PARTAGER



Les albums à surveiller en octobre 2018

Salomé Leclerc — Les choses extérieures (12 octobre)

SALOMÉ LECLERC



Voilà bien quatre ans que l'excellent *27 fois l'aurore* est paru. Ça faisait longtemps que la voix légèrement éraillée de **Leclerc** n'avait pas résonné sur de nouvelles compositions. On en sait relativement peu sur l'album à date, à part que comme toujours elle a travaillé avec **Philippe Brault** et que ce premier extrait, *Ton équilibre*, est tout à fait réussi.





EXTRAITS AUDIOS



Vitrine : Elvis Costello, Salomé
Leclerc et Mathieu Provençal

Il y a 2 mois

Sorties_

Festivals



5 groupes ou artistes qu'on a hâte de voir à Coup de coeur francophone 2018

Histoire d'égayer le mois de novembre!

Publié le 25 septembre 2018 par Michelle Paquet

Crédit photo : Patrick Bernier (À la une: Les Marmottes Aplaties)

C'est aujourd'hui qu'on découvrait enfin la programmation complète de l'édition 2018 de Coup de coeur francophone. Le festival, qui met un peu de vie durant le mois de novembre, revient encore en force cette année avec une liste d'événements variés et d'invités de marque. À travers les soirées spéciales, les lancements et les concerts tous plus intéressants les uns que les autres, on a sélectionné pour vous 5 artistes d'ici qu'on ne veut surtout pas manquer pendant CCF!

Mardi 6 novembre 2018 – Anatole au Ausgang Plaza

Ceux qui ont déjà vu *Anatole* en concert ne devraient pas être très difficiles à convaincre pour se présenter au Ausgang Plaza afin de voir son tout nouveau spectacle, *Testament*. Personnage hautement fascinant incarné par Alexandre Martel (Mauves), Anatole ramène une touche de *glam* et de mystère à la scène musicale d'ici, et on l'en remercie grandement! En plus de donner tout un *show*, il offre des compositions texturées qui envoûtent presque aussi rapidement que ses regards langoureux envers la foule. «Aveux» et «Testament», les premiers extraits de l'album *Testament* (à paraître), sont d'ailleurs tout aussi prometteurs que ce qu'on pouvait entendre sur *L.A. Tu es des nôtres* (2016).



SALOMÉ LECLERC

Ton équilibre

21 SEPTEMBRE 2018

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

/ FRANCOPHONE
/ POP

Ça y est Salomé Leclerc est de retour avec du nouveau son. La jeune femme lancera le 12 octobre prochain son nouvel album: *Les choses extérieures*. On retrouve ça voix légèrement éraillée et ronde sur *Ton équilibre* qui compte sur un refrain efficace et des ambiances sonores bien plaisantes pour les tympans. Dans le clip, signé Adrian Villagomez, montre Leclerc sur la route avec ses fidèles compagnons : Philippe Brault et José Major.



<https://lecanalauditif.ca/chansons/salome-leclerc-ton-equilibre/>

SALOMÉ LECLERC dévoile Ton équilibre



Par Marie-Josée Boucher - ★★★★★ 21 septembre 2018



Aujourd'hui je dévoile Ton équilibre, le premier extrait de mon troisième album. Parce que j'ai mené ce projet à ma manière, parce qu'il est devenu mon plus grand défi, ça allait de soi que je vous le raconte personnellement.

https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=h2q9pw-Xouw

J'ai décidé il y a deux ans qu'en plus de l'écrire, de l'arranger et d'y jouer tous les instruments (ou presque), j'allais le réaliser cet album. Plusieurs fois pendant la production, je me suis demandé : À quoi ai-je pensé ?

Plus de 24 mois que je fais la route entre mon appartement, mon local de pratique et le studio Masterkut en y trimbalant des mots, des mélodies, des bouts de chansons. Guidée par mon instinct, j'ai rassemblé petit à petit tous les morceaux. J'ai fabriqué Les choses extérieures.

Une route sur laquelle j'ai croisé des collaborateurs aux apports inestimables. **Antoine Corriveau** à la direction artistique a trouvé les bons mots pour briser les doutes et a apporté la lumière qu'il fallait pour voir jusqu'au bout. **Philippe Brault**, conseiller musical et témoin des premiers balbutiements, m'a tout dit. **Sébastien Blais-Montpetit** à la prise de son a su capter en studio la magie des soirées inspirées et moins inspirées. Il y a du beau partout ! Arrivés en milieu de parcours, les arrangements de cordes de **Mélanie Bélair** ont donné un souffle nouveau à mes chansons. **Félix Dyotte**, gardien des mots avec qui j'ai précisé ma pensée. **Ghyslaine-Luc Lavigne** a joliment mis la touche finale à l'album avec un mix parfait.

Se lancer dans un tel projet c'est accepter de vivre intensément et longtemps dans un monde intérieur, un monde clos. C'est être témoin d'un fabuleux contraste entre la volonté d'y rester et la capacité d'en sortir.

Je me demande encore à quoi je pensais mais je suis fière d'y être arrivée.
Je me tourne enfin vers les choses extérieures.

Salomé

Pour tous les spectacles :

<http://www.audiogram.com/fr/spectacles/artistes/salomeleclerc>



JOSÉE LAPOINTE
La Presse

Publié le 17 septembre 2018 à 11h38 | Mis à jour le 17 septembre 2018 à 11h38

Disques québécois: des sorties attendues

Entre les grands noms et les valeurs sûres, l'automne musical québécois sera vraiment chargé. Voici quelques-unes des sorties de disques qui ont attiré notre attention.

LES FORCES TRANQUILLES

SALOMÉ LECLERC

Les choses extérieures - 12 octobre

Guitare folk, voix au grain un peu voilé, petite aura de mystère : lauréate de nombreux prix depuis le début de sa carrière, dont le Rapsat-Lelièvre et le Félix-Leclerc en 2015, la très douée Salomé Leclerc lance cet automne son troisième album solo.

Les 10 albums de la saison

• **Salomé Leclerc, *Les choses extérieures*** (12 octobre)



— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Mine de rien, ça fait un moment qu'on n'a pas entendu de nouvelles créations de Salomé Leclerc: son dernier album de chansons originales, *27 fois l'aurore*, est paru il y a quatre ans. Ce troisième disque a été réalisé entièrement par l'auteure-compositrice-interprète, qui se produira au Théâtre Petit Champlain le 22 novembre.

Six albums québécois pour la rentrée

Par **Philippe Lemelin**
Métro

L'automne est toujours un bon moment pour faire des découvertes musicales, et plusieurs artistes d'ici – émergents, comme établis – profitent de la saison pour présenter un nouvel album. *Métro* vous fait quelques propositions à ne pas manquer.



Choses Sauvages

La formation électro-pop Choses Sauvages fait le saut dans les ligues majeures avec un premier album complet, et uniquement en français. Le court extrait *La valse des trottoirs*, avec son groove résolument funk, est la suite logique de ses excellents EP – qui ont malheureusement disparu du web depuis que le groupe est chez Audiogram – Late Night et Japanese Jazz. **Sortie : 31 août**



Salomé Leclerc

La sortie automnale de Salomé Leclerc est celle qui est la plus entourée de mystère. Jusqu'à présent, Audiogram n'a publié qu'un tout petit teaser vidéo de l'auteure-compositrice-interprète. Les sonorités rétros ont le mérite d'être très intrigantes. D'un autre côté, si l'album est dans la veine de 27 fois l'aurore, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. **Sortie : 12 octobre**

Sylvain Cormier

25 août 2018

Musique

Des guitares partout sur les disques (parmi quelques claviers)

Des électriques, des acoustiques. Des pickings, des riffs. Du rock, du country-rock, du folk, du country-folk, du folk indie. Partout, les guitares résonnent. On n'a pas encore entendu le nouvel album de **Salomé Leclerc**, qui sort fin octobre, mais la première montréalaise du spectacle qu'annonce le festival Coup de coeur francophone parle de « l'aboutissement d'une évolution vers un ailleurs à la fois plus organique et électrique ». Comme dans : guitare électrique.

Ton corps est déjà froid, l'album-choc que lançait cette semaine sans prévenir le groupe *ad hoc* de rock **Les Beaux Sans-Coeurs**, avec **Pierre Lapointe** sans piano et quatre as musiciens en formation guitares-basse-batterie comme les Rolling Stones en 1965, n'est pas du tout électro et tout à fait électrique (voire électrisant). **Klaus**, le projet parallèle de François Lafontaine avec Samuel Joly et Joe Grass, revient aussi à la base du groupe rock de guitares.

Catherine Durand va revisiter ses vingt ans de chansons : oui, avec des guitares, beaucoup de guitares. **Richard Séguin**, guitare en bandoulière mais pas tout seul sur le chemin, proposera *Retour à Walden : sur les pas de Thoreau*. **Jorane** et **Hugo Perreault**, entre autres, tisseront un pont de cordes pour lui permettre d'aller au fond de l'histoire du philosophe, à qui l'on doit l'idée même de la désobéissance civile.

Des guitares, il y en aura plein les albums du duo **Mountain Daisies** (*Nouvelle maison*, leur premier lotissement de compositions originales), d'**Émilie Clepper** (un album en français sous la bannière d'Émilie Clepper et La Grande migration ; c'est Tire le coyote qui réalise), de **Pascale Picard** (*The Beauty We've Found*, arrangé par Antoine Gratton), et ainsi de suite.

Pour le *Maladies d'écrans* de **Vincent Appelby**, on promet des « guitares saturées ». Attendu en novembre, le prochain disque de **Renée Martel**, où il y aura une reprise de Gaston Mandeville, n'ira pas sans belle Martin délicatement grattée. **Joseph Edgar**, **David Marin**, **Fred Pellerin**, **Thomas Hellman**, **Florent Vollant** : tous poursuivront cet automne leur voyage de musique comme on faisait de la drave debout sur des billots. À base de bois.

Tout ça alors que le mythique fabricant Gibson est en faillite. Ce qui n'est pas le cas des guitares de chez nous, les Boucher, les Godin, les XXL. Pensez qu'il y a dorénavant une Boucher signature Patrick Norman ! Cela étant, toutes ces guitares reviennent en force dans un monde encore très peuplé de claviers : les nouveaux albums des **Ariane Moffatt**, **Koriass**, **Christine The Queens** et **Alaclair Ensemble** ne seront pas bluegrass, disons.



Tout ça alors que le mythique fabricant Gibson est en faillite. Ce qui n'est pas le cas des guitares de chez nous, les Boucher, les Godin, les XXL. Pensez qu'il y a dorénavant une Boucher signature Patrick Norman ! Cela étant, toutes ces guitares reviennent en force dans un monde encore très peuplé de claviers : les nouveaux albums des **Ariane Moffatt**, **Koriass**, **Christine The Queens** et **Alaclair Ensemble** ne seront pas bluegrass, disons.

Le deuxième disque de la phénoménale **Jain**, le *Souldier* dont elle nous dévoilait la moitié des titres au dernier FIJM, est très résolument électro. Le prochain **Chilly Gonzales** sera solo piano. Les plus belles pièces d'*Egypt Station*, l'album de Paul McCartney dont on promet la sortie depuis des mois, sont à base de piano.

Et notre cher Éric Goulet, homme de guitares s'il en est, offrira fin octobre dans l'ombre de son **Monsieur Mono** un plein disque joué comme un seul homme, au piano (hanté par des cordes). Le titre est plus qu'évocateur : *Le grand nulle part*. On ne peut pas tout jouer avec une guitare.

#LEPOINTDEVENTE

ENTREVUES

SALOMÉ LECLERC – LE VENT DANS LES VOILES

Figure connue de la relève musicale québécoise, Salomé Leclerc a un parcours artistique ponctué de prestations au Québec et en Europe, avec une visibilité qui ne cesse de croître. Avec ses nombreuses mentions d'honneur et 10 000 albums vendus pour son premier opus, *Sous les arbres*, et un grand succès pour son deuxième, *27 fois l'aurore*, elle est présentement en enregistrement pour son troisième album, qui paraîtra cet automne.

Quoi de neuf, cet été?

Je me promène pas mal, quand même. Je n'aurais pas cru que mon été aurait été aussi comblé que ça. Je suis allée faire Petite-Vallée la semaine dernière et j'ai participé au spectacle *Une fois six* avec Louis-Jean Cormier, Ariane Moffatt, Marie-Pier Arthur et plusieurs autres. C'était un spectacle où on se payait la traite: on jouait quelques-unes de nos chansons, en étant notre propre *house band*. On se promenait d'un instrument à l'autre pendant le spectacle; c'était un gros gros gros party! Je suis vraiment en mode «festival» ces temps-ci. Au Festif!, j'ai présenté mon propre spectacle, qui est temporaire, car cet automne il y a la sortie de l'album. À ce moment-là, on va monter le vrai show avec lequel je vais faire la prochaine tournée. Ça va être un show duo et c'est la première fois que je me permets ça. C'est guitare, kick et contrebasse; c'est un beau défi, une nouvelle couleur. On revisite mes chansons et on en fait des nouvelles.

Comment se passe l'enregistrement du troisième album?

Je le termine présentement et il me reste des petits trucs à enregistrer; ça commence à ressembler à quelque chose! La sortie va se faire le 12 octobre prochain. Pour ce qui est de la tournée, on n'a pas de dates fixes pour l'instant; ça va avoir lieu à partir du milieu de l'automne. Plus de musiciens et des *setups* d'éclairages plus pensés que cet été. J'aime les festivals aussi, c'est juste un *mood* différent.

As-tu des collaborations avec d'autres artistes qui s'en viennent?

Ce n'est pas une collaboration à proprement parler, mais je vais participer au spectacle hommage à Richard Desjardins. On en a présenté un le 25 juin à Gatineau et le 21 juillet un deuxième à Baie-Saint-Paul avec Yann Perreau, Stéphane Lafleur, Philippe Brach et plusieurs autres. C'est un projet en parallèle avec mon album.

On te compare souvent à Ariane Moffatt. Aimerais-tu plutôt te démarquer de son style ou ça te convient?

Disons que ce n'est pas désagréable de se faire comparer à elle. Et je peux comprendre, un peu, surtout avec la voix et le côté multi-instrumentiste. Sur une scène, on peut jouer autant de la guitare, du drum et du piano. Je pense que c'est juste naturel de comparer, même quand ça ne se ressemble pas tant que ça. Même moi, quand je vais parler d'un nouvel artiste à un ami, je vais chercher une référence. Donc non, ça ne m'embête pas du tout!

Tu as gagné de nombreux prix en 2015, dont le prix Félix-Leclerc et plusieurs autres. Comment perçois-tu la réception de tous ces honneurs-là?

C'est certain que l'on ne s'y attend pas. C'est vraiment des grosses tapes dans le dos. Des fois, on a tellement la tête dans nos trucs qu'on n'a pas vraiment de recul. Juste le fait de recevoir des mentions, ça confirme que nos choix sont bons et qu'on s'en va à la bonne place. Par contre, ce n'est rien pour se péter les bretelles! Ça nous donne envie de continuer comme on le fait et c'est vraiment encourageant. Ça permet aussi de rencontrer du beau monde; si je pense au prix Rapsat-Lelièvre, c'est un prix collaboration entre la Belgique et le Québec qui m'a permis de rencontrer l'équipe là-bas et les artisans du milieu. C'était une belle opportunité.

Donc, tu n'as jamais en tête la possibilité de gagner des prix lorsque tu es en processus de création?

Je vais dire la phrase classique que les artistes disent quand ils montent chercher leur prix dans les galas du genre de l'ADISQ: on ne fait pas de la musique pour les prix, donc quand on s'en fait remettre, c'est juste vraiment le *fun*. C'est un peu, parfois, par surprise. Ce sont de belles surprises qui jalonnent le chemin d'un artiste.

Tu es connue au Québec et en France, sur quel territoire vas-tu plus mettre ton énergie?

La France, je la développe depuis le premier disque; j'ai toujours pris ça comme un plus. J'ai toujours été impressionnée par le fait de faire six heures d'avion pour atterrir quelque part où tu n'es jamais allée. Tu rentres dans une salle et il y a 200 personnes qui sont là pour t'accueillir et écouter ton show. C'est vraiment pour l'expérience, je ne veux pas me mettre de trop gros objectifs. Il n'y a tellement rien d'acquis, non plus! Je suis consciente que l'une des clés, c'est de s'installer là-bas. Pour l'instant, je ne souhaite pas m'installer à long terme en France, mais je peux y aller de temps en temps dans le cadre de festivals ou de tournées européennes. Le Québec, j'ai commencé ici, je suis installée ici, j'ai donc envie d'en donner autant, sinon plus.

COUP DE COEUR FRANCOPHONE PROPOSE DU BEAU POUR SA 32E ÉDITION

Valérie Thérien 20 août 2018

Quelles belles prises de **Coup de coeur francophone** cette année! Le festival musical annuel célébrera ses 32 ans du 1er au 11 novembre à Montréal avec quelques concerts bien spéciaux et des artistes y présenteront de nouveaux spectacles.

Luc De Larochellière revisitera son premier album *Amère America* à l'occasion des 30 ans de cet album phare avec le groupe de l'époque. Ça risque d'être mémorable. Au Lion d'Or le 1er novembre.

La grande rockeuse **Marjo** se produira en formule acoustique entre les murs du mythique Quai des brumes, rue St-Denis, le 10 novembre.

Organ Mood, duo d'arts visuels et d'exploration sonore, proposera une ébauche d'un prochain spectacle avec une scénographie à 360 degrés avec le multi-instrumentiste Mathieu Charbonneau (Avec pas d'casque, Timber Timbre) et d'autres invités issus des arts vivants. Le 10 novembre au Théâtre Aux Écuries.

Quelques jours plus tôt, les 6 et 7 novembre, toujours Aux Écuries, **Brigitte Saint-Aubin** nous offrira les premières représentations de *Design intérieur*, un «récit musical architectural», mariage des chansons de son plus récent album, de théâtre et de multimédia. «L'histoire est celle du cheminement initiatique d'une femme qui, à la suite du décès sa mère, se repositionne, tente de comprendre, de lâcher prise», indique le communiqué de presse.

De plus, **Salomé Leclerc** proposera la première de son nouveau spectacle le 9 novembre au Ministère, **Vincent Appelby** lancera son deuxième album *Maladie d'écrans* au même endroit le 2 novembre et **Clay and Friends** fera vibrer le Lion d'Or le 3 novembre avec un invité français de marque, **Barcella**.

Le dévoilement de la programmation complète de CCF aura lieu le 25 septembre.

Pour billets et infos: coupdecoeur.ca